



# **Discours sur le saccagement des églises catholiques, par les heretiques anciens & nouveaux, en l'an mil cinq cens soixantedeux**

<https://hdl.handle.net/1874/9509>

6

# Discours sur le

*SACCAGEMENT DES  
Eglises Catholiques, par les Here-  
tiques anciens, & nouveaux Cal-  
uinistes, en l'an mil cinq cens  
soixantedeux.*

\*

A Monseigneur l'Illustriſſime Car-  
dinal de Lorraine.

*Par F. Claude de Saintes, Theolo-  
gien à Paris.*

A P A R I S,

*Chez Claude Fremy, en la rue ſainct  
Iaques, à l'enſeigne ſainct  
Martin.*

AVEC PRIVILEGE.

1 5 6 3.

A MONSEIGNEVR L'IL-  
 lustrissime & reuerendissime Cardinal  
 de Lorraine, son tres humble serui-  
 teur F. C. De Sainctes,  
 prie Salut.

\*



MONSEIGNEVR, il y a  
 deux fables du Loup, que deux  
 des plus grands personages de  
 toute la Grece n'ont eu honte de  
 conter en public & coucher en  
 leurs escrits, Sainct Basile & Demostene. Pour  
 autant que ces deux fables contiennent les fines-  
 ses & cauteles des Caluinistes, tant bien couuers  
 de peau de brebis & beau semblant auant que se  
 manifester: Et pour autant qu'en vous mesme  
 en auez experimētē l'vsaige, ie vous supplie tres-  
 humblement me pardonner si ie les recite grosse-  
 ment & en brief. Sainct Basile, pour micux don  
 ner à entendre à vn chacun, & l'esmouuoir à pi-  
 tiē des tors, griefs, & oppressions que les Arrians  
 luy faisoient, & à tous Catholiques, il allegue la  
 fable du loup, qui premierement intenta proces  
 contre les brebis, esperant par subtilité d'esprit,  
 raison, & langage, obtenir contre elles, que iuste-

Epist. 80.  
 Arrians  
 semblables  
 aux loups.

## EPISTRE.

ment il les persecutoit, attrapoit, & rongeoit. Les simples ouailles furent esgarees du seul sentiment du loup, & de la seule veue furent muetes de si peu d'eloquẽce qu'o sçait estre en elles: toutes fois puis-que leur ennemy mortel se submettoit à iustice & equité, delibérerẽt plaider, & soustenir leur cause par seule confiance de leur bon droict. Quoy que le loup simulaist, cauillaist, calomniaist, tergiuersaist, imposaist à l'innocence & bonté des petites bestes, il fut conuaincu meschant, traistre, hypocrite, larron, & sanguinaire en tous lieux ou il auoit le moyen. Se voyant en danger de perdre sa cause, menassa le paisible troupeau, & luy dit: Vous me gaignez par argumens, mais ie vous auray des dents. Les Arrians, au commencement ne demandoient sinon qu'à estre ouis, à conferer, disputer, entrer en colloque, en cõcile, & estre receuz partie des Catholiques, & à iustifier leur opinion & seditiõ. Par plusieurs fois les Princes circonuenuz ordonnerent que ces loups plaideroient contre la breby, simplicité, & verité de l'Eglise: & de faiet, il n'ya ruse de loup, ne finesse de regnard qu'ils n'emploierent pour persuader qu'on leur deuoit ouurir & abandonner la bergerie, à fin d'en disposer à leur plaisir. Mais quãd ils virent qu'on les deboutoit de leurs causes & raisons, qu'on les rembarroit & condamnoit sans

Demande  
 hypocriti-  
 que des  
 Arrians.

## EPISTRE.

aucune apparence d'iniustice, incontinant qu'ils eurent aucuns Princes à leur deuotion & commandement, ils ne questionnerent plus de parole, ains assaillirent les ouailles de Iesus Christ de force. Voila la façon des Arrians, de laquelle en son temps saint Basile se complaignoit.

Monseigneur, il n'ya qu'un an que les piteux sous quel loups & affamez Calvinistes pretextrent en France pretexte les ce soubz Caluinistes pretex

te d'estre instruits de leurs faul- tetes. Caluinistes Confutez & te enseignez par vous, qui vous te sont entrez te opposastes à Poissy pour le bercail de France, des te en France. te lors en leurs publiques harangues, & en secret, nous menassoient de leur force & violence, pour à laquelle paruenir pratiquerent incontinant la seconde fable qui ensuit:

Philippe Roy de Macedone feignoit vouloir Philippe paix auecques les Atheniens, & entre les condi- Roy de Ma tions demãdoit qu'on luy liurast les gouuerneurs, cedone. administrateurs, orateurs & prescheurs du peuple Demofte lesquels disoit empescher les moyens d'accord. De ne. demostene en estoit l'un: & pour respondre & ne. declarer la requeste du Roy, conta en pleine as- ne. semblée du peuple, que les loups un iour remon- ne. strerent aux brebis estre trop meilleur de condes- ne. cendre à quelque bonne vnion, qu'estre en conti- ne. nuele crainte, & que facilement on pourroit con- ne. clure la paix si les ouailles leur bailloient pour

## EPISTRÉ.

se sauuer leurs bergiers & chiens, qui leur me-  
noïët la guerre: ou bien qu'on les chassast comme  
auteurs de la dissention, ou non necessaires, de-  
puis que la paix seroit crieë entre les loups & les  
aigneaux. Les Atheniens entendirent bien que  
voulloit dire Demostene, & à quoy tendoit Phi-  
lippe. Les François, qui en plusieurs choses rese-  
tent leurs Atheniens, n'ont esté si bien aduisez,  
ains apres la dispute de Poissy, ouïrent & obeïrēt  
aux Caluinistes, qui contrefaisoient fort bien en  
Court les loups en paille. Sans exposer plus au long  
ce traité de paix insidieuse, il est certain que les  
anciës, loyaux, & approuuez seruiteurs du Roy,  
seigneurs & gouuerneurs sous luy de son peuple,  
ne furent iamais trois mois absens, que ces loups  
fardez & desguisez n'ayent desployé leurs grif-  
fes, & monstré les dents à la bergerie abandonnée  
de ce Royaume: & pour parler clairement, ils ont  
vsé du naturel du loup, qui est de dommager, &  
estrangler en vn troupeau plus qu'il ne peut en  
porter, manger, ou succer.

Or, Monseigneur, l vous souuient qu'à Pois-  
sy, Beze ne se pouuant despeter de sa vocation,  
& ministere extraordinaire, en fin dit & de-  
puis l'a escrit & publié, qu'en temps & lieu il en  
donneroit bonnes enseignes, & seures marques.  
Pour lors nous ne pensions à ce que depuis est ad-

En sa secon-  
de haran-  
gue.

## EPISTRE.

*uenue* : car n'estimions estre possible que vn hom-  
*me* portant en sa bouche tant souuent, & de si  
*bonne mine* le nom du Seigneur, fust si meschant  
*d'entreprendre* ce que nous voyons. Toutesfois Les œuvres  
de Beze re-  
spondent à  
ses paroles. il ne prononça onques parole plus veritable, que  
*celle là* : car si nous raportons ses œuvres, & des  
*siens*, avecques icelle, pour le moins on ne pourra  
*plus douter* de leur mission & ministere, ains se-  
*ront iugez* de tout le monde, larrons, brigans, &  
*loups rauissans*, lesquels Iesus preuoiant nous a  
*aduerty* de les contempler, espier, & pour le  
*moins cognoistre* à leur fruit & œuvre. Et à  
*fin* que ne traueillions à discerner le mauuais  
*fruit* qui descouure le mauuais ministre, il le  
*specifie*, disant : Le larron ne vient au parc sans S. Iehan  
chap. 10.  
*intention* de faire trois choses, qui sont, de srober,  
*tuer*, & perdre. En bon François, le faux ministre  
*de l'Euangile* n'a autre but (quoy qu'il dissimule)  
*depuis qu'on luy dōne entree* sur vn peuple, que de  
*piller*, massacrer, & ruiner. Depuis qu'il a pleu à  
*nostre Sauueur* m'appeller à l'estude de son Euangi-  
*le*, ie me suis efforcé selō l'imbecillité de mō esprit,  
*& commodité* de liures, d'en traasser l'vsaige &  
*experiēce* par les histoires & antiquité Chrestienne.  
*Et ay esté* si bien edifié de veoir accompli ce pro-  
*pos* en toutes les sectes, qui ont eu le moyē de s'op-  
*poser* & combatre l'Eglise & peuples catholi-

## EPISTRE.

ques. Toutes ont vollé, respendu le sang, & destruiët les pais. Encores plus, mon Seigneur, ie me console, & conforte en nostre foy, & m'asseure sans iamais en auoir doute, de la verité de l'Euan-  
 gile, quand deuant mes yeulx i'apperçoy tous nos aduersaires pour leur chef d'œuvre & fonde-  
 ment de religion, rapiner, assassiner, & demoli-  
 lir de leurs mains & autorité les Eglises & peuples Chrestiens. Les *Hussites* n'y ont failly en  
*Boheme*. Les *Lutheriens*, *Anabaptistes*, *Rustiques*,  
*Zuingliens* les ont ensuiuy en *Allemagne* & *Suisse*. Les *Caluinistes* en *Angleterre*,  
*Escosse*, & *France* les surpassent, & à leur comparaison les iustifient, d'autant que leur heresie  
 est plus ample, & outrageuse que celle des autres. Comme les possedez de l'esprit de Dieu, tous se  
 plaisent à penser, ouir, veoir, parler, & faire choses de Dieu, sans en deliberer ou longuement con-  
 sulter, & de ie ne scay quelle inclination, de premiere rencontre aiment verité, bonté, simplicité,  
 & sainte vie, vnion & charité, & sont d'accord auant que s'entre-cognoistre, que s'assem-  
 bler, & conferer ensemble. Aussi y a il vne secre-  
 crete & latente alliance & liaison de l'esprit du diable qui tire des siens, mesmes pensees, mesmes  
 propos, mesmes raisons, mesmes façons de faire, mesmes actes, sans y aduiser ou premediter: seule-

*Hussites.*  
*Lutheriens.*

*Caluini-*  
*stes.*

## EPISTRE.

ment vne phantasie & opinion y conduit sans en pouuoir rendre certaine raison. Iesus souuent nous admoneste de ceste sympathie & fraternité des enfans de Dieu, & de celle qui est entre les enfans du diable, & iuge les Iuifs fils de Satan, *S. Iean 8.* non pas d'Abraham, parce qu'ils produisoient les œuures de l'un & de ses suyans, non pas de l'autre. Au mesme lieu, Iesus nous apprend à sonder l'esprit du diable, & à le sentir par effect. Des le commencement (dit il) il est menteur & homicide. Certes des la creation du monde on l'a experimenté tel. Premièrement il seduit nostre premier *Genes. 3.* Pere par mensonge, en luy promettant verité, & en fin le tua. Depuis il continua ses qualitez en Cain, qui flatoit son frere Abel, & feignoit luy congratuler, mais estoit pour le massacrer. Je laisse les faux prophetes qui sont assez descrits par les *Promesses des faulx Prophetes.* saintes lettres, menteurs, bourdeurs, prometeurs de grace de Dieu, de parole du Seigneur, paix, grandeur, & prosperité à tous ceux qui les escoutoient: mais bien tost ont amené & aucunes fois poursuivy la male mort sur ceux qui les ont creuz. Maintenant aussi ie me contenteray de prier les Chrestiens d'observer par les histoires si les heresies apres les impudentes impostures, n'ont pas ordinairement prins les armes, & homicidié sans iustice & raison.

## EPISTRE.

*Iob chap. 1.*

Quelquesfois ay consideré en l'histoire de Iob le naturel de ce Satan, quand il est desbride, & a congé de Dieu, d'vser de sa malice: & ay trouué qu'il se delectoit à faire les mesmes algarades, & de mesme ordre, au bon & patiet Iob, que nostre Seigneur a predict les faux ministres deuoir faire à son Eglise & à son peuple, c'est à sçauoir, raur, briser, assommer, & ruiner. En premier lieu, le diable eut enuie sur la felicité de Iob, & le calomnia que seulemēt il recognoissoit Dieu pour icelle, & demāda permissiō & puissance d'en faire l'essay. Fut il authorise, il mit brigās de toutes parts en la cāpagne, qui assaillirent les troupeaux du bon hōme, & esgorgerent les pasteurs & seruiteurs, qu'à peine vn seul se peut il sauuer pour rapporter à son maistre sa perte. Il vsa de feu, violence, impetuosite & tēpeste, pour consommer en peu de tēps toutes les possessions & richesses de Iob: & apres les seruiteurs despeschez, & maisons vuides, tout en vn coup, il les destruit & renuersa & y accabla & escarbouilla tous les enfans, & rendit le vertueux Iob sur le fient, inualide, affligé, & vlceré en tous ses membres. Pour l'acheuer, il luy laissa sa Dame, qui au lieu de le cōsoler, l'iniuria, & prouoqua à quiēter & blasphemer son Createur: il luy enuoia des sages mondains qui firent semblāt de cōpatir, mais se mocquoient, & descōfortoient

## EPISTRE.

le iuste, qui par patiēce se soustint, & par compas-  
 sion de Dieu se releua en plus riche grādeur qu'au  
 parauant. Mōseigneur, ie crains vous ennuyer de  
 longue epistre: neantmoins ie vous supplie me par  
 dōner si de ceste histoire ie me cōsole en noz maux  
 avecques les simples, qui par l'aduēture ne la pour-  
 roient pas deuelopper. Iob represente l'Eglise de Ie Iob repre-  
 sus Christ, simple, iuste, & droicte, qui tous les sente l'Egli-  
 iours prie & sacrifie pour les offenses de ses enfās se de Iesus  
 qui viuēt en vnion & charité: mais quelquesfois Christ.  
 par fragilitē s'oublēt en ce mōde. Satan prend en Enuie de  
 nie sur elle quād elle prospere, & luy impose qu'el Satan sur  
 le ne sert à Iesus Christ que pour le tēporel, & en l'Eglise.  
 demande l'espreuue: car iamais grans assaults du  
 diable par ses ministres heretiques n'ont tēné con-  
 tre l'Eglise, sinō quād il y a eu souuerain & supre-  
 me heur, duquel certainemēt on a abusē. Dieu luy  
 a permis troubler (quād bon luy a semblé) ceste fe-  
 licité. Ayant permission, il n'a iamais omis de sus-  
 citer brigans & saccars des troupeaux, temples,  
 & maisons Ecclesiastiqs, qui avecqs les voleries  
 & deuastratiōs poursuiuēt les pasteurs & vrais en-  
 fās à la mort, sans auoir pitié d'vn seul, deschirēt,  
 deschiquetēt ceste pauure Eglise, & l'enuoiēt à l'ho-  
 spital desolee & delaissee de tous, sinō de ceux qui  
 se riēt des afflictions, & veulent persuader q'le n'en  
 dure pas à beau demy pour ses pechez. A l'imitatiō

## EPISTRE.

de Iob, contre tous tousiours a debatü son innocence, non pas deuant Dieu, enuers lequel elle s'accuse, mais contre ceux qui la persecutent sans cause & mesfaict, & ce pendant s'arme de patience, constance, & ferme espoir, & pour consolation repete le dit de Iob : Vous femmes & charnels, vous iugez des choses selon que vous voyez & sentez seulement comme les sots. Si i'ay perceu grands biens de la main de mon Seigneur, pourquoy ne prendray-ie en gré le mal qu'il luy plaira m'enuoier? Le tout puissant m'a departy du temporel, & il me l'a osté, son nom soit sanctifié & exalté. Je me garderay bien en mes maux de me laisser eschaper vn seul mot qui offense mon Redempteur. Pour resolution ordinairement l'Eglise par patience & vertu a esté restituée au double, pour le moins plus opulente, reuerée, creue & prisee qu'auparauant : & tous ses ennemis, ou se sont soumis à elle, ou se sont perduz & aneantiz à la fin, combien qu'ils ayent regné pour vn temps. Je dy outre, que tous persecuteurs d'icelle, & principalement ceux qui fausent presenter à Dieu, & vser de sa parole comme Satan, sont tous frapez & forgez du Coing du diable, & tous imitent par ordre ses faicts à fouldroier ceste fidele seruante de nostre Sauueur. Tous qui ont eu le congé & la puissance, ont brigandé, pil

Patience de  
l'Eglise.

## EPISTRE.

lé, bruslé, degasté, rasé, & occis ce qu'il luy appartenoit.

Monseigneur, suiuant ceste histoire de Iob, le propos de Iesus Christ, & la desolation que nous voyõs, ie desirerois fort traicter ensemble les larsins, sacrileges, meurtres & demolitions aduenues en la Chrestienté par les heretiques qui sont paruenus à quelque force. Car Iesus les conioint en trois mots, & tous les ont meslez & confus en effect: mais vne chose m'a deterré de ce faire, qui empescha Solon de publier aucune loy contre les Patricides. I'ay crainct que par mon recit des tueries enormes, & ruines des pais executees par les anciennes heresies, ie n'admonnestasse nos enragez Huguenots d'en faire autant ou pis, plus tost que de les attirer à penitence, & recognoissance de leurs desmesurez cruautex: car tout leur plaisir des  
 plaisir git à mal faire, & à inuenter nouvelles Hugue-  
 peines sur nous. A fin de ne leur fournir d'exem-  
 notes.  
 ples, la saison & opportunité de parler des deux  
 derniers poinctz sera meillcure, quand il aura plu  
 à Dieu de nous mettre hors de tout danger. Pour  
 le present, attendu que les Eglises sont saccagees,  
 & que l'effort de tous les diables d'enfer ne les  
 pourroit plus difformer & deffigurer qu'elles  
 sont, il m'a semblé ny auoir aucun inconuenient  
 de discourir la conuenance qui est entre les bri-

## EPISTRE.

gans & sacrileges de Calvin, & toutes les factions antiques, qui par le support des potentats ont manifesté leur infernale & furieuse affection qu'ils cachotent par hypocrisie en leurs cueurs.

Sur ce brigandage, nous remonstrons trois choses. Pour la premiere, nous maintenons que quand noz Eglises, & ce qui est dedans, seroient vouez & dediez aux idoles, toutesfois estre illicite de piller, & s'approprier les biens ou ornemens d'icelles: car quād l'escriture defend lar sin, elle ne le permet à l'appetit d'un chacū sur les idoles, ou idolatres: & quand elle dit: Tu ne conuoiteras la femme, ou aucune chose d'autruy: Rien tu ne desroberas, elle n'entent pas seulement qu'il appartienne à un particulier, ou à un fidele, en oëtroyant lar sin du public, ou des idoles, ou idolatres, ou infideles. Aussi les premiers Chrestiens nous ont instruiēt n'estre simple lar sin d'embler, & se saisir des choses donnees aux idoles, ains vray sacrilege, cōme con-

**Tertullian.** fesse Tertullia, qui escrit au gouuerneur Scapula: Vous nous estimez sacrileges, comme si nous pillions voz temples: iamais vous n'auex surprins un Chrestien en lar sin, beaucoup moins en aucun sacrilege. Et si d'un faicēt singulier de spolier quelques idoles, qui a esté specialement commādē de Dieu, ou par son esprit contenu es saintes lettres

## EPISTR E.

expressement approuué, ou loué, ou excuse, chacun  
 veult tirer vne consequence, & fonder sa fan-  
 tasie pour en faire autant, il n'y a homicide, il  
 n'y a vice, il n'y a crime, que ne pretendions estre  
 licite. Car soit de se tuer, ou vn autre, soit d'inces-  
 te, ou du plus execrable adultere, ou de larsin, il y  
 a en l'escriture quelque exēple de fait: mais est re-  
 quise grande consideration pour en iuger, sans le  
 vouloir ou pouuoir ensuiure. Tout effort  
 disons ill. cite tout effort & violence prince con- & violence  
 tre les idoles: soit pour les abbatre & exterminer, ce priuee il-  
 soit à autre fin: Car n'appartient à aucun priue licites.  
 entreprendre sur le public sans estre authorise du  
 souuerain magistrat, & en monstrier bon & le-  
 gitime enseignement. Car toute force & con-  
 traincte publique appartient au cousteau public,  
 qui est entre les mains du ministre de Dieu esta-  
 bly legitimement de par luy. Au contraire alle-  
 guer faiëts singuliers qui mesmement ne sont re-  
 commandez, combien que l'auteur ne soit pas  
 repprouué, ne vault non plus qu'en autres crimes  
 pour en prendre droit.

Tant a despleu cest audace à l'antiquité Chre- Concile Eli-  
 stienne, que le Cōcile Elibertin ordōna q̄ si aucun bertin.  
 mouroit, occis en rompant vn idole, que pour tant  
 il ne fust reputé saint, & couché au nombre des  
 martyrs, car (disent là les Peres) on ne trouue les

## EPISTRE.

*S. August.*  
*epist. 42.*

Apostres y auoir ainsi procedé, & n'est escrit en l'Euangile qu'on doine ainsi faire. Sainct Augustin escrit la forme que les Chrestiens ont tenue pour mettre bas les idoles. Vous voyez comme il a esté predict par les Prophetes (dit il) que les temples des idoles en partie sont decheuz faulte de les reparer, en partie ont esté abbatuz, en partie fermez, en partie appliquez à autre vsage. Vous voyez que les idoles sont brisez, ou tombez, ou bruslez, ou serrez; & que les puissances & magistrats du monde, qui poursuiuoient les Chrestiens pour les idoles, sont reduits & tourneuz, non pas par la violence & resistance des Chrestiens, ains par leur mort & patience. Vous voiez que les Princes ont mué leurs loix, & qu'au lieu de nous persecuter, le souuerain de l'Empire, mettât sa couronne bas, supplie au sepulchre de S. Pierre pauvre pescheur. Combien (dit il ailleurs) que l'escriture denonce long temps deuant l'abolition des idoles, toutesfois vn priué le pourroit-il commander? Les infideles retiennent encores ces abominations en leurs terres, neantmoins y allons nous les casser & rompre? Nos Huguenots sont si enforceleuz, ou estiment le monde si enchanté par eux, qu'ils n'ont honte de s'escrire ministres extraordinaires de Dieu & du Roy, pour tout subuertir & euer-tir, n'ayans non plus de commission de l'vn que

de

*Liv. 2. con-*  
*tre Petitiâ.*  
*ser. 6. des*  
*paroles de*  
*nostre Sei-*  
*gneur.*

## EPISTRE.

de l'autre, ains voulans chasser l'un & l'autre de leurs sieges, s'ils auoient autant de puissance que d'esprit & de cuer maling, & imposent à Dieu & au Roy auoir iugé & leur auoir baillé à executer noz Eglises, comme temples des idoles, esquelles nous adorons & seruons au seul Iesus Christ, apres lequel nous honorons & inuouquons ses saints seruiteurs: qu'à Dieu ne plaise, que tant blasphemions de les appeller, ou leurs images, Idoles. Si nous auions vn Roy en cela depraué, nous nous y arresterions plus amplement: mais puisque par la grace de Iesus Christ il demeure catholique, qui endure persecution avecques nous, nous disputons icy contre l'opinion des rebelles à Dieu & au Roy, quand elle seroit veritable, combien qu'elle soit blaspheme, & execrable.

En troisiésme lieu, nous demandons: Qui a esté le Chrestien sans notoire heresie, qui luy peruertissoit l'entendement, qui n'ait eu horreur de veoir ou entendre qu'on empoignoit & profanoit de force les vaisseaux & ioyaux des temples Chrestiens? Qui est celuy qui a iamaïs dit que c'estoit idolatrie, ou superstition d'en y presenter & d'õner, qu'on ne l'ait iugé meschät & malheureux de ce seul propos? Qui est celuy qui les a usurpé & violé par contemnement qui n'ait esté condamné, blasmé, & le plus souuent puny de

## EPISTRE.

Dieu? Ce poinct, Monseigneur, & non les autres, est le subiect de ce present mien discours, que ie vous supplie prendre en gré, & n'auoir tant esgard à la rude & mal agencee parole, qu'aux auteurs qui parlent. I'ay aulse vous le presenter, vsant de vostre sainte & affectionnee humanité enuers tous ceux qui s'estudient seruir en toute simplicité & syncerité à Iesus Christ & à son Eglise catholique. Si c'estoit quelque liure d'excellence, ie ne le deuerois & ne pourrois adresser miex qu'à vous, qui de vostre bonté & grace m'auuez fait ce bien & honneur de me receuoir, du tout indigne, en vostre maison & seruite, & estes l'un de ceux qui ont plus merité de la religion & Royaume François: mais pour autant que c'est un simple narré des orages qui ont passé sur la terre semblables à celui qui nous estonne, & neantmoins que ie pourray estre mal interpreté, & par l'aduenture calomnié en aucuns liures par ceux qui trouuent tout bon de noz aduersaires, & ne nous permettent rien du tout, ie me suis retiré à vous, mon treshonoré Seigneur & maistre, pour en iuger, ne demandant autre faueur, que l'ouuerture des liures, & inquisition sur les lieux de pis que ie ne dis.

Aureste, Monseigneur, les peuples catholiques de la France, tremblent, seichent, & men-

## EPISTRE.

vent de frayeur voyans executer deuant leurs yeulx les abominations: au seul bruit desquelles aduenues par les pais estranges, ils bouchoient leurs oreilles, n'en pouuans ouir le recit, & disent & confessent par tout: Si le Seigneur Dieu ne nous eust laisse les fideles seruiteurs des treschrestiens Rois, Messieurs les Connestable & Marechal saint André, & la semence des deux maisons, qui tant ont aimé & trauaillé par tout le monde pour l'honneur de Iesus Christ & conseruation de la Chrestienté, nostre foy, noz biens, nostre vie, nostre loy, nostre Roy, nostre pais estoiet perduz & abysmez comme Sodome & Gomorre. De celle de saint Lois, honorent & magnifient le Roy de Nauarre, duquel le noble & bon sang n'a peu mentir, combien qu'on l'ait tenté autant que pourrai iamais estre aucun esleu de Dieu. De celle mesme honorent & benissent ma Dame vostre mere, qui non seulemēt a porté & produit les quatre fors de l'Israel & vray peuple Chrestien, de nostre temps: ains les a si bien nourris, instruiets, animez en la crainte, amour, obeissance, & loy de nostre Redempteur, que la mort, & les portes d'enfer, moyennant la grace de celuy qui nous soustient & conforte, ne les pourroient faire flechir & deuier. On celebre en toute louange la memoire de Monseigneur vostre pere issu du

## EPISTRE.

vaillant & ardent cheualier pour la religion Godeffroy de Bouillon, & on remarque de ce costé que maintenant pour la troisieme fois vne associatiõ de magnanimes & catholiques freres font le rempart pour la maison de Dieu, Eglise catholique, & s'opposent aux loups qui sortent des deserts cõtre le vray Israel peuple seruant à Iesus Christ. Les premiers freres Godeffroy, Eustache & Baudouin furent vanger iusques en Hierusalem l'opprobre & iniure faicte à nostre Seigneur par les infideles, & sauuer de leurs mains & tyrannie les Chrestiens & terre sainte. Les seconds quatre freres hoirs & successeurs des premiers, Messieurs Antoine Duc de Lorraine, Loys de Lorraine, François monsieur, & Claude de Lorraine vostre tresheureux pere en ses enfans, prirent les armes & desirent à sauuerne grande populasse d'Allemagne, qui degorgeoit sur la Lorraine & les Gaules, debauchee par la nouvelle doctrine de Luther & Zuingle, & qui rauissoit, degastoit, demolissoit les Eglises, villes, & chasteaux, & mettoit au fil de l'espee le clergé & noblesse, ne voulant tenir de Dieu qu'à son plaisir, ny aucunement des hommes. Pour la troisieme fois, le Dieu des armes & de paix, conseruateur de son Eglise, soit protecteur & conducteur de Messieurs François Duc de Guise, Claude Duc d'Anmale,

## EPISTRE.

Frâçois & René de Lorraine vos treschers freres,  
qu'au besoing a suscitez & armez pour la tuitiõ  
& defense de son sainct Euangile, de son Eglise,  
de nostre petit Roy pupille, & de la Royne sa me  
re veufue, opprimez par les Atheistes & tyrans  
de Calvin, & leur donne santé & force d'accom  
plir leur sainct desir de restituer & pacifier la re-  
ligion & couronne de France, & face grace à leur  
posterité de continuer en Iesus Christ sans aucun  
discord & dissension ce tant ancien, vertueux,  
catholic, & belliqueux squadron de freres, aus-  
quels leur pere cõme Mathatias, puisse laisser vn  
Symon ou Charles tel que vous, qui les aide &  
guide de son esprit, prieres, & conseil, & vn tel *liu. 1. chap.*  
grand Pontife qui reluise sur la terre comme l'e- *3. des Ma-*  
stoile du iour, qui soit doué d'esprit, sçauoir, ver- *chab.*  
tu, & grace de Dieu, pour en son temps deliurer le  
peuple de ses afflictions, oppr<sup>o</sup>essions, l'instrui-  
re & consoler. De Chartres le

26. de Septembre.

I 5 6 2.

B iij

*DISCOVRS SVR LE SAC-  
cagement des Eglises Catholiques, par les  
heretiques anciens & nouveaux Cal-  
uinistes, en l'an mil cinq  
cens soixante &  
deux.*

*Le scandale du saccagement des Eglises,  
& pourquoy Dieu le permet.*

CHAPITRE I.



Le scandale du vol & pollution des Temples de Dieu, touche si fort au cueur des hommes, que facilement ils murmurent, doutent ou du tout renient le Createur, & sa prouidence, qui permet impunement assaillir, enfondrer, saccager sa maison, & profaner les choses saintes, sans incontinent resister, toner & fouldroier. Les plus grands Prophetes troublez de tels accidens, ne se peuuent tenir de s'en complaindre envers luy. Dauid, en deux psalmes, en fait *psal. 73.* ses grandes doleances. O Dieu (dit il) pour quoy à jamais nous delaissez vous, & serez vous à jamais courroucé contre

## DV SACCAGEMENT

» les ouailles de vostre pasture! Ne vous  
» plait il plus souuenir de l'assemblee des  
» vostres, de laquelle il y a si long temps  
» que vous estes possesseur? Vous auez ac-  
» quis & acheté pour vostre heritage le  
» mont & temple de Syon, pour y habi-  
» ter. Helas, à la fin leuez la main contre  
» l'orgueil de voz ennemis pour les acca-  
» bler, & voyez de quelle malice ils ont v-  
» sé en vostre sanctuaire. Voz hayneurs  
» ont vrlé comme lions rampans au mi-  
» lieu de vostre sanctification, en laquelle  
» ont introduit & leué leurs enseignes &  
» œuures au lieu des vostres. Pour vn be-  
» au fait ils ont scié, abbatu, & fendu le  
» bois de vostre temple comme d'vne fo-  
» rest, à belles coingnees ont taillé les por-  
» tes, embrasé vostre sainte place, & mis  
» du tout par terre, apres l'auoir degaltee  
» à leur plaisir. Ils ont dit tous ensemble  
» d'vn accord & association: Saccageons  
» tout, & par telle entreprinse ils ont rasé  
» tous les lieux de vostre congregation &  
» Eglise. De nostre part, nous ne voyons  
» plus de voz signes & miracles, ne de voz  
» Prophetes & Seigneurs qui nous deli-  
» urent, consolent, & qui sçachent iusques

à quand ces impietez auront vogue . O  
 Dieu, iusques à quand l'aduerfaire nous  
 reprochera il l'honneur, seruice & obeif  
 sance, que nous vous portons, pendant  
 qu'il semble que nous ayez reprocuez  
 & oubliez: L'ennemy se mocquera il à ia  
 mais de vostre sainct nom & de nous?  
 Pourquoi & comment est il possible  
 que vous y procediez de si lache & mor  
 te main, & que vostre dextre n'execute  
 non plus que si la cachiez en vostre sein?  
 Or ie ne dis pas par desespoir ou deffian  
 ce ainsi: car ie sçay que Dieu est mō Roy  
 tout-puissant, qui des le commencement  
 a monstré sa vertu pour aider & sauuer  
 le monde . Tu es celuy (ô Seigneur) qui  
 fais les choses, qu'autre ne peult faire.  
 De ta force tu troubles & appaises la  
 mer en vn instant. Tu casses la teste des  
 dragons qui flotent & brigandent en  
 pleine mer. Tu brises la teste du Leuia  
 than de la plus grande & terrible beste  
 qui soit au monde, & la fais seruir à la  
 nourriture de ton pauvre peuple indi  
 gēt sur la terre. Tu perces les fontaines,  
 tu debordes les torrens, tu deseiches les  
 grosses riuieres . De toy est le iour & la

## DV SACCAGEMENT

» nuit. Tu conduis la lumiere & le Soleil  
» que tu as ordonné. Tu as borné la terre,  
» & as créé l'Esté & l'Hyuer. Puis que tel  
» tu es, aye memoire, & vége les iniures &  
» opprobres que les meschans font à ton  
» honneur. L'insensé & outrecuidé peu-  
» ple a despité, diffamé, & picqué merueil-  
» leusement ton nom, & sainte reputa-  
» tion. Pour le moins n'abandonne la vie  
« de ta simple tourterelle Eglise, qui ge-  
» mit apres toy. N'oublie à la fin l'assem-  
» blee des affligez en ta cause, qui te recla-  
» ment. Combien que soions indignes de  
» tō aide & secours, toutesfois aye esgard  
» à ton testament & alliance faite avec-  
» ques nous, par laquelle tu nous as don-  
» né & trāsporté ceste terre & Eglise, qui  
» est remplie de tenebres & confusion, &  
» qui est occupee de la violence des bri-  
» gans. Fay par ta puissance & bonté que  
» l'opprimé ne s'en retourne confus, que  
» l'affligé, pauvre & foulé ayent occasion  
» de te louer & magnifier. O Dieu, leue  
» toy, deba ta querelle: souuienne toy de  
» l'ignominie que les enragez te font iour  
» nellement. Ne mets en oubly les inso-  
» lentes crires de tes aduersaires. La ra-

ge, l'orgueil, l'outrage de ceux qui s'el-  
 uent contre toy monte & augmente de  
 iour en iour. I'ay paraphrasté & expliqué  
 en brieſ ce pſalme de Dauid, par ce qu'il  
 contient vne expreſſe & nayue descri-  
 ption du ſaccagement des Eglises, du re-  
 gret qu'en ont les bons, de leurs plain-  
 tes enuers Dieu qui l'endure, de leurs  
 penſees, qui de premiere eſmotion leur  
 faiſſent le cueur contre la prouidence  
 & ſurveillance de noſtre Createur, ſur  
 nous, & en quoy ils ſe doibuent reſoul-  
 dre & auoir patience iuſques à ce que la  
 vengeance en aduienne, qui iamais ne  
 default: car Dieu en a la puiffance, quoy  
 qu'il tarde. Je ne deduiray en ce chapi-  
 tre tous ces poincts: car en eux git tout  
 mon diſcours, & les reprendray & tou-  
 cheray les vns apres les autres. Il ſuffira  
 icy de retenir que les plus perfects, fuſ-  
 ſent ils auſſi inſpirez de Dieu que Da- *Pſal. xiij.*  
 uid, qui ſe vante auoir plus entendu que  
 les autres Prophetes, ſ'eſtonnent de pre-  
 miere face, comment noſtre Seigneur  
 permet telles abominations ſans les pu-  
 nir ſur le champ: neantmoins conſide-  
 rās que ce n'eſt faulte de puiffance, vien-

## DV SACCAGEMENT

nent à rechercher les causes de la patience de Dieu, & de tel excez, & par ce qu'ils trouuent en fin que noz pechez prouoquent l'ire & la permission de nostre Redempteur, ils se retournent à luy, l'inuoquent, & amēdent leurs vies. Ce psalme remonstre d'auantage que les ennemis de Dieu, & de son Eglise, ne se contentent de tout brigander, tuer, & ruiner, ains qu'apres ils se gaudissent, & mocquent des faicts de Dieu, & reprochent à l'Eglise qui est en persecution, sa creance & fiance en Iesus Christ, & en ses membres apres luy.

En second lieu, les saincts personages ont esté si faschez des temples violez & souilez, qu'ils se sont ennuyez de viure, pour veoir telle execration. Elie se disposant à prendre la mort en gré, & la desirer & demander à Dieu, n'allegue autre chose que: O Seigneur, ils ont renuersé, & rasé voz autels, mis à mort voz Prophetes, & ie suis eschappé seul, c'est trop vescu: il me suffit, tirez mon ame de ce corps: ie veux mourir en la loy de mes peres, car ie ne suis pas meilleur qu'eulx. Le fort & roide Mathatias remonstre à

*Au 19.  
chap. du 3.  
liur. des  
Rois.*

ses enfans de ne se soucier pas beaucoup de la mort apres la desolation & contamination du temple, & harangue ainsi: Maugré ma vie, pourquoy suis ie nay en ce tēps, ou il fault veoir la ruine de mon pais & de la saincte cité? Toutes choses saintes sont gaspillees entre les mains des estrangers, & le temple est non plus estimé qu'un homme vil & abiect. Ses ioyaux riches & pretieux sont saiziz & volez. Le preu Iudas Machabee cōclud entre ses freres & amis: Il nous est trop meilleur de mourir plus tost, que de veoir l'extreme perdition de nostre gente & de toutes choses sacrees. Aduiēne selon le vouloir de Dieu, mettōs nous en deuoir de resister & soustenir.

En troisieme lieu, l'escriture & tous les bons en icelle confessent & affermēt Dieu ne permettre telles difformations des Eglises que ne les meritions par noz pechez & offenses enormes. Pour ceste raison, nostre Seignr souuent crie apres nous que premieremēt nous sanctifiōs noz cueurs & consciences, & puis qu'il habitera avecques nous, & y prendra logis, pour autant qu'il est saint, qui ne

*Liur. prem.  
chap. 3. des  
Machab.*

*Dieu permet le sac-  
cagement  
des Eglises  
à raison de  
nos offen-  
ses & pe-  
chez.  
Leuit. 26.  
Esa. 52.  
2. aux Cor.  
chap. 6.*

## DV SACCAGEMENT

peult souffrir avecques soy que pureté & saincteté. Or si nous refusons à luy ressembler, & approcher de sa perfection, ains si par nostre malice & peché nous nous esloingnons de luy, il dedaigne auoir aucune speciale demeure entre no<sup>s</sup>, & fait destruire les lieux que nous luy deputōs, par ce qu'il ne prēd plaisir d'habiter en la terre d'iniquité. Auāt que fait mention de la captiuité de l'Arche, le texte recite les vilaines putasseries & auarice desordōnee d'Heli & Phinees sacrificateurs de la loy, & la conuience en leurs meschācetez de leur pere Heli. Quand Dieu accepte le temple de Salomon nouvellement basty, il promet d'y assister & y auoir pour agreables les oraisons du peuple: mais il excepte vne condition, & dit: Si vous ou voz enfans me renoncez & desistez à me suiure, ou à garder mes commandemens & ceremonies que ie vous ay proposees, ains si vous allez adorer autres Dieux, i'extermineray Israel de la terre, que ie luy ay donnee, & reproueray le temple qu'on m'a dedié, & l'Israel sera la fable, risée, & moquerie de tout le monde. Ce beau

*1. liur. des  
Rois. ch. 2.*

*Hierem. 7.*

*3. liur. des  
Rois, ch. 9.*

bastiment seruirá d'exēple, & tous ceux qui passeront pardeuāt esbahis de sa ruine, siffleront, & diront: Pourquoi le Seigneur a il ainsi fait à ceste terre & belle maison? On respondra: Pour autant qu'on y a oblié & delaiissé le vray Dieu qui auoit tiré le peuple d'Egypte, & on a recogneu autres que luy: à raison de ceste offense, il a introduict ceste calamité & deuastration. Hieremie aigremēt crie *Hierem. 7.* apres tous estats par le commandement de Dieu: Ne vous fiez point en voz belles & trompeuses paroles, disans: C'est le temple de Dieu, C'est le temple de Dieu, C'est le temple de Dieu. Nostre Seigneur (respond Hieremie) vous promet d'habiter avecques vous en ce temple, mais à la charge & condition que vous cheminerez en toute droicture, & sainteté, que vous rendrez iustice à vn chacun, sans faire aucun tort ou oppression à l'estranger, orphelin, & veufue, & que vous n'espandrez en ce lieu aucun sang innocent, que vous ne courrez à vostre malheur apres autres dieux. Au contraire, vous auez fait vne ordinaire de rapter, tuer, adulerer, iurer faulcement, sa-

## DU SACCAGEMENT

crifier à Baal, & d'adorer autres Dieux que le Createur : & nonobstant vous vous glorifiez en voz propos de mēsonge qui ne vous sauueront pas, & auez dit Nous auons le tēple de Dieu, le temple de Dieu, & sommes sainct̄s & sauuez, ores que nous ayons cōmis tant d'abominations. Doncques (reproche Dieu) de ce bastimēt, vous en faites vne retraite de larrōs ou on souloit inuoquer deuotemēt mon nom deuāt vos yeulx. Je voy bien tout. Allez & contēplez qu'est deuenue le temple que i'auois en Silo, en lequel du cōmencement i'ay habité: confidez ce que ie luy ay fait à cause de la malice de mon peuple d'Israel. Pour autant que vous estes pires, & tāt de fois ie vous ay admonnestez soir & matin par mes Prophetes, & auez fait semblant de ne me point ouir, ie traicteray ce temple ou mon nom a esté tant honoré, & auquel vous auez fiāce, pour autant que ie vous l'auois donné & à vos peres, ainsi que i'ay traicté cestuy de Silo : & vous chasseray de ma p̄sence, cōme ay chassé vos freres, de toute la lignee d'Ephraim.

Le premier qui aulā voler le temple  
de

de Salomon, ce fut Sefac Roy d'Egypte, *3. liur. des Roisch. 14.*  
 & auant que reciter son larcin, l'escritu-  
 re dit que les Iuifs auoient irrité Dieu,  
 mué leur religion en autre nouvelle, &  
 qu'à ceste occasion le Createur leur suf-  
 cita & enuoia vn ennemy qui pilla les  
 richesses du temple & des Princes. De-  
 puis, toutesfois & quantes qu'il est que-  
 stion de la pillerie du temple, le texte  
 pour preface & cause de tel defastre, no-  
 te les pechez du peuple. Il ya vn beau pas-  
 sage au second liure des Machabees en *5. chap.*  
 ces termes: Antioch<sup>o</sup> ausa entrer dedés  
 le temple, & de ses sanglâtes mains tou-  
 cher la sainte vaisselle que les autres  
 Rois & villes y auoient offerte pour or-  
 nement. Hors du sens il ne consideroit  
 pas que Dieu pour vn temps estoit cho-  
 léré contre son peuple à raison de ses pe-  
 chez: & pour ceste mesme cause il per-  
 mettoit vilipender & cõtaminer sa sain-  
 ète place de Ierusalem. Car si le peuple  
 eust esté sans grandes fautes & offenses,  
 Antiochus, prins sur le faiët de volerie,  
 eust eu le fouet ausi bien qu'Heliodo-  
 rus, & n'eust accõply sa hardieffe. Or le  
 Seigneur Dieu ne choisit pas vn peuple *Nos pechez  
 sont cause  
 du saccage-  
 ment des  
 Eglises.*

## DV SACCAGEMENT

en faueur du lieu, ains il prefere vn lieu pour le respect de la bonté & syncerité du peuple. Pourtant le lieu participe de la malice du peuple, & sur luy redonde l'indignité des habitans : comme reciproquement il est honoré de Dieu pour l'integrité du peuple . Et comme Dieu le quitte & abandonne pendant la mauuaise conuersation du pais, aussi le prise il & magnifie pendant la sainte vie de la nation. Les Chrestiens en confessent autant de leurs Eglises, que nostre faueur Iesus Christ laisse à la discretiõ des meschans quand les vices regnent entre les siens. De l'vniuerselle ruine d'icelles sous Diocletian, Maxence, & Maximin,

*Eusebe, lin.  
8. chap. pre  
mier.*

Eusebe escrit en ceste façon: Hypocrisie & simulation abõdoient par trop, & n'auoient plus cure de nous retirer à Dieu & de l'inuoquer, ains cõme Atheistes nous pensions nostre Sauueur n'auoir soucy de noz actions, & hardiment nous multiplions offenses sur offenses. Ceux qu'on estimoit noz pasteurs, sans aucune conscience exerçoient inimitié les vns contre les autres: & lors que plus ils poursuioient leurs affectiõs, ligues, ambitions,

& haines particulieres, Dieu a suscit e vne terrible persecution contre tous les Chrestiens, & a bien obscurcy la gloire & magnific ence de Sion, iusques   ce que quasi a sembl e n'en vouloir plus auoir aucune memoire, &c. Chacun selon les persecutions des temps en a autant confessé, & fault que venions   ce poinct de confesser que Dieu est iuste, & que iustement il conuie & s'en-dort en noz tribulations, qui ne seront iamais si grandes c ome nous les meritons. Je n'oserois le declarer par le menu : Car le comble de nostre mesch ac et e est, que les grands desquels procede la grande iniquité, ne peuuent ouir aucune remonstrance, & tous, iusques aux plus petits,   eux se conforment. Outre la cause des pechez de tous estats, Dieu veult que les heretiques declarent leurs  euures & produisent les fructs de faux ministres,   fin qu'on les cognoisse, & qu'on ne puisse pretendre cause d'ignorance, ou estre de ceu & abus e par leur hypocrisie & faintise, si elle demeueroit longuem ent couuerte & cachee. Par la destruction des Eglises de Iesus Christ, sainct Hilaire crie &

## DV SACCAGEMENT

monstre Cōstāce estre vray Antechrist. Par cela Athanase appelle les autres Ariens seducteurs ministres & prophetes. Sainct Augustin souuent taxe ainsi les Donatistes. I'en ay deduiēt les raisons en l'epistre de ce discours.

Le faict qui plus scādalise les simples ames, est de veoir cōculquer le precieux corps & sang de Iesus Christ sans aucune punition diuine. Aucūns sont induiēt par ceste patience de nostre Sauueur à renier qu'il soit sous les especes de pain & de vin, & que ce soit son vray corps. Ausquels disons que non seulement l'humanité & passion de Iesus a esté proposée au monde en resurrection, scandale & ruine de plusieurs, ains aussi le saint Sacrement. En regardāt Iesus Christ en son humanité & passion, si pauvre, souffreteux, necessiteux, affligé, vexé, tormēté, tirassé, & dechiqueté par les maīs des tyrans & immisericordieux bourreaux, on pouuoit auoir grande occasion de douter sil estoit vray fils de Dieu, pour autant qu'il ne resistoit, & ne se defendoit aucunement, & sembloit n'auoir la puissance. Mais les fermes en sa parole

en croyant contre ce qu'ils voyent, ont esté iustifiez & sauuez. Aussi si nous arretons nostre foy & creãce à ce que nous voyons des yeulx seulement au sainct Sacremēt ou aux outrages qu'on y commet, nous pourrons chopper & douter si c'est le corps de Iesus Christ vray fils de Dieu tout puissant, pour autant que là il est si peu d'apparence, & n'est vray semblable qu'il souffrist la honte qu'on luy fait, sil auoit aucune puissance de se venger. Mais si nous auons esgard qu'en son humanité & passion, il en a enduré d'auantage sans mot dire pour lors, & que sa parole est toute claire, par laquelle tāt de fois il nous a assurez qu'au sainct Sacrement estoit son mesme corps qu'il liuroit entre les mains des Iuifs pour le crucifier, nous ne serons non plus scandalisez & troublez en nos cōsciēces que si nous voyons souffleter, foueter, empuantir de crachat, fraper des pieds, & crucifier Iesus Christ. Ains comme en ce fait nous voudriōs auoir patience sans perdre la foy, en laquelle plus nous serions fermes d'autant que de nos yeulx voirrions accōplir les escriptures: Aussi

## DV SACCAGEMENT

tant s'en fault que le vray Chrestien recule arriere pour le mespris du sainct Sacrement, que plus il le croira & honorerá : pour autant que la parole de celuy qui a dit: Cecy est mon corps, ne peut mentir : & ses prophetes, & luy mesme depuis, & ceux qui l'ont prochainement suiuy, ont predic tel scandale que nous voyons, deuoir aduenir sur la fin & conformation du monde, lors que toute impieté, licence, liberté, pardon & abolition de mal faire, seront publiez, scelez & bridez.

*Daniel ch.  
S. II. 12.  
S. Mat. 24.  
S. Hypolite  
martyr, en  
son liure de  
l'asechrist.*

*Pour quelle cause les ennemis de la foy  
en veulent aux Eglises.*

CHAP. 2.

**I**'Espere ailleurs (Dieu m'aidant) traiter de l'antiquité des Eglises Chrestiennes, & de la forme de les bastir, orner & accoustrer, ensemble de la reuerence qu'on leur doibt. Icy seulement attoucheray que comme auoir, dresser, & amplifier edifices en l'honneur de Iesus Christ, & des Martyrs, estoit l'une des premieres choses a quoy trauailloiet les Chrestiens ayãs pláté leur religion en vn pais: aussi du degast, & ruine de tels ba-

stimens ont commencé ordinairement à nous persecuter, tous les ennemis de la sainte foy catholique. Eusebe escrit *liu. 8. cha. 1. de son histoire.* pour certaine preuue & enseigne de l'auancement de nostre religion sous les Empereurs infideles, qu'on accroissoit, & elargissoit les vieilles Eglises, & qu'on en erigeoit de belles & magnifiques de nouveau. Aussi par reparer les Eglises destruiçtes, & par en cōstruire de toutes neuues de la plus grande sumptuosité qu'on pouuoit, le grād Constantin comença à protester sa foy, & mōstrer aux Chrestiens qu'ils estoient apres les persecutions en credit, faueur & honneur. Au contraire, Diocletian par son premier edict cōmanda qu'environ le iour *Au mesme liu. chap. 3.* de la passiō de nostre Sauueur, noz temples & oratoires fussent rasez, & tout ce qu'on y trouueroit, mis au feu, mesme les liures des escritures saīctes. Autāt en *Au mesme liure, au 9.* ordōnerēt ses successeurs Maxēce & Maximin, & autres au parauāt. Licini<sup>o</sup> pour se declarer de religion contraire à Constantin, se rua d'entree sur les Eglises: & *Eusebe en la vie de Constatin.* generalement par toutes les escritures saintes & autres histoires, la persecutiō

## DV SACCAGEMENT

*Ezech. 9.  
chap.*

*Pourquoy  
les hereti-  
ques en  
veulent  
aux Egli-  
ses.*

du peuple de Dieu, premierement s'ad-  
dresse à la maison & sanctuaire d'iceluy:  
ce qu'õ iugera estre vray par le discours  
total de ce liure bien & songneusement  
rapporté & appliqué. Le principal est,  
d'aduiser la cause & la fin que pretéd l'es-  
prit qui habite en nos aduersaires, &  
pourquoy il les induit du premier coup  
à assaillir les Eglises. l'estime, outre le bu-  
tin, que c'est pour puenir à son but, qui  
est d'effacer la verité & vraye cognois-  
sance de Dieu de noz cueurs, & y substi-  
tuer au lieu, mensonge & toutes choses  
derogeantes à l'honneur du Createur &  
Seigneur. Or est il que ceste verité & co-  
gnoissance, depuis la creation du mon-  
de, a esté baillee, nourrie, & entretenue  
entre les hōmes par quatre souuerains  
moyens, desquels le premier est l'instru-  
ction & predication de la saincte parole:  
le secōd est la perception des sacremens  
establis par nostre Dieu: le troisieme, les  
prieres publiques & particulieres pour  
obtenir la grace & salut: le quatriesme,  
l'vnion, accord, & cōsentement de tout  
le peuple en vne mesme langue, creance  
& volonté. Le lieu deputé specialement

en nostre Christianisme pour auoir recours & vser de ces moyens, tousiours a esté l'Eglise materielle, qu'on a depuis les Apostres ordonnee pour administrer à tous & pour tous vne mesme doctrine, mesmes sacremens, mesmes prieres, & pour amasser le peuple ensemble en vne foy & affection, comme Dauid remonstroit à son traistre: Nous auons esté amis si longuement cheminés tous les iours d'un cueur & intétion à la maison de Dieu. Aussi des premiers fideles est escrit: Ils continuoient d'une mesme ame & deuotion à frequenter le temple. Je dis dōcques que le Diable, qui entéd bien son mestier, & qui meine sagement ses affaires, ne persuade pas subit au peuple de quitter Dieu: mais il mine les moyens de le recognoistre, & à la fin les abolit, si nous le permettons faire: & de là nous attire à foy, & nous rend enfans de mēsonge, duquel il est le pere. Je m'afseure de deuement verifier par toutes les heresies qui ont eu la vogue, ou permission de se manifester à leur plaisir, qu'il a ainsi procedé, & que tous heretiques d'aucun renom, ont ensemble, ou

*Eglise materielle.*

*Le Concile d'Antioche.*

*Psal. 54.*

*2. chap. des Actes.*

## DV SACCAGEMENT

l'un apres l'autre, remué & changé tous ces susdits moyens. Tous ont improuué nos Eglises, nos sacrements, ou partie d'iceux, nos prieres, nostre doctrine, nostre bien vnie conuersation en vne Eglise, & se sont estudiez de renuerfer toutes ces choses par force, ou merueilleuses subtilitez.

Qu'ils ayēt ainsi fait de la doctrine, il n'y a aucune difficulté: car autrement ils ne seroiēt heretiques s'ils ne reiectoient nostre instruction pour introduire leur nouvelle. En vn traicté special de nostre Hereticisme, ie cōprédray les mutations que chacune secte a innoué en noz sacrements, prieres, & ceremonies d'icelles, Pour le present, i'ay à parler des Eglises, & trouue que d'icelles depend toute la ruine de tout le reste: & que de là le plus souuent on y a cōmencé. Il est tout euident que pour diuiser & rendre en idolatrie les dix lignees d'Israel, Hieroboan reprouua le temple accoustumé, & defendit au peuple d'y plus hanter, de peur qu'il ne se realliaist avecques ses freres, & cogneust sa faulte: & de tel principe, par succession de temps, transfera

la gloire de Dieu aux idoles par le chāgement & abolition des moyens alleguez. Les trois ieunes hommes au milieu du feu en Daniel , par vne resolution de là derniere iusques à la premiere, des choses qui s'ētesuiuent, disent: O Dieu d'Israël, nous sommes abbessez plus bas *chap.3.* que toutes nations, & sommes humiliez par toute la terre pour nos pechez, & n'auons maintenant ne Prince, ne capitaine, n'holocauste, ne sacrifice, n'oblation, n'encens, ne lieu ou nous vous offrons nos premiers fruiets. Nabuchodonosor, pour tout desoler, auoit prins son cours par la deuastation du temple: & de là fit cesser tout prophete, & toute predication de la loy, & forme publique de prier, tout Roy naturel des Iuifs & gouverneur ordonné de Dieu pour maintenir le peuple en sa police & paix. Par la pollution & volerie du tēple, Antiochus entra de degré en degré à troubler & demolir l'estat & republique des *Liu.1.des Machabees chap.1.* Iuifs, & par infinis carnages y logea & instala Bacchus & Priapus les idoles des Atheistes, qui font leur Dieu de leur ventre & plaisir charnel.

## DV SACCAGEMENT

*D'ou commencent les heretiques à  
destruire les Eglises.*

### CHAP. 3.

**C**Ombien que les heretiques ayent affectiō de bien tost despecher nos Eglises, neantmoins ils veulent estre veuz n'vser de force sans occasion & raison. Leur premier assault est de se faire vne estable à part, d'auoir en abomination nos tēples pour certaine chose qui leur deplait, de persuader au peuple de n'y plus aller, & de louer au contraire leurs conciliabules, ausquels ils attribuēt les noms & tiltres d'honneur que Dieu par ses escritures donne à sa maison. C'est le premier propos que tint Hieroboam au peuple: Ne montez au temple de Hierusalem, car le vray Dieu n'y est pas, ains en Bethel & en Dan, que ie vous ay edifié nouvellement. C'est vn des premiers debas des Samaritains contre les Iuifs. Il fault adorer Dieu en nostre montaigne (disoient ils) non pas en Hierusalem, ou on auoit accoustumé d'aller. La Pierre fondamentale des heresies est (dit S. Cypriā) eriger autel contre autel, sacerdoce contre sacerdoce, fa

*Lin. 3. des  
Roisch. 12.*

*S. Iehan 4.  
chapitre.  
Epiph. li. 1.*

*S. Cyprian.*

crifice contre sacrifice, chaire cōtre chaire. Les Nouatians de son temps craignoient estre souilez s'ils eussent conuenu en mēme lieu avecques nous, & se nōmoient Cathariens ou purifiez, pour se estre separez des Catholiques.

Les Arriens ne vouloient chanter la Messe sur vn autel ou vn Catholique eut celebré. *s. Basile epistre 70.*

Meletius se banda avecques les Arriens en despit des Euesques d'Alexandrie, qui l'auoient excommunié pour auoir sacrifié aux idoles. Luy & ses disciples auoiēt horreur de prier Dieu avecques les Catholiques. *Epiphanius heresie 68.*

Les Donatistes n'auoient patience de s'assoir pres d'un Catholique, ou de le saluer ou parler à luy. Ils estimoient tous nos sacremens infects, & nostre sacrifice idolatrie, & que nous estions Payans. D'auantage si l'un de leurs ministres eust dit la Messe, ou presché en l'une de nos Eglises de son bon gré, ils le degradoiēt. S. Augustin tesmoigne cecy en son troisieme liure du colloque avecq' les Donatistes: au liure d'un seul baptesme, chap. 14. au 2. liure contre Gaudēce, chap. 28. *s. August.*

## DV SACCAGEMENT

*Optat Mile  
nitain.* & Optat en recite vne portion en ses li-  
ures contre Parmenian.

*Le cõcile de  
Gangre &  
Socrates li.  
2. chap. 43.* Eustathe grand hypocrite du temps  
de Cõstance Euesque de Sebaste en Ar-  
menie, enseignoit à blasmer les Eglises  
& assemblees du peuple en icelles, les vi-  
sitations des lieux ou gisoient les Mar-  
tyrs, les oraisons, oblations, & Messe  
qu'on y faisoit, & disoit que chez luy il  
falloit venir comme en lieu sainct, & y  
apporter ses deuotions. Attendu que  
contre luy il fut promptement pourueu  
par le concile tenu à Gangre, la doctrine  
ne vint en execution.

Eunomius subtil disputateur, augmẽ-  
ta les heresies contre la saincte Trinité.  
Ses escholiers se detournoient de leur  
chemin de peur de passer deuât ou pres  
d'vne Eglise, ou reposast le corps d'vn  
Martyr catholique. Mais ce pendant dit  
*En son epi-  
stre contre  
Vigilance.* S. Hierosme, ils adoroient leur maistre,  
& prisoient ses escrits autant que l'E-  
uangile.

*Epiphanius  
heresie 70.* Audius, homme de nation & langue  
Syriaque, ne vouloit hâter noz Eglises,  
pour autant (disoit il) qu'aucũs vsuriers,  
putassiers, & autres mal viuã y frequen-

toient. A la fin, les deprauez de par luy fuioient toute persone catholique, tant saincte & parfaicte qu'elle fust, à cause seulement qu'elle prioit en noz temples

Lucifer, de despit de n'estre paruenu à l'Euesché d'Antioche, se separa, & crioit que des Eglises on en faisoit des bords: pource qu'on y receuoit les Euesques en leurs degrez & dignitez qui retournoient de l'heresie des Arrians. *S. Hierosme contre les Luciferians.*

Les Acephales, c'est à dire sans chef & certain autheur, tenoient comme Eutyches, que la persone de Iesus Christ n'auoit en soy deux natures, la diuine & humaine. Ils eurent vn grandissime protecteur Seuerus Euesque d'Antioche, qui appelloit les saintes maisons de Dieu (dit le concile) Hostelleries d'heresie & de toute meschâceté, & se repentoit d'y auoir esté baptizé. *En la premiere Action du 5. concile.*

Soubs l'Empereur de Cōstantinoble Alexius, se leua vne secte nommée Bogomiles, c'est à dire en l'ague Sarrazine, gēs crians misericorde. Ils blasphemoient contre les Eglises, qu'en elles habitoient les Diables, & qu'au temple de Salomon auoit presidé le grand Satan, qui apres *Euthymius de sa panoplie secon de partie. tit. 23.*

## DV SACCAGEMENT

la destructiõ de Hierusalem auoit prins logis en la grande Eglise de Constantinoble, appellee Sainte Sophie. Ces meschans appelloient la Messe Le sacrifice des Diables.

*Au concile de Lateran.* Les Grecs, apres s'estre abandonnez à toutes heresies, l'auoient & frottoient leurs autels comme infectez par les Catholiques Latins, qui y auoient dit la Messe. Guy de Parmenian, qui a escrit des heresies, dit qu'à la fin les Grecs sont deuenuz sacramentaires, & qu'ils nous appelloient Idolatres, comme lon fait maintenant.

*Pierre de Bruenl.* En France, Pierre de Bruenl prescha que tous lieux estoient sanctifiez sans aucune discretion, & que c'estoit vanité de choisir ou bastir aucun temple. Contre la croix & le saint Sacrement il ne disoit pas plus ne moins que nos Calvinistes. Le venerable Pierre Abbé de Cluny escriuit contre luy, & auons encores sa dispute. Du Bruenl eut vn escolier apostat de Moyne, nommé Henry, duquel escrit S. Bernard. Il appelloit les Eglises Synagogues.

*Au i. liur. de ses epistres.*  
*Epist. 242.*  
*Ensebe liu. 5. chap. 18.*

Au contraire, Montanus & sa suite appel-

appelloient leur Pepuza, & autres petits lieux de leurs assemblees, la Hierusalem celeste, comme si chez eux Dieu seulement eust voulu habiter.

Les Adamians qui entroient en leurs presches tous nuds hommes & femmes, nommoient leurs cauerne le Paradis, ou Dieu estoit seruy & reueré aussi biẽ que par Adam & Eue auant le peché. *Epiphane heresie 52.*

Lactance dit de bonne grace, que les heretiques contrefont les Catholiques comme les singes imitent les hommes: pource que premierement ils se vātent auoir & estre chez eux la vraye Eglise Catholique. *Lactance liu. 4. chapitre 30.*

Irenee escrit que des le commencement de la Chrestieté, les Valentinians couuroient leurs ordures du beau tiltre d'Eglise. *Livre 5.*

Sainct Cyprian reproche à Nouatian qu'il faisoit le singe, & qu'il vouloit attribuer à sa bande le nom d'Eglise, de laquelle il se separoit. *S. Cyprian ad Iubaianum.*

Sainct Hylaire ne peut endurer que les Arriãs se preschassent auoir l'Eglise de Dieu, ains leur dit appartenir le nõ de Synagogue & assemblee de l'Antechrist. *S. Hylaire contre Constantance.*

## DV SACCAGEMENT

En ceste vanterie consistoit la plus part de la cause des Donatistes.

*Sermō 66. sur les Can-  
tiques.* Ceux qui du tēps de sainct Bernard appelloient l'Eglise par iniure Synagogue, se nommoient Assemblée des Apostres.

*Caluinistes* Nos Caluinistes ont nommé premierement leur Geneue La saincte cité. A Paris, à la porte de sainct Iaques, ils cōmençoïēt à honorer ie ne sçay quel iardin du nom de Hierusalem, ou ils preschoient.

*Les diuerses causes de s'emparer des richesses de l'Eglise.*

### CHAP. 4.

**A** Pres le vent & les tonnerres des blasphemés, les pluyes, gresles, & fouldres des heretiques suyuent de pres cōtre les Eglises, si on n'y pouruoit de bonne heure. Ils cōsistent pour dire en brief, en pillage, saccagement & ruine d'icelles. Attendu que tout emprinēt, & saisissement des biens de l'Eglise n'est pas rapt ou pillage: il m'a semblé bon admonnester que les ioyaux Ecclesiastiques auoiēt esté empoignez par quatre sortes de personnes: Par les

tirans, infideles, & Payans, qui en leurs interrogatoires commençoient à demander aux prisonniers Chrestiens, qui auoit la bource, vaisseaux & tresors de l'Eglise. Pour cela fut apprehédé sainct Laurent & autres infinis, & en ce rang fault denommer les Perse, Sarrazins, Turcs & autres non baptizez, ou douez du nom & foy Chrestienne, desquels le discours pourroit estre long. Car auant que de s'enrichir, les pauues Eglises ont esté tous les iours surprinses & volees: & depuis la tranquillité generale, souuent ont eu les aduertissemens de la main de Dieu, par tels ennemis apers de Iesus Christ: & à la fin, par eux nous voyons & cognoissons tout l'Orient desolé.

En second lieu, souuent pour secourir le Christianisme, ou les Chrestiens, on a esté contraint de vendre & alier ce qui estoit de bon & de beau en nos temples: toutesfois on ne le doibt faire sans grande necessité & discretion: car les peuples plus approchâs de la raison reluisante en nos cueurs de la lumiere de Dieu, ont quasi tousiours eu regret

## DV SACCAGEMENT

de veoir abuser del'or & argent dedié à Dieu,es affaires publiques de tant gran de importance qu'ils feussent. Quãd les François de Sens occuperent l'Italie & printēt Rome,pour les en dechasser,on composa auecques eux d'environ cent douze mil escuz : mais pour trouuer le payement falut fondre en monnoye les vaisseaux de leurs temples . Les dames de Rome ne le peurent endurer, & chacune porta son cabinet à la monnoye pour sauuer ce qui estoit voué à la religion . On admira leur deuotion , on les remercia,& en recompense on leur defera cest honneur qu'apres leur mort elles seroiēt louees par oraisons funebres aussi bien que les hommes.

*Tite Liue  
au liure 5.*

*Après Iose-  
phe, Eusebe  
liu. 2. ch. 6.*

Les Iuifs, s'esmeurent contre Pilate, à cause, qu'il employoit les deniers du temple à fouiler & deriuier des conduicts d'eau en la ville de Hierusalē qui estoiet fort necessaires: & pour vn grand priuilege requirent à l'Empereur Auguste, qu'on ne touchast point aux richesses donnees au temple pour fournir aux tributs & subsides imposez sur le peuple.

*Iosephe liu.  
16. chap. 5.  
des antiqui-  
tez.*

Henry, premier Empereur des Saxo-

nois, mal content de ce que ses subiects *Vuitichin-*  
 payoient certaine pension aux Hōgres *des Saxo-*  
 par chacun an, & voyant qu'on ne pou- *nois liu. 1.*  
 uoit plus ou prendre de quoy y fournir,  
 pour experimenter le vouloir, cueur, &  
 deuotion du peuple, harāgua en ces ter-  
 mes : Par cy deuant (dit il) vous sçauiez  
 mon peuple, en quelle confusion estoit  
 vostre Empire : & de quel danger ie l'ay  
 deliuré. Vous estiez consommez par  
 guerres ciuiles, mais par l'aide de Dieu,  
 ma diligēce, & vostre vertu, vous voyez  
 que vous iouissez paisiblement de tou-  
 tes vos terres & seigneuries, & que les  
 Barbares estrangers en sont dechassez.  
 Il reste, qu'ensemble nous repoulsions  
 nos communs ennemis auares. Le con-  
 gnoy que i'ay spolié vos fils & filles de  
 leurs biens pour payer la pension, & en-  
 richir nosdicts ennemis: maintenāt pour  
 continuer ceste pēsion ie suis contraint  
 de piller les temples & ministres de  
 Dieu: car il ne reste que nos corps sauues  
 sans denier ny maille. Aduisez doncques  
 & surce ordonnez ce qu'il vous semble  
 estre de faire, si ie dois saisir l'argent de-  
 puté au seruice de Dieu & le dōner pour

## DV SACCAGEMENT

» nostre redemption aux ennemis d'i-  
» celuy , ou si ie dois augmenter par ar-  
» gent le seruice de Dieu & l'honneur,  
» plus tost que le diminuer, à fin que soiôs  
» mieux rachetez par luy qui est ensem-  
» ble nostre Createur & Redempteur. Le  
peuple à haulte voix cria , qu'il aimoit  
mieux estre rachepté des Barbares, par  
la puissance du Dieu viuât , que par ar-  
gent prins de l'Eglise: & pour ce s'offrit  
à cōbatre pour sa liberté , plus tost que  
oster la moindre chose vouee à Iesus  
Christ.

Je remets à parler de la consciēce des  
Frāçois au chapitre p̄ticulier pour eux.

Nonobstāt que les nations pendant  
qu'elles ont esté biē policees & gouuer-  
nees , ayent fait difficulté de s'aider du  
trōc & coffre des Eglises, & qu'elles ayēt  
declairé estre illicite de mesler les choses  
sacrees avecques les profanes : toutef-  
fois quād necessité qui n'a poīt de loy,  
les a pressé , sans scrupule de consciē-  
ce , elles ont passé oultre pour obuier  
aux incōueniens publics, & secourir par  
pitié les afflictions du peuple. Qu'on le  
doiuē faire, Sainct Ambroise le prouue

amplement, & escrit en ces mots: Il est  
 meilleur de rendre raison de son faict  
 en faisant misericorde, ou estre blasmé,  
 & hay, que de s'excuser par immisericor  
 de. Quât a moy, vne fois ie fus fort en  
 nié de ce que i'auois rompu les calices  
 pour racheter les pauures captifs, ce qui  
 pouuoit desplaire aux Arrians, non pas  
 tant pour le faict, que pour auoir occa  
 sion de mesdire de moy, & me repren  
 dre. Qui est l'hōme si rude & inhumain  
 à qui puisse desplaire qu'on rachete vn  
 homme de la mort, & vne femme des  
 deshonestes importunitiez des Barbares  
 qui sont plus griefues que la mort, qu'ō  
 sauue de ieunes filles & petits enfās du  
 dāger de seruir aux idoles, que par crain  
 te de mort on les forçoit d'adorer. Cō  
 bien que nous n'eussions ainsi fait sans  
 grande raison, toutesfois de superabun  
 dant encores auōs nous deuant le peu  
 ple debatū & soustenu nostre cause, &  
 auons confessé le tout, & monstré estre  
 plus expediēt de sauuer à Dieu les ames  
 qu'aucun or ou argent: car celuy qui en  
 uoioit les Apostres sans or, ausi sans or  
 a il congregé les Eglises. L'Eglise a or

## DV SACCAGEMENT

» & argent, non pas pour le garder & en-  
» coffrer, ains pour le distribuer & surue-  
» nir aux necessitez. Ignorons nous com-  
» bien d'or & d'argent les Assiriens em-  
» portèrent du tēple de Hierusalem? N'est  
» il pas trop meilleur que le prestre face fō  
» dre ce qui est en l'Eglise pour la nourri-  
» ture des pauvres, si autres choses defail-  
» lent, que de permettre qu'un sacrilege  
» aduerfaire le rauisse & pollue? Dieu ne  
» dira il pas: Pourquoi as tu enduré tant  
» de pauvres mourir de faim: tu auois de  
» l'or pour leur auoir à viure. Comment  
» as tu enduré entrainer & mettre en ven-  
» te tant de prisonniers sans les racheter?  
» Comment as tu permis tant d'hommes  
» estre tuez par l'ennemy? Il falloit mieux  
» sauuer les vifs vaisseaux, que ceux des  
» metaux. Que responderas tu à cela?  
» Quoy, diras tu: ie craignois que l'Eglise  
» ne feust honnestement ornee. Il te re-  
» pliquera, les sacrements n'ont necessité  
» d'or: & les choses ne plaisent pas plus  
» par or, lesquelles ne pouuons acheter  
» d'or. L'ornement des sacrements, c'est la  
» redemption des captifs: & de vray, ceux  
» la sont les vaisseaux precieux qui sau-

uent les ames de mort . Le vray tresor  
 de Dieu, c'est celuy qui opere mesme ef-  
 fect que le sang de Iesus Christ . Lors ie  
 cognoistray le calice estre du sang de Ie-  
 sus Christ, quand ie voirray par le calice,  
 comme par le sang , vne redemption, à  
 sçauoir que le calice rachepste d'entre les  
 mains de l'ennemy ceux que le sang a ra-  
 cheté du lier de peché. O q̄c'est vne bel-  
 le chose quād l'Eglise rachete les captifs,  
 qu'on puisse dire Iesus Christ a derechef  
 sauué & racheté ceulx-là. Voila l'or qu'ō  
 peult bien louer. Voila l'or prouffitable.  
 Voila l'or de Iesus Christ qui deliure de  
 mort. Voila l'or qui rachete & cōtregar-  
 de pudicité & virginité. Lors ie cognoy  
 que le vray sang de Iesus Christ versé en  
 tel or, nō seulement esclairete, mais il luy  
 imprime vne vertu de la diuine puissan-  
 ce par le moyē de la redēption. Ioachim  
 pēdāt le siege de Hierusalē, gardoit l'or  
 du temple, & ne le dispēsoit pour auoir  
 des munitiōs. Il a veu tout piller l'or, &  
 se trainer en captiuité. S . Laurent aima  
 mieux departir l'argent de l'Eglise aux  
 pauures, que de le retenir pour le perse-  
 cuteur . Il a receu la couronne de mar-

## DV SACCAGEMENT

tyr. Qui a dit à saint Laurent: Vous ne  
deuiez pas ainsi dissiper le tresor de  
l'Eglise & vendre la vaisselle des sacre-  
mens. Bien est il vray qu'il faut dispen-  
ser ce ministere de bonne foy, & d'une  
subtile prouidence. Certes si aucun tor-  
ne les richesses de l'Eglise à son prou-  
fict, c'est vice & crime: mais si les distri-  
bue aux pauvres, & rachete les captifs,  
c'est misericorde: car personne ne peut  
dire, pourquoy le pauvre vit il? Aucū ne  
se peut plaindre, pourquoy les prison-  
niers sont ils retirez? Aucun n'accusera,  
pourquoy auez vous basty vn temple à  
Dieu? Aucū ne se cholerera si on accroit  
le lieu ou reposent les reliques & osse-  
mēs des fideles. Voila trois choses pour  
lesquelles est licite de rōpre, fondre, &  
vēdre les vaisseaux de l'Eglise, voire con-  
sacrez. Il ne faut hors l'Eglise porter vn  
calice en sa forme, à fin qu'ō ne trāsferē  
l'vsaige du calice aux choses profanes.  
Pour ce, premierement de mon temps  
on a cherché la vaisselle de l'Eglise, qui  
n'estoit encores sacree, puis on l'a cassée,  
& à la fin fondue, & par menues distribu-  
tiōs on l'a departie aux pauvres, & payé

la rançon des captifs. Si d'auanture il n'y a aucun vaisseau neuf, & non consacré, aux vſaiges que j'ay dit, on peut tout conuertir & employer.

Entre les exēples ie despescheray premierement les Romains, desquels le Senat ordonna qu'on arracheroit tout ce qui estoit de precieux aux tēples pour payer les soldats amassez à raison des guerres ciuiles entre Marius & Sylla.

Il semble que les Iuifs faisoient estat en extreme necessité de recourir au tēple. A sa fils d'Abiã cōmença, qui des trefors de sa maison & du tēple ēuoia q̄rir secours de Benadab Roy d'Assyrie cōtre Baasa Roy d'Israel qui luy couroit sus.

Ioas fils d'Ochosias estoit fort deuot & soigneux à reparer & restaurer le tēple: neantmoins quād Azael Roy de Syrie se rua sur luy, n'ayant moyen de luy resister, il le dechassa à force d'or & d'argent qu'il tira des trefors des Rois & du temple.

Iehan fils de Ioathá les imita se voyant pressé de l'armee de Thelgath phalassar, Roy aussi de Syrie: & toutesfois par ses offres & presens ne prouffita riē,

## DV SACCAGEMENT

car il estoit meschant.

*4. l. des  
Rois ch. 18.*

Ezechias pour contenter Sennacheric, & luy faire leuer son camp de la Iudee, fist casser les portes & boucliers dorrez: & saint Hierosme contre les Pelagiens, dit que l'escriture loue ce faict, en recommandant fort ce Roy qui l'executa: & Procopius Gazeus escrit que les Rois de Iuda auoient accoustumé de faire empruns sur le temple, mais apres la necessité le rendoient de bonne foy.

*Zonare  
tome 3.*

Heraclius emprunta les bagues & richesses des Eglises de Constantinoble, pour forger monnoye & leuer armee cõtre Cosroc Roy des Perses, qui auoit pris la ville de Hierusalẽ, & affligé les Chrestiens en tout oultrage.

*Allemands:  
Nicete Coto  
mate.*

Les Allemands en leur voyage d'outramer, se voyãts plus forts q̃ les Grecs cherchoient occasion de guerre, pour laquelle euter, Alexius l'Ange Empereur composa avecques eux à certaine pension: mais il n'auoit pas le denier pour payer. Il assembla les estats, & demandoit qu'vn chacun contribuast. Refusé de sa demande, requist doncques luy estre permis de prédre l'or & l'argent des

Eglises, les calices exceptez, & tout ce qui seruoit à l'administration du saint Sacrement. A quoy derechef on s'opposa, & on remonstra estre illicite de profaner les choses sacrees. Voyât qu'on le deboutoit de toutes ses requestes, l'Empereur serua sur les sepulchres de ses predecesseurs, pour autât que personne ne les defendoit, & qu'il n'en pouuoient plus parler: & de leurs riches accoustrements en tira de l'or & de l'argent.

Ce mesme Empereur avecques Isaac *Le mesme*  
l'Ange son pere, appella à son aide les *auteur.*  
Allemands & autres Occidentaux, à fin de se restituer en son siege de Constantinoble, & pour les cōtenter il fist fondre les images d'or & d'argent qui estoient par les temples, & y employa les autres ioyaux, d'ou ensuiuit grande sedition.

En France, pour combatre les Albigeois, le Pape ottroya mesme qu'õ v'sast *Au liure*  
du tēporel de l'Eglise, & qu'õ leuast quel *2. des conciles.*  
ques decimes, lors qu'on iugeoit estre illicite aux Rois.

Oultre les Princes, aucunesfois les Euesques ont vendu la vaissaille des Eglises pour les necessitez du peuple; &

## DV SACCAGEMENT

*S. Ambr.* pour accōplir les œuures de misericorde, ou de peur qu'elle ne tombast entre les mains des mauuais, S. Ambroise confesse l'auoir alienee pour racheter les captifs.

*S. Zomene li. 4. ch. 25.* Cyrille Euesque de Hierusalē, n'ayant de quoy suruenir aux pauures, en vne grande famine qui couroit par la Palestine, mist en vente tous les vaisseaux & ornemens precieux de l'Eglise, & aduint que la femme d'un basthleur acheta d'un marchāt vne riche chape, de laquelle elle se fit habiller pour iouer ses farces: & pour autant que tel abus fut cogneu, Cyrille fut blasme, & accusé de sa charité, cōme ne l'ayant accompagnee de discretion.

*Li. 7. c. 21.* Socrates recite que sous l'Empereur Theodose, les Perles perdirent vne bataille cōtre les Chrestiens, & que grand nombre d'iceux furent captifs. Vn Euesque nomme Acacius, voyant leur affliction & misere en eut pitié, & commença à dire à son clergé: Nostre Dieu n'a besoing de tant de plats ne de coupes, car il ne mange ne boit. Dōcques pour autant que par la grande deuotion des

*Acacius  
Euesque.*

fideles l'Eglise a bõne quãtité de vaissel le d'or & d'argent, il fault que nous reti rions d'entre les mains des soldats ces pauvres gës, & que nous leur donnions à manger. Ce fait il renuoya ces estran gers à leur Roy hors de captiuité, & leur donna argent pour passer le chemin. Le Roy des Perfes fut si estõné de ceste mi sericorde Chrestienne, que sur toutes choses il desiroit veoir tel Euesque.

En Affrique du temps de la persecu- *victor vii*  
tion des Vãdales Arrians, Deogratias, *cèse en l'hi*  
Euesque de Carthage, exposa du tout *stoire des*  
le meuble de l'Eglise en la nourriture *Vandales.*  
des pauvres, & racheta les captifs, à fin *Deogratias*  
que rien n'en demeurast aux Vandales *Euesque.*  
qui rauissoient tout.

Iustin Empereur n'espargnoit l'argët *Nicep. liiij.*  
du crucifix quãd il en pouuoit arracher. *17. ch. 36.*  
Anastase Euesque, de son costé emploi-  
oit tout, & disoit, à fin que Iustin, la cõ-  
mune peste de l'Eglise, n'empoigne ce  
que ie laisseray. Le Prince fut irrité & of-  
fensé de telle iniure, & accusant l'Eues-  
que comme prodigue des biens Eccle-  
siastiques, le fit deposer.

Pour conclure ce lieu, sans doute il

## DV SACCAGEMENT

*Pour le salut & entretenement de la Chrestienté, il est licite de prendre les biens de l'Eglise.*

est licite & commandé de ne pardonner à rien qui soit en l'Eglise pour le salut & entretenement de la Chrestienté & des Chrestiens : mais fault auoir esgard que tout se face sans fraude, & en extreme necessité, & avec bon iugement. Je loue & prouue de ma part, que tout le meuble & immeuble de l'Eglise, serue à la sainte guerre cõtre les Calvinistes : car c'est pour la redẽption, non seulement des corps Chrestiens, ains des ames, des biens, & de la patrie treschrestienne. C'est pour l'honneur de Dieu, tuition de la Roine veufue, & de nostre Roy pupille, pour le repos public, extirpations des heresies, & des rebelles brigans & tirãs plus cruels que Pharaon sur le peuple de nostre Dieu. Mais i'ay horreur d'entendre qu'aucuns Euesques, Abbez commendataires, gros chanoines, & moynes, n'ont eu hõte de faire fondre leurs reliques, ayants de quoy suruenir & faire ou trouuer argent d'ailleurs, voire de leurs pleines bourses, qui sont bien garnies d'escus, ou de leur vaisselle ou autre meuble. Ils mõstrẽt bien estre intrus en l'Eglise, & nõ legitimes administrateurs

sans

fans dire pis. I'ay horreur d'auantage de ceux qui ont retiré la belle monnoye de leurs reliquaires fondus, & en ont bien trouué de moindre pour bailler au lieu, & gagner sur la nouvelle, ou pour plus adorer l'or des reliques en leurs cofres, qu'ils ne reueroient les saincts offemens en l'Eglise. Je prie les gens de bien qui ne consentent à telles impietez, me pardonner si ie crains que nostre Sauueur ne permette que les reliques, escus, & persones de telles Eglises, viennent entre les mains de leurs ennemis, ou q̄ diuinement tels hommes ne soient puniz. Tant y a que desia nous sommes redigez en ceste necessité, d'aduiser si tant Ecclesiastiques qu'autres, nous voulons plustost delier nos bourses, qu'avec nos biens & bourses miserablemēt & cruellement perir, & encourir ensemble l'indignation de nostre Dieu. C'est abus de dire q̄ les rebelles cōspirateurs n'en veulent qu'à l'Eglise, nō pas au Roy, ou à ses subiects. Au cōtraire, il n'ōt affligé & volé l'Eglise que pour auoir dequoy faire teste au Roy, & tyrāniser le peuple: & de puis leurs sacrileges par trop l'ōt déclaré

## DV SACCAGEMENT

par effect, liures, & responses faiçtes contre la submission & requeste du Roy, pour auoir paix de ses rebelles & sacrileges contre tout droit.

En troisieme lieu, aucuns Princes Chrestiens ont mis la main sur les Eglises sans aucune malueilâce à la religion catholique, mais pour leurs necessitez, ou pour vengeances particulieres, ou à l'occasion des guerres, qui ne pardonnent ordinairement ny à Dieu, ny aux hommes. A fin de ne repeter souuent vne mesme chose, pour les exemples ie renuoiray aux autres chapitres, & speciallement à celuy des François. Toutefois ie ne me puis tenir que ie ne recite vne insigne exemple de l'Empereur Arcadius, qui pour complaire à sa femme despicee contre S. Chrysostome, qui ne se pouuoit taire de ses vices, enuoia quelques bandes pour tirer & chasser de l'Eglise ce saint Euesque, lesquelles y firent le desordre que tout esprit maling a accoustumé de faire. Ils la pillerēt, saccagerent, meurtrirent le peuple, espendirent le sang de Iesus Christ, briserent & foulerent son precieux corps. Isacius

*s. Chrysoft.  
en l'epistre  
ad Cyriacū*

Commenus Empereur de Constantino cc Isacius  
 ble , premierement pour son plaisir re- cc Comme  
 muoit & transportoit les singularitez cc nis Empe  
 d'une Eglise en autre, & ostoit à vn saint cc pereur.  
 pour ennoblir l'autre. A la fin, il profana cc Nicete  
 les saints vaisseaux, & les harpoit de l'E cc Cotonid  
 glise pour s'en seruir à sa table. Il vsoit cc te.  
 en ses collations & chopineries des va- cc  
 ses & dons enrichis de pierres precieu- cc  
 ses & d'or massif, que les Emperours a- cc  
 uoiēt mis sur leurs sepulchres: & faisoit cc  
 ses bassins à lauer, des bassins destinez au cc  
 lauement des mains des prestres & dia- cc  
 cres pendant qu'on dit la Messe. Il arra- cc  
 choit l'or qui tenoit aux croix & à la cou- cc  
 uerture des liures de la sainte escritu- cc  
 re, lesquels en recōpōse il enuelopoit des cc  
 pieces deschirees de ses vestemens com- cc  
 muns, & de petit pris, & se faisoit des cc  
 chaines & colliers de ce qu'il auoit amas- cc  
 sé. Si aucun luy remonstroit que cela ne cc  
 sentoit son Empereur descendu de si cc  
 saints & deuots ancestres, ains plustost cc  
 que c'estoit vn vray sacrilege, il se fas- cc  
 choit, & estimoit ceux qui l'admonne- cc  
 stoient fots & n'entendans que c'estoit cc  
 que d'honneur: pour autant, disoit il, cc

## DV SACCAGEMENT

» que toutes choses sont licites aux Empe  
 » reurs, & que quant à la puissance sur les  
 » choses terrestres, il n'y a telle cōtrariété  
 » & repugnance entre Dieu & l'homme,  
 » comme entre l'affirmatiue & negatiue:  
 » & pour monstrier qu'on ne le deuoit re-  
 » prendre pour ses larcins, il citoit en ex-  
 » emple *Constātin le grand*, qui attacha  
 » bien l'vn des cloux de nostre Seigneur  
 » au mors de son cheual, & l'autre à son  
 » morion: mais il taisoit la raison pour la-  
 » quelle vn Prince tāt Chrestien s'armoioit  
 » de telles choses: & c'estoit à fin de declai-  
 » rer aux Payans que la profession de la  
 » croix estoit vne vertu supernaturelle, la  
 » quelle ils estimoient estre folie. La cau-  
 » se qui induisit cest Empereur Isaac à tel  
 » le auarice & rapine, fut la trop grande  
 » liberalité de ses deuāciers, qui n'auoient  
 » rien laissē en leurs coffres: & en brief les  
 » vouloit remplir par tous moyens. Il re-  
 » trancha & annulla beaucoup de dona-  
 » tions faictes aux Abbayes: & rendit les  
 » moynes subiects à la gabelle. Sa mort re-  
 » sembla à celle des sacrileges, cōme tan-  
 » tost dirons.

En quatriesme lieu, les heretiques,

toutesfois & quâtes qu'ils ont eu la force & moyen d'excouter leur vouldoir, ils ont oublié non seulement Dieu & tout droit ou loy, ains toute humanité: & ont mōstré les œuures & miracles de l'esprit qui tous les possède. Mais à raison que ma principale intention est de discourir leurs efforts cōtre les Eglises, & qu'ils ne se sont contentez de commettre simple sacrilege, & raur ce qui ne leur appartenoit aucunement, & en cruauté ont surpassé tous Barbares, il les fault accoupler cōme les regnards de Samson, qui s'entretenoient par la queue, & tous en fin faisoïent vne mesme prouesse de mettre le feu p tout. Je les descriroy les vns apres les autres selō les tēps, & autāt que ie me puis souuenir auoir leu: & fault noter q̄ cōme vrais brigans de la bergerie de Dieu, ils ne se sont cōtentez de rober tout, ains ont accoustumé de profaner honteusement, & de brusler les paremēs & ornemēs des Eglises, de s'en moquer, & de rire de ceulx qui les ont enrichies: de farcer, blasphemer, & badiner contre l'honneur & seruice qu'on fait à Dieu & à ses saints en icelles: & par

## DV SACCAGEMENT

grand degast tachent si bien à les desoler, qu'on ne les puisse reparer. Ils brisent images: ils violent les sepulchres: ils embrasent & mettent en cendre les liures & reliques des Saincts. ils n'espargnent aucun outrage & scandale contre le precieux corps & sang de Iesus Christ, qui est au sainct Sacrement de l'autel, & prennent plaisir à polluer & contaminer les lieux saincts, de quelque nouvelle façon: & en brief (escriit sainct Hierosme) ils tournent les maisons de Dieu en receptacles de voleurs & larrons.

sur le 5.  
chap. de  
Hieremie.

### Des Nouatians. CHAP. 5.

S. Cyprian  
liv. 1. epist.  
3. liur. 2.  
epistre 8.  
liv. 3. epist.  
12.

**L**Es Nouatians, quãd ils se separoiẽt de l'Eglise, ils n'oblioiẽt rien, sinon qu'à dire à Dieu: Ils roboient les deniers Ecclesiastiqs & autres meubles que les pauvres veufues & pupilles portoieẽt à l'Eglise en sauuegarde. S'ils eussent eu la puiffãce de iouer des couteaux, & d'accomplir leur mauuais vouloir, l'Eglise eust endured'eux ce qu'elle a souffert des autres: car des le commencement l'en menassoient, comme escriit sainct Cyprian.

**L**Es Arriás par tous pais & en diuers  
 temps, ont commis cas si abomina-  
 bles deuant Dieu & les hommes es  
 Eglises, que le Chrestieñ a horreur de les  
 raconter & de les ouir. Constance fils *Constance*  
 du grand Constantin, peruertý de la foy *fils du grãd*  
 de son pere, & niát avecques les Arriens *Constantin,*  
 que Iesus fust vray fils de Dieu naturel, *Arrian.*  
 enuoia en Alexandrie vn meschát nom-  
 mé Georges, pour tenir l'Euesché, du-  
 quel il en auoit dechassé le grand Atha- *Athanasie*  
 nase, qui escrit telle entree de ce nou- *epistre en-*  
 ueau Euesque, que les heretiques ont *uoyee aux*  
 coustume faire es lieux des Catholi- *Catholi-*  
 ques. *ques.*  
 Lors, dit il, que Georges arriua en ma-  
 ville d'Alexandrie, le peuple fut esmeu  
 & estonné de veoir choses non ouies: &  
 s'assembla à part en l'Eglise, de peur de  
 communiquer & receuoir avecques sa  
 foy l'infidelité des Arriens. Philagre,  
 pour lors gouuerneur d'Egypte & Chre-  
 stien renié, de long temps persecutoit  
 l'Eglise & les sacrees vierges: & qui e-  
 stoit de mesme pais que Georges, hom-  
 me de nulle vertu, qui par la puissance  
 & main-forte de son magistrat, estoit

## DV SACCAGEMENT

» hardy à faire tout ce qu'on vouloit : &  
 » pour autant qu'il estoit Apostat, enne-  
 » my de l'Eglise, bouillant & hastif, il leua  
 » des bandes de Iuifs, & de Payans, & d'au-  
 » tres personnes deprauez & desesperez: les  
 » quels animant de parole & de promes-  
 » se, enuoia courir en armes sur les peu-  
 » ples & Eglises. Ce qui en est ensuiuy, re-  
 » quiert plus qu'une simple parole pour  
 » en faire recit: attendu que le fait entier  
 » ne se peut bonnement expliquer, ou en  
 » partie raconter sans larmoier. Car le  
 » temps passé ou ya il eu telle tragedie ou  
 » chose semblable en guerre ou persecu-  
 » tion que ce soit? On a mis le feu aux Egli-  
 » ses & fons de baptesme, d'ou commen-  
 » cerent grands pleurs & clameurs par la  
 » ville. Les bourgeois lamétoient ce qu'on  
 » faisoit, & s'escrioient apres le gouver-  
 » neur: ils protestoiēt de la violence pour  
 » autant qu'on despouilloit & violoit les  
 » saintes vierges, & on leur presentoit la  
 » mort fils resistoiēt. Les moynes foullez  
 » aux pieds trespassoiēt, les autres estoient  
 » cōsifquez à estre esclaves publics: on pas-  
 » soit les autres par le tréchat de l'espee: &  
 » les autres, se sauoient brisez & rompuz

*Moynes  
 foullez  
 aux pieds  
 par les  
 Ariens  
 & pas-  
 sez au fil  
 de l'espee.*

de coups. Quant au traictement de l'au-  
 tel & sainct Sacrement, helas quelle im-  
 pieté & malheureté ont ils commise.  
 Vous les eussiez veuz sur le sainct autel  
 sacrifier des oyseaux & pommes de pin,  
 chanter les louanges de leurs idoles, pro-  
 férer blasphemés & iniurieuses paroles  
 contre nostre Sauueur Iesus Christ fils  
 du Dieu viuant, & brusler les liures de  
 l'escriture sainte. O Dieu, vous euf-  
 siez veu de rechef les Iuifs meurtriers  
 de Iesus Christ, & les Athees, & Payans  
 entrer sans aucune reuerence au lieu  
 ordonné pour baptiser: & là par paro-  
 les lasciués & ostension de leurs corps  
 nuds faire telles vilainies que c'est hon-  
 te & horreur de les reciter: & entre-eux  
 il y en a eu de si meschans, qui pour gai-  
 gner & surpasser les plus farouches ty-  
 rans, ont mis la main sur les vierges &  
 moynes, & les ont trainez, tirassez, & cõ-  
 trainctés de renier & blasphemer nostre  
 Dieu: & si quelqu'vn refusoit, il estoit su-  
 bitement chiquetté & escarbouillé sous  
 le pied. En ceste belle entree, le braue  
 & tres excellent Georges estoit fort ioy-  
 eux, & prenoit plaisir en ces maux, &

## DV SACCAGEMENT

» pour payement & recompense de sa vi-  
» toire si execrable, il donnoit l'Eglise au  
» pillage aux Iuifs, Payãs, & autres qui luy  
» auoient donné aide & confort . Apres  
» qu'vne fois telle licence de mal faire fut  
» abandonnee, on executoit choses plus  
» estranges qu'en guerre ouuerte, & plus  
» cruelles qu'ẽ pleine volerie . Les soldats  
» rauissoient tout ce qu'ils rencõtroient.  
» Les vns departoient ce qu'ils trouuoieẽt  
» es thresors cachez de l'Eglise : & entrez  
» aux caues & celliers beurent vne gran-  
» de quantité de vin, ou l'espandirent, ou  
» transporterẽt, & pillerent l'huile qu'on  
» auoit mis en reserue : ils enleuoient &  
» rompoient les huis, grilles & treillis : ils  
» arrachoint de la paroy les chãdeliers, &  
» brusloient deuant leurs idoles les cier-  
» ges del'Eglise. Noz apostats (conclud il  
» apres) se glorifioient en la ruine de noz  
» temples, & les miserables peuple & cler-  
» gé furent reduis en necessité ou de com-  
» munier & cõuerser avecques les Arriãs,  
» ou de n'entrer plus en l'Eglise . Et à fin  
» que ie ne fois trop proluxe à escrire, la  
» persecution a esté telle que iamais cõtre  
» l'Eglise ne s'en eleua de pareille. Car aux

persecutions precedentes, quand quel-  
 qu'un estoit contraint de fuir, il auoit  
 ou se retirer avecques ses semblables: &  
 si se cachoit, le baptesme ne luy defail-  
 loit point. Mais la presente persecution  
 ressemble du tout à celle de Babilone:  
 car comme Daniel là fut accusé, aussi ce  
 beau Georges denonçoit au gouuer-  
 neur ceux qui prioient Dieu en leurs  
 maisons, & obseruoit de mauuais cueur  
 & de pres si restoit en la ville aucun pre-  
 stre administrateur des sacremens. En  
 sorte que par telle violence plusieurs  
 faulte de baptesme, ont esté en danger  
 de leur salut: & plusieurs tomberent ma-  
 lades & desolez, par faulte d'estre visi-  
 tez & absouls de leurs pechez, qui esti-  
 moient ceste calamité plus griesue que  
 leur maladie. Neantmoins apres les pre-  
 stres chassez, les peuples cognoissans biẽ  
 la meschanceté des Arrians, aimoient  
 mieux demeurer ainsi malades & en  
 danger, que de souffrir qu'un Arrian im-  
 posast ses mains sur leurs testes en sacre-  
 ment de penitence & absolution.

Pour liaison & continuation des tra-  
 gedyes que iouent naturellement les he-

## DV SACCAGEMENT

retiques en noz Eglises, depuis que par  
 conuiuence on les laisse accroistre, i'in-  
 fereray encores vn fragment du mesme  
 Athanase, ou est contenue l'histoire de  
 nostre temps aussi expresse, qu'õ la pour  
 roit d'escire. La ville d'Alexandrie te-  
 noit bon pour Athanase, & ne vouloit  
 perdre tel pasteur & Euesque. L'Empe-  
 reur Constance fut irrité, & de cholere  
 enuoia le Cõte Heraclius avecques tou-  
 te puissance d'amafer Iuifs, idolatres, &  
 toute maniere de gens, & menassoit que  
 si aucũ de ses infideles desobeissoit qu'on  
 les chasseroit avecques leurs idoles.

*Athan.* „ L'ordonnance publicce, on demãdoit:  
*epistre en* „ Nostre Empereur Constance est il deue  
*noice aux* „ nu heretique? Les ennemis de la foy fai-  
*uoynes.* „ soient mine d'estre contraincts, & qu'ils  
 „ deuoient obeir au Prince, & sauuer leur  
 „ religion, plus tost que celle des Catholi-  
 „ ques. Heraclius arriua & entroola force  
 „ faits-neants & batteurs de paué. Il com-  
 „ manda aux Payans que par le comman-  
 „ dement de l'Empereur, ils ruassent sur  
 „ les Eglises, & lapidassent le peuple, du-  
 „ quel la plus grand part, apres la fin du  
 „ seruice, estoit faillie hors le temple: Le

ne ſçay combien de ſimples femmes de-  
 uotes y demeurerent . Le commande-  
 ment fut executé: & on commença vn  
 pitoiable ſpectacle quand ceſte ieuneſſe  
 effrenee avecques pierres & leuiers en-  
 tra . Les femmes furent pourſuiuies à  
 belles pierres, & les ſimples vierges mi-  
 ſes en pieces. Ils les tiroient par la rob-  
 be, ils les decheueloient, & frapoient de  
 coups de pieds celles q̄ les repoulſoient.  
 Aperceuans bien l'honneſteté de ces  
 vierges, & la pudicité de leurs oreilles, &  
 qu'elles portoient plus patiemment les  
 pierres & leuiers que vilaines & deshon-  
 neſtes paroles, ils les affailloiet̄ des plus  
 ords & ſales propos qu'ils pouuoient,  
 que les Arriens preſens ſouffloient à ce-  
 ſte ieuneſſe debridee, qui aſſés en rioiet̄,  
 à gorge deſployee. Ayans accompli l'or-  
 donnance de Conſtance, ils porterent  
 en vn monceau les bancs & chaires, le  
 throne de l'Eueſque, la table de bois à  
 cōmunier, les tableaux, lettres & enſe-  
 gnemēs, & le reſte qu'ils peurēt trouuer:  
 & là au paruis de l'Egliſe, en vne belle  
 place enflāmerent tout, & dedans le feu  
 iettoiet̄ de l'écēs. O qui ne iettera groſ-

## DV SACCAGEMENT

» ses larmes des yeux oyant cecy, ou plus-  
» tost qui n'estoupera ses oreilles pour ne  
» le point ouir? Ils magnifioient d'ōcques  
» leurs idoles, & disoiēt: l'Empereur Con-  
» stance est deuenu Payan, & les Arriās ap-  
» prouēt nostre religiō. Ainsi estimoiēt,  
» pour autant que les Arriās ne faisoient,  
» pas grande conscience de s'accommo-  
» der aux meurs des Payans, moyennant  
» que leur heresie en print accroissemēt.  
» Voila comme les irreligieux Arrians fa-  
» cilement s'accordoiet auecques les Eth-  
» niques, pource qu'ils experimentoient  
» cela redonder à nostre confusion. Voi-  
» la les choses qu'ils mettoient en œuure  
» par les autres: mais quāt à ce qu'euxmes-  
» mes faisoient, comment ie vous prie,  
» ne passe il toute malice & inhumanitē  
» de bourreau? Qui est l'habitation qu'ils  
» n'ayent desolee? qui est la maison que  
» sous pretexte de la visiter n'ayēt pillēe?  
» qui est le iardin qu'ils n'ayent broutē &  
» desertē? qui est le sepulchre qu'ils n'ayēt  
» ouuert sous ombre de chercher Athana-  
» se, nonobstant qu'ils n'appetassent au-  
» tre chose que de rapiner & spolier? Com-  
» biē ont ils marqué & scellē de maisons

des particuliers? cōbien ont ils distribué  
à leurs soldats de choses qu'ils trouuoient  
par les hospitaux & hostelleries de la vil  
le? Qui s'est peu exēpter de leurs larcins?  
qui ne s'est detourné & caché les récon  
trans sur le paué? qui n'a mieux aimé a  
bandonner sa maison & passer les nuits  
en vn desert? qui ne s'est plustost expo  
sé aux dāgers de la mer, ne l'ayāt accou  
stumé, que de veoir ces galās si furieux  
& menassans tout le monde? A com  
bien de personnes ont ils fait payer gros  
ses amādes: & si on n'auoit de quoy four  
nir, il en falloit trouuer, voire à vsure,  
non à autre vsaige que pour se racheter  
de leurs trahisōs, impostures, & surprin  
ses? Ils se monstroient terribles à tous,  
deuāt tous se glorifioient, & à tout pro  
pos auoient l'Empereur en la bouche,  
menassans toute persone de luy. Pour  
guides & capitaines ils s'uyuoient le duc  
Sebastian, homme horrible & tempesta  
tif, le gouuerneur & conte, & l'hypocri  
te catholique. En somme ils vsoient de  
telle rudesse & fureur qu'on les appel  
loit publiquement Bourreaux, meur  
triers, calōniateurs, & tous autres noms

Sozom.

liu. 4.

chap. 20.

## DV SACCAGEMENT

plustost que Chrestiens.

Par edict, le mesme Empereur Constance ordōna que generalemēt toutes les Eglises des Catholiques qui souste-  
noiet la Trinité, seroiēt mises par terre,  
& l'executiō en fut faite quasi par tout.

*Athanas.*  
*Apolog. 2.* On auoit escrit à Iulius pour lors Pa-  
pe de Rome de telles enormitez . En sa  
responce produite par Athanase, il dit:  
» L'Eglise est reduite en cēdre, le saint Sa-  
» crement a esté empoigné par les Payās,  
» & iecté contre terre.

*Au prem.*  
*tome des*  
*Conciles.* En l'epistre des Euesques d'Egypte en-  
uoicē à Pape Marc, sōt inserez ces mots:  
» Nous souffrons tant de maux des Ar-  
» riās, qu'il no<sup>9</sup> desplait de viure. Ils nous  
» ont tellement saccagez qu'ils n'ont laif-  
» sé ny les liures, ny les vestemens. & orne-  
» mens Ecclesiastiques, ny aucun vaisseau  
» ny meuble d'Eglise: & quāt à nos liures,  
» ils les ont bruslez iusques au moindre, &  
» n'ōt oublié vn seul iota, & specialement  
» tous les exemplaires du Concile de Ni-  
» ce sont en cendre, à nostre grande con-  
» fusion, & de tous les Chrestiens, à fin que  
» le peuple & le clergé n'en fussent plus  
» instruiets comme ils souloient.

Comme

Cōme du temps de Valēs, les Arrians traictoiēt plus cruellemēt les bōs, aussi violent ils en plus grāde abomination les Eglises. Il y a vne epistre de saīct Pierre Archeuesque d'Antioche, qui contient vn scādale execrable: L'Empereur donna commissiō à Palladius gouerneur du pais, de prester la main forte à Lucius, l'vn des plus meschans hommes qui furent iamais en l'Eglise, pour occuper l'Archeuesché d'Antioche, de laquelle on depossedoit Pierre, grand personnage, à raison de sa constance en la foy. Ce gouerneur estoit Payan & mal affecté enuers les Catholiques, comme il aduient ordinairement que les pires ne veulēt aucun bien aux meilleurs. Il leua gens idolatres comme luy, pour auoir la force de son costé, & les enuoia saisir l'Eglise. Les meschans, dit l'epistre, exercerent sur l'autel choses inaudites & nō à dire. Entre icelles, comme s'ils eussent ioué vne farce sur vn eschaufau en public, ils habillerēt vn enfant en femme, & luy farderent la face pour mieux contrerfaire le sexe: & pour leur idole, le porterent sur l'autel des Chrestiens, ou lon

## DV SACCAGEMENT

„ attent la descente du sainct Esprit à la  
 „ consecration, & là le firet danser, luy ap-  
 „ plaudiffans & difans mots d'impieté.  
 „ Non contens de ce, ils despouillerent  
 „ l'vn d'entre-eux tout nud, & le firent  
 „ seoir en la chaire de l'Eglise, & le nom-  
 „ merent le vilain prescheur contre Iesus  
 „ Christ: car au lieu de la parole de Dieu,  
 „ chaste & saincte, luy sortoient toute or-  
 „ dure, blaspheme, & scandale de la bou-  
 „ che.

*En l'oraisõ  
 de soy &  
 des Arriãs.*

Gregoire Euesque de Nazanze, repro-  
 che aux Arrians, les mesmes scandales  
 faiets en l'Eglise. Desquels (dit il) auons  
 nous meslé le sang coulât de leurs playes  
 avecques le precieux sang mistic respan-  
 du comme vous auez fait? Quels vais-  
 seaux du seruice de Dieu, qui n'estoyent  
 permis à plusieurs de toucher, auõs nous  
 mis entre les mains des meschans sem-  
 blables à Nabuzardan maistre de la cui-  
 sine de Nabuchodonosor, ou à Bartasar,  
 qu'à son grand malheur print plaisir à  
 boire es coupes sacrees du tẽple, & por-  
 ta la punitiõ de son arrogãce? O chaires  
 & venerables autels, qui maintenant  
 estes contaminez & polluz de toute im-

pieté, & infection ! O quel a esté vostre  
 ieune enfant, lequel auez fait trepigner  
 & danser sur les autels à la confusion du  
 grand & sacré mystere ! O chaire hono-  
 rable, siege de tant grands personages,  
 & qui represente tant de bons prestres  
 qui sacrifient en paradis, apres que ce  
 Payan prescheur est monté en toy, & ce  
 ste venimeuse langue a debacqué con-  
 tre la religion de Iesus Christ, que tu es  
 profanee & souillée ! O vertueuse & sage  
 compagnie de vierges, si honteuses que  
 ne pouez porter la veue des yeux des ho-  
 mes, qui d'entre nous vous ont fait la  
 vergongne & iniure que vous auez en-  
 duree des Arrians, qui ont mis de vous  
 à la veue de tous vilains, ce que iamais ne  
 se doit veoir ! J'ay hôte (dit il) en vn au-  
 tre passage de cōter p̄ le menu les meur-  
 tres & violences commises en l'Eglise  
 ou Lucius entra. Le saint Sacrement a  
 esté conculqué sous les pieds tous fan-  
 geux. Les autels profanez de chants &  
 figures estranges. On a tourné la Messe  
 & administration des autres sacremens  
 en comedies & farces : la psalmodie Ec-  
 clesiastique a esté prohibee, & au lieu ie

En l'orai  
 son du re  
 tour de  
 Heron.

## DV SACCAGEMENT

» ne ſçay quels vrlemēs ſont introduiçts.

A Valentinian frere de Valens ſucce  
da Valentinian deuxiefme, qui demeura  
enfant mineur ſous la conduite & gou-  
uernement de ſa mere Iuſtine, qui eſtoit  
frappee del'Arrianifme, mais l'auoit dif-  
ſimulé du viuant de ſon mary. Elle eſpe-  
roit tourner, & attirer à ſon opinion  
ſainçt Ambroife. Le voyant immobile  
chercha les moyens de conciter le peu-  
ple contre luy: mais cognoiſſant qu'el-  
le ne proufitoit ne gaignoit rien, elle en  
fiſt plainçte à ſon petit fils, comme ſi el-  
le euſt receu quelque atroce iniure. Le  
ieune Prince eſmeu de l'honneur de ſa  
niere, enuoia vne bâde de gens de guer-  
re en l'Eglife de Milan, & commanda  
*s. Ambr.* qu'õ enfondraſt les portes dedās, qu'on  
*epiſtre 33.* fiſt force au ſacraite, & qu'on en tiraſt  
dehors l'Eueſque: mais le peuple reſiſta,  
& mieux aima mourir, que perdre ſon  
paſteur.

Lors on aſſiegea ſainçt Ambroife, &  
on le forçoit de liurer les richesses de ſõ  
» Eglife. Sa reſponſe fut: Si on me deman-  
» de choſe qui m'appartienne, ſoient ter-  
» res aux champs, ou maiſon, or, ou argēt,

volontiers ie bailleray ce qui est à moy: «  
 mais ie ne puis rien oster du temple de «  
 Dieu, & donner ce que j'ay receu en gar «  
 de. Ie doy auoir esgard au salut de l'Em- « *Liure 2.*  
 pereur, auquel n'est vtile ou expedient « *des offi-*  
 de prendre le bien de l'Eglise, ny à moy « *ces chap.*  
 de le presenter. « *29.*

Ce prince Valentinian, par punition  
 de Dieu, & mauuais conseil, eut du mal,  
 & contre luy se reuolta Maximus à Trie  
 ues. Le grand Theodose espagnol, Em-  
 pereur de l'Orient, craignant que si ce  
 ieune Empereur perdoit la bataille, Ma- *Nicep. liu.*  
 ximus ne passast outre à Constantino- *12. cha. 21.*  
 ble, il aima mieux venir au secours de  
 bonne heure, que d'attendre plus grand  
 dâger. Pendât qu'il estoit en Italie occu-  
 pé en ceste guerre, on rapportoit diuer-  
 ses nouvelles à Constantinoble: & ordi-  
 nairement il aduient qu'en temps de  
 guerre & partialitez chacun forge nou-  
 uelles, & les rapporte telles qu'il souhai-  
 te bien estre. A Constantinoble donc-  
 ques chacun mentoit à son plaisir de la  
 guerre, & faisoit courir par bruit de vil-  
 le ce qu'il inuentoit: & les pires nouvel-  
 les se femoient le mieux & le plustost.

## DV SACCAGEMENT

Combien que persone n'eust afsisté à la bataile, toutesfois chacū, comme s'il en fust retourné tout presentement, racontoit & affermoit l'issue. Les Arrians dechassez des Eglises, en leur cueur pre-  
paroiēt vne guerre & rebellion à l'oc-  
casion de l'absence du Prince. Ils pu-  
blioiēt que l'Empereur estoit combatu  
& vaincu, qu'il y auoit tant & tant des  
nostres morts, & que des premiers iours  
l'Empereur seroit prins captif du tyrāt.  
On creut ce bruit, & les Arrians voyans  
le peuple intimidé, & l'opportunité, ils  
ruerent d'un flot, audace, & violence sur  
la maison Episcopale de Nectarius, & y  
mirent le feu & la brulerent.

*En ses trois  
liures de la  
persecution  
des Vanda-  
les.*

Victor Vticensis Affricain, cité par S.  
Hierosme, qui a descrit les oppressions  
que souffroiēt les Catholiques des Van-  
dales, expressement fait mention que  
depuis qu'ils entroient en vn lieu, ils  
cherchoient l'Eglise: & s'ils la trouuoient  
fermee, ils tailloient les portes en pieces,  
& se delectoient à y faire plus de degast  
qu'ē toute autre place, & à la micux bru-  
ler, & raser. Ils pratiquoient vne reigle  
generale de ne laisser pas vn clerc des no

stres, lesquels ils traictoient à la maniere accoustumee des Barbares & des heretiq̄s. Or entre les faiçts plus notables qui appartiennent à nostre matiere, Gēseric roy des Vandales, enuoia l'vn de ses seigneurs nommé Procule en vne prouince qui festoit rendue n'agueres Catholique, pour y abolir le sainct Sacremēt, & tous noz liures qu'il trouueroit. D'entree, ce vaillant homme, demanda les armes à tous les bons, & s'en faisit, & lors il fut bien hardy à commāder qu'on pil last tout. Des paremens & linge de l'autel, les soldats en faisoient des chemises & hault de chauffes. Si on disoit la Messe quand ils surprénoient vne Eglise, ils empoignoient le corps & sang de Iesus Christ, & le iectans contre terre, le fouloient avec les pieds.

Après la mort de Genferic, son fils aisné Huneric luy succeda, qui fist semblant du commencement d'estre plus equitable, mais il estoit plus traistre. Pour couvrir sa tyrānie, il ordonna vne dispute publique de la religion deuant ceux qu'il deputeroit, estimāt que ses ministres imposteurs gagneroiet par leur

*Gēseric roy  
des Vandales.*

*Le mesme  
Victor.*

*Dispute pu-  
blique de la  
religion or-  
donnee par  
Genferic.*

## DV SACCAGEMENT

babyl, & que par ce moyen il auroit occasion d'affliger les Catholiques, qui premierement luy remōstrerent estre illicite de submettre la cause de la religion, qui estoit cōmune à tous les Chrestiens, au iugemēt ou dispute particuliere d'une prouince & petite portiō de la Chrestieté. Toutesfois par contraincte entrerent en ieu, & colloque, ou les Arriās ne firent iamais que fuir, tergiuerfer, calomnier, & vser de violence: neātmoins comme fils eussent obtenu la victoire & confuté les nostres, le Roy ordonna qu'en vn mesme iour toutes les Eglises catholiques seroient fermees, & transporta tous & vn chacun les biens meubles & immeubles de l'Eglise, à ses ministres. Derechef, par nouveau edict adiouta au precedent, qu'on boucheroit & massonneroit les portes des Eglises, à fin que persone n'y entraist pl<sup>9</sup>. D'auātaige commanda que toutes les bibliotheques & librairies des Ecclesiastiques, fussent cōsumees par feu: & les executeurs de ses rigoureuses & abominables lois & faiçts, estoient pour la plus part, Maures, Barbares, & infideles.

Voila l'estat des Arrians qui fut estainct en l'Occidēt enuiron Charlemaigne, & en l'Orient est decoulé en la loy de Mahumet, cloaque & trou puant de toutes les ordures, & sectes de la Chrestienté, qui pour lors estoient. Pourtant n'est merueille si à la maniere accoustumee des heretiques, le Turc a gouuerné noz Eglises.

*Des Donatistes. CHAP. VII.*

Combien qu'à bon droict i'eusse peu despescher les Donatistes auant les Arrians, comme quelque peu plus anciens ribleurs par les Eglises, neâtmoins il a fallu deferer à la plus grande multitude, & aux Empereurs qui ont bien amplifié & dilaté les franges des Arrians, lesquels n'ont iamais donné aide aux Donatistes, qui nonobstant n'ont guerres moins molesté & deshonoré les Eglises que les autres. En premier lieu, ils faisoient courses de iour & nuict, & se nommoient Circūcellions ou vagabōs, *Circūcellions ou vagabons.* qui quelquefois voyans qu'on leur fermoit vne Eglise, monterent sur le toict & la decouurerent: & des tuilles outragerent quelques gens d'Eglise qui sou-

## DV SACCAGEMENT

stenoient dedans. Depuis ils amasserent toute la force qu'ils peurent, & tinrent garnison munis de viures, & de l'Eglise en firent des greniers & vn fort, pour de là faillir contre ceux qui leur desplairoient, & desquels ils se vouldroient venger: & quand le magistrat approcha pour se camper contre eux, ils aimerent mieux mourir que de requerir mercy pour auoir paix. Ils chassoient les pasteurs pour estonner les troupeaux: ils exorcisoient apres, & reconcilioient les Eglises come si elles eussent esté pollues par les Catholiques: ils ratiffoient & lauoiert les parois & autels. Le tout deduit de biẽ bonne grace, Optat Euesque Mileuitain en Affrique, qui est plus ancien que saint Augustin. Il reste (dit il) à remonstrer vostre folie & impietẽ, car qui est plus grand sacrilege que de rompre les autels, ratifser, & abolir? Sur eux on a porté les oblations & prieres du peuple, & des membres de Iesus Christ. Là Dieu tout puissant a esté inuoqué. Là le saint Esprit appellé, est descẽdu. De là plusieurs ont perceu le gaige de la vie eternelle, le preseruatif & soustenemẽt de la foy, & l'as-

*En ses six li  
vres contre  
Parmeniã.*

feurance de nostre resurrection. Les au-  
 tels encores vne fois ou nostre Sauueur  
 a commandé de ne presenter son obla-  
 tion qui ne soit accompagnée de paix.  
 Pose (est il escrit) ton present sur l'autel,  
 & retourne accorder avecques ton fre-  
 re, à fin que le prestre puisse offrir pour  
 toy. Qu'est ce que l'autel, si ñ le siege du  
 sang & corps de Iesus Christ? Vostre fu-  
 reur les a tous ou ratiffiez, ou brifez, ou  
 transportez: Si aucune raison vous a in-  
 duit à telle abomination, vous vous y  
 deuiez gouverner d'une mesme sorte.  
 Je pense qu'en vn lieu la trop grande  
 masse de bois vous a cōtrainctz à les o-  
 fter. En partie vous direz que la honte  
 & conscience vous a commandé: mais à  
 tout le moins c'est meschamment fait  
 d'auoir mis par tout la main immunde,  
 violente, & sacrilege sur tant sainctes  
 choses. Que denombre-ie la grãde mul-  
 titude de gens ramassez & louez, & le  
 vin qu'on leur a distribué en payement?  
 Si par enuienous vous sembliõs polluz  
 & indignes, qu'est-ce q̄ Dieu vous auoit  
 fait, qu'on a de coustume d'inuocquer  
 sur les autels? En quoy vous a offensé

## DV SACCAGEMENT

» Iesus Christ, duquel le corps & sang ha-  
» bite là par certains interuales de temps?  
» En quoy vous estes vous offensez vous  
» mesmes pour casser les autels, ou deuant  
» nous vous auez offert sainctement com-  
» me nous estimons? Pendant que malheu-  
» reusémēt là vous persecutez noz mains  
» ou Iesus Christ habitoit, vous souillez les  
» vostres. Par ce moyen vous ensuyuez les  
» Iuifs : car comme ils ont mis les mains  
» en Iesus Christ sur la croix, vous les met-  
» tez en luy sur l'autel. Si vous auez voulu  
» faire despit aux Catholiques, vous de-  
» uiez pardonner aux oblations que vous  
» mesmes presentiez là par cy deuāt. Main-  
» tenāt on te voit là insolent, ou au para-  
» uāt te humiliant tu sacrifiois. Tu peches  
» hardiment là, ou tu auois accoustumé  
» prier pour les offenses de plusieurs. Ce  
» faisant, vous entrez au nombre des sacri-  
» leges prestres, desquels Elie se cōplaint  
» à Dieu, & des mesmes paroles desquel-  
» les il vse, vous meritez d'estre accusez de  
» luy. Seignr ils ont mis bas voz autels: en  
» ce qu'il dit voz autels, il signifie q̄ le lieu  
» apartiēt à Dieu, ou on luy offre aucune  
» chose par quicōque soit. Il deuoit suffire

à vostre rage q̄ vous avez diuisé les mē-  
 bres de l'Eglise, q̄ desioïgnez les peuples  
 qui s'accordoient de lōg tēps en vnion.  
 Pour le mois, entre tāt de maux, si vous  
 pardonniez aux autels. Pourquoi avec-  
 ques les autels brisez vous la deuotion  
 des hōmes? car de là partoit pour mōter  
 deuant Dieu l'oraïson du peuple. Pour-  
 quoy tranchez vous, & bouchez la voye  
 des prieres publiques? A fin que la sup-  
 plication selō la coustume n'ait plus son  
 montoir, de sacrilege main vous tachez  
 à abbatre & cacher l'eschelle. Combien  
 que tous ensemble soiez d'vne coniu-  
 ration, toutesfois en cest article vous fail-  
 lez de semblable faulte en diuerse sorte.  
 Si c'est assez de les oster, il estoit illicite  
 de les esclater. S'il les falloit esclater, c'est  
 peché de les ratifier: & si cela est illicite  
 comme auez conclud entre vous, celuy  
 qui les met en pieces, semble faire legiti-  
 mement selon vous, & cestuy sera repre-  
 hensible qui en aura gardé la plus gran-  
 de part en les ratissant. Or sans doubte,  
 vous rompez & ratifiez les autels. Que  
 veult dire que tout en vn moment vo-  
 stre fureur s'est refroidie & adoucie en

## DV SACCAGEMENT

» ce fait? car nous voyons que vous avez  
» mué de conseil, & que vous ne despez  
» plus les autels, ains seulement les ratiffiez  
» ou transportez. Si cecy suffisoit, vous iu  
» gez que vous ne deuez pas faire ce que  
» vous avez fait iusques à huy . Neant-  
» moins, vous avez augmenté au dou-  
» ble vostre meschanceté, froissant aussi  
» les calices qui portent le sang de Iesus  
» Christ. Vous avez réduit leur forme en  
» masse, & linguots pour dōner espoir aux  
» mauuais garçons qui tenoient les foires  
» & marchez en subiectiō avecques vous:  
» & pour auoir iceluy payement, vous n'a  
» uez pas choisy les achepteurs à qui vous  
» vendriez voz calices, que sans confide-  
» ration vous avez vendu. Vous avez en-  
» duré en les fondant, voz mains bruler,  
» desquelles vous maniez deuant nous ces  
» calices que vous avez vendu publique-  
» ment, sans discretion, à qui en a voulu.  
» Par l'adventure femmes deshōnestes en  
» ont acheté pour s'en seruir. Les Payans  
» en ont aussi acheté pour faire des vais-  
» seaux pour sacrifier aux idoles. O mal-  
» heur execrable: ô fait abominable! O-  
» ster à Dieu, ce qu'on dedira aux idoles:

diminuer à Iesus Christ ce qui accroiste  
 ra à impieté & sacrilege. Omō frere mon  
 amy Parmenian, dites moy quel mal  
 vous a fait le lieu, quel mal les murail-  
 les, pour leur faire porter telle punition?  
 Est-ce pour autāt que là on a prié Dieu?  
 que là on a loué Iesus Christ? que là on  
 a inuoqué le sainct Esprit? que là en vo-  
 stre absence on a prononcé les prophe-  
 tes & saincts Euangiles? que là se iōnt  
 reconciliez les cueurs de nos freres qui  
 plaidoient les vns contre les autres? que  
 là vnion agreable à Dieu auoit trouué  
 sa maison? Declarez nous que c'est que  
 vous y auez peu lauer: si c'est le fray des  
 pieds des Catholiques, nous auons mar-  
 ché parmy les rues & parmy les places.

Ce docte Euesque Optat leur repro-  
 che ailleurs, Vous n'estimez riē l'vn des  
 plus estranges & horribles scandales.  
 Voz Euesques ont commandé de icēter  
 l'Eucharistie aux chiens: mais ce ne fut  
 sans signe euident du iugemēt de Dieu:  
 car les mesmes chiens aiguillonnez de  
 rage, ont deschiré à belles dents leurs  
 maistres, comme larrons & punissables,  
 pour l'offense faite contre le corps de

*Liure 2.  
 contre  
 Parme-  
 nian.*

## DV SACCAGEMENT

» Iesus Christ. Ils ont iecté en outre par la  
» fenestre la fiole du chresme pour la cas-  
» ser. Combien que la rudesse de la iecter  
» aidast à la cheute pour la rōpre, toutes-  
» fois la main de l'Ange y a secouru, & a  
» tellement conduit la fiole, que nonob-  
» stant la cheute & la violēce, elle est tom-  
» bee entre les pierres sās aucū mal. Pour-  
» riez vous faire telles choses si vous auiez  
» les commandemens de Dieu en vostre  
» cueur, veu qu'il a dit, Ne iectez point ce  
» qui est sainct, aux chiens: ne presentez  
» les pierres precieuses aux porceaux, de  
» peur qu'ils ne les enfouillent de leurs  
» pieds, & eschaufez cōtre vo<sup>9</sup>, ils ne vous  
» deschirent. Les ministres & seruiteurs  
» de l'vnion catholique, firent ils iamais  
» le semblable dequoy vous preniez occa-  
» sion de nous rendre odieux à tout le  
» monde? Vous deuriez auoir honte de  
» vos gens, & ce pēdant vous accusez faul-  
» cement les innocens catholiques.

Pour fin, les Donatistes persuadoient  
à leurs auditeurs que nostre sacrifice es-  
toit idolatrie, & que quiconque en par-  
ticipoit, il participoit du sacrifice des i-  
doles: & pour donner fondement à leur  
men-

menfonge, ils difoient que deux Seigneurs, qui tenoient la main forte pour les Catholiques, s'estoient vantez que quand on celebroit la Messe, qu'ils s'approcherent de l'autel pour y mettre vne idole dessus, ou image de l'Empereur, à fin qu'on estimast le sacrifice luy estre offert. D'auantage, pour autant qu'ils esti moient auoir en partie les iuges fauora bles, ils vouloient couvrir leurs sacrile ges du manteau de iustice. Je ne puis (dit Optat) omettre ce qui ne peut complai re à Dieu, ny estre excusé de voz fau teurs, ny soustenu d'aucun homme. Par ordonnance du bras seculier & edict pu blic, vous auez obtenu que par les maïs des officiers de iustice, vous auriez les li ures des testamens & instrumens de la loy de Dieu, à fin que vous seuls posse dassiez ce que l'vniõ des Chrestieñs auoit eu en commun. Je n'ay point de honte d'exprimer publiquement, estant Chre stien, ce que les Payans n'ont peu igno rer par vostre requeste, par laquelle vo<sup>9</sup> importuniez qu'on vous deliurast le lin ge de l'Eglise, & les testamens de nostre Seigneur, qui de longue main estoient

## DV SACCAGEMENT

» en la possession & iouissance du com-  
 » mun. Auecques les liures vous auez tiré  
 » les dras & nappes, & par vostre orgueil  
 » les auez iugé pollus & profanez. Si iene  
 » m'abuse, hastiuemēt vous les purifiastes:  
 » car pour le seur, vous lauastes le linge.  
 » Dites-moy que vous auez fait des li-  
 » ures. En tout & par tout le iugement de  
 » vostre bonne prouidence & disposition  
 » doibt estre equal. Ou lauez l'vn & l'au-  
 » tre, ou les laissez tous deux. Si autremēt  
 » vous faites, c'est par auarice que vous  
 » les auez empoignez: & par bon mesna-  
 » ge & diligence vous lauez le linge.

*Epistre  
 50. &  
 au liure  
 Apres la  
 conferēce  
 auecques  
 les Dona-  
 tistes.*

Sainct Augustin appelle les Donati-  
 stes premierement Larrons des deniers  
 » communs de l'Eglise, & dit en outre: Je  
 » me tais des enormes meurtres & vole-  
 » ries des maisons que vous auez assaillies  
 » de nuict: Je me tais du feu que vous a-  
 » uez mis, non seulement es logis des par-  
 » ticuliers, ains aux Eglises: Je me tais de  
 » ce qu'entre vous il y en a eu qui n'ont eu  
 » honte de iecter les liures de la sainte es-  
 » criture au milieu du feu.

*Optat &  
 S. Aug. en  
 plusieurs  
 passages.*

Quand on les reprenoit de leurs in-  
 humanitez & sacrileges, pour excuse ils

difoient: Nous n'auons pas commandé cela, ce sont autres que les nostres, & les desaduouons.

*De Iulian Apostat. CHAP. 3.*

**C**Ombien que Iulian Empereur ait esté plus que heretique, parce que du tout il renonça & renia Iesus Christ, toutesfois pour autât que quasi toute heresie prend le chemin d'Apostasie, laissant le fondement de la foy, ie le cõteray en son ordre, cõme paruenu ou les autres courent: Et aussi ie ne le trouue pas plus auoir offensé & contaminé les Eglises, que les autres heretiques.

*Extrait de Nicephore quasi par tout le dixiesme liure.*

Il estoit grãd hypocrite & mocqueur: neantmoins vouloit apparoir homme sage & modeste. Il auoit grand desir d'affliger les Catholiques seulement: mais peu à peu & par bonne mine le vouloit faire trouuer bon. Par clemẽce, comme il sembloit, il donna abolition, & rappela tous les bãnis de l'Eglise, à fin par multitude de sectes la combattre: & contre elle fauorisoit, caressoit & auãçoit tous meschans: & au contraire deboutoit les Catholiques de toutes leurs saintes requestes, lesquels il priua d'auantage de

## DU SACCAGEMENT

toutes fondations & dons gratuits que Constantin auoit ottroyé au clergé, & perſones pitoiables, & les conféra aux Payans Iuiſ, & autres malheureux contre noſtre foy. De là proceda comme les autres à enuahir & voler les Eglifes. Il vſa pour miniſtres de ſes concutions & ſacrileges, de trois perſones, qui en furent recompenez comme nous dirons tantost: De ſon oncle Iulian grand gouuerneur de tout l'Orient, & de Felix ſuperintédant & general de toutes ſes finances, & d'Helpidius grand maistre de ſa maiſon.

L'Oncle vint en Antioche pour prendre par inuentaire & conſiſquer tout le meuble de la maiſon de Dieu, que laiſferent fort beau & riche Constantin & Conſtâce. A ſa venue le clergé ſ'enfuit, & demeura vn preſtre nommé Theodorit, qui auoit la charge du ſacraire. Il fut ferré & preſſé d'enſeigner ou tout eſtoit caché: & à raiſon qu'il eut bõne bouche, il mourut martyr tormenté en diuerſes fortes. Neantmoins le trefor fut ſceu, & en tirant les vaſes, l'Oncle de Iulian les placoit contre terre en vn monceau, &

se voulut assoir dessus. D'auantage, il outragea à la teste l'Euesque Euzoius, qui s'opposoit à ce sacrilege & violence, & riant prononça que Dieu ne se soucioit aucunemēt des affaires des Chrestiens. Il pissa en outre sur l'autel : mais peu apres, son larcin & ordure luy furent cher venduz. Felix contemploit, & s'estōnoit des beaux & riches vases de l'Eglise, & par mocquerie & pour rire dist : Voyez en quelle vaisselle on sert & on sacrifie au fils de Marie.

Iulian tachoit sur tout à dechasser le clergé des villes, le disans estre autheur des seditiōs : mais son intētiō estoit d'abolir le seruice de Dieu, & la confluence du peuple es Eglises aux heures ordonnees : car il estimoit depuis que le clergé seroit absent, que facilement on ne pourroit prescher, ne s'assembler, ne celebrer la Messe, ne receuoir les sacremens : & que petit à petit le peuple oblieroit la religion Chrestienne.

A la fin, apres l'abolition de la Messe, il fit boucher ou ruiner les Eglises, comme declarent Iuuentinus & Maximus deux hommes d'armes, qui aimèrent

## DV SACCAGEMENT

*En vn sermon fait de ces deux.* » mieux endurer martyre & mourir, qu'ap-  
» prouuer telle desolation. Ces bons per-  
» sonages, dit saict Chrysoftome, cognoif-  
» sans que par Iulian les autels estoient de-  
» struits, les Eglises fermees, les prestres &  
» tous bons fideles bannis, pour autant  
» que le sacrifice defailloit, ils se voulurēt  
» euxmesmes offrir à Dieu, &c.

*Des Eutychiens & Acephales.*

### CHAP. 9.

*Epistr. 75.* **L**eon Pape premier de ce nō, en peu  
de paroles comprend les indignitez  
aduenues en Alexandrie par la fu-  
reur des Eutychiēs heretiques, nommez  
de leur autheur Eutyches moyne Abbé,  
qui nioit les deux natures, sçauoir est, la  
diuine & humaine, estre en la persone  
» de Iesus Christ. Aduisez (escriit il à l'Em-  
» pereur) ausquels vous deuez resister, à fin  
» que l'Eglise Alexandrine, qui a tousiours  
» esté maison d'oraison, ne deuiēne cauer  
» ne de larrons: car il est notoire que par  
» force toute la lumiere des diuins sacre-  
» mēs y est desia estaincte. L'oblation du  
» sacrifice y est empeschee. La sanctificatiō  
» par le chresme y cesse: & par les sanglan-  
» tes mains des meschans, tous les sacre-

mens y defaillent . Pour autant que tels «  
 seditieux ayans fait leur coup , deman- «  
 doient paix, & qu'on assemblast vn con- «  
 cile pour pacifier la religion, ce grand & «  
 vertueux Pape resiste qu'õ leur pardon- «  
 ne, & poursuit: On ne peut douter de ce «  
 que vous devez ordonner de telles per- «  
 sonnes , qui apres abominables sacrile- «  
 ges, & apres le sang respandu d'un si ho- «  
 norable prestre, & les cendres iectees au «  
 vent d'un tel homme qu'ils ont bruslé, «  
 aulent demander droict d'honneur que «  
 faullement ils se persuadent leur estre «  
 deu: & requierent qu'on réuoye au con- «  
 cile, cõme chose douteuse, la foy & creã- «  
 ce inuiolable de la doctrine Apostoli- «  
 que.

Après le concile de Calcedone, sortit *Acephales*  
 des Eutychiens, vne secte qui fut appel-  
 lee des Acephales , c'est à dire sans chef  
 & auteur . Ils blasmoient ce concile, &  
 la condamnation par luy pronõcee con-  
 tre l'opinion d'Eutyches . Auccques le  
 temps entre ceux qui embrasserent tel-  
 le secte, Seuerus Euesque d'Antioche, est  
 fort celebré & renommé en toute mes-  
 châceté. Le clergé d'Antioche forme sa

## DV SACCAGEMENT

*En la premiere Session du 5. concile general.*  
 complainte contre luy, en plain concile general en ces termes. Il n'a pardonné ny aux autels, ny à la saincte vaisselle qu'il a fait fondre pour distribuer aux siens. Il a aufé encores vne chose pl<sup>9</sup> estrange, c'est qu'il a cōuertý à son proufit & vsaige les colombes d'or & d'argēt, qui pour représenter le S. Esprit pēdoient sur les fons de baptesme, & sur les autels: & se moquant, disoit ne falloir qu'on appellast le sainct Esprit du nom & en forme de pigeon. Outre il a rauy, emporté, & despēsé tout l'argēt, & les maisons appartenātes à l'Eglise, & l'a laissée chargée de grādes vsures. Il est accusé aussi de blatphemer en pleine Eglise cōtre Iesus Christ, & de, sans aucune crainte de Dieu, y abuser de femmes impudiques.

Au secōd concile de Nice est allegué d'un historiē qui auoit redigé par escrit les violēces des Acephales, que ce galāt Euesque Seuere en despouillant les images des Anges de leurs couuertes, s'excusoit & disoit n'estre decent d'habiller les Anges de vestemens rouges, veu qu'on les voyoit ordinairement accoustréz de blanc.

Ce Gentil prelat auoit vn cōpagnon aussi bon que soy Pierre Euesque d'Apamee, qui de premiere face se gaboit des bons peres qui auoient si bien vecu, instruit leurs peuples, & doué les Eglises des riches ornemens & precieux vaisseaux: & de despit, il effaçoit leurs noms des tables ou lon enregistroit par honneur les Euesques qui le meritoiēt: & au lieu enrouloit les noms de Iehan, Dioscore, & Timothee insignes heretiques de sa secte. Il deschira les ornemēs, & en donna à chacun des siens vn lambeau. Il crachoit ordinairement contre le parement de l'autel, & fichoit sa veue plus sur les femmes presentes en l'Eglise, que sur le precieux corps de Iesus Christ, qu'il deuoit consacrer.

*Des Monothelites. CHAP. 10.*

**D**V temps du Pape Martin premier, Paul Patriarche de Constantino-ble authorisé de Constans Empe-  
*Au second Tome des conciles.*

reur fils d'Heraclius, & infecté de l'heresie des Monothelites, qui pretendoient ny auoir qu'une seule volonté & operation en la persone de nostre Sauueur, en despit du Pape Romain, qui le repre-

## DV SACCAGEMENT

noit, pillā l'Eglise que les Ambassadeurs Romains tenoient à Constantinoble, renuersa l'autel, & defendit d'y dire plus la Messe.

*Des Iconoclastes & Rompeurs d'images.*

### CHAP. II.

**E**Nviron l'an de sept à huit cēs ans, les Brisimages cōmencerent à troubler la Chrestienté, & pareil deluge que l'aduenu sous les Arriās, courut par les Eglises, qui furent espluchees, raslees & perdues, maintenāt par les Empereurs & peuples heretiqs Chresties, maintenāt ples estrāgers Barbares: & au lieu des Gotheres Vādales, Hōgres & autres, apparuret Sarrazins, Turcs, Tartares, & autres natiōs enfermees es deserts au parauāt.

*Zonare  
Tome 3.*

Leon dit Isauric premier, Empereur ennemy des images, brusla la bibliothe que de Constantinoble pleine de liures exquis, & ensemble douze theologiens qu'on appelloit Imperiaux, pour autant qu'ils estoient deputez pour respondre & conseiller l'Empereur de la religion à Constantinoble.

*Zonare la  
mesme.*

Le vilain Constantin, furnommé Copronyme, fils de Leon, ayant triom-

phé cõtre les pierres des images, & tout defiguré les Eglises, fit iecter au feu les reliques des Saincts: & au lieu de l'Eglise, ou reposoit le corps de saint Pelagius, ordõna qu'on y feroit vn charnier ou lon porteroit les corps des executez par iustice. Au corps de sainte Euphemie, nõ sans grãde experiẽce de miracles toutela Grece auoit singuliere deuotiõ. Cest ort & sale cõmanda qu'õ le iectast en la mer: & par miracle flota, & fut recueilly, & depuis raporté en Calcedone.

Au temps de ceste persecutiõ, on fri- *Au second concile de Nice, & en Paul dia-*  
 cassoit tous calices, toutes librairies, & *cre.*  
 reliques, & on tourmentoit ceux qui les *Paul dia-*  
 fauuoient & gardoient. *cre lin. 24.*

Nicephore, qui regna l'an de l'incarnation de nostre Sauueur sept cens & cinq, se gaudissoit & mocquoit de ses de uanciers Empereurs comme de personnes mal-adiusees, qui auoient tant enrichy l'Eglise, & donné tant de ioyaux d'or & d'argent: & disoit comme Iudas, estre vn bien perdu, & n'y auoir aucune difference entre les vaisseaux sacrez & non sacrez.

Entre les canons du second concile

## DV SACCAGEMENT

de Nice , au tresieme il est escrit de l'estat , en lequel les Brisimages laisserent les Eglises & monasteres . Pour autant (dit il) que par la calamité qui est venue pour noz pechez sur l'Eglise , les tēples, maisons episcopales, & monasteres sont destruits , & prophanez en hostelleries & places publiques , Dieu soit loué , si ceux qui les tiennent , les veulent rendre , à fin de les reparer : mais s'ils refusent, & sont Euesques ou prestres, qu'on les desgrade : S'ils sont moynes ou lays, qu'on les excommunie , & aillent ou le feu ne sestaint point : Car ils contreuiennent à la parole qui dit , Ne faites de la maison de mon pere , vne maison de marchandise.

Ce mesme concile porte que les abateurs des images, dechiroiēt les fueilets des liures, ou il estoit parlé des images, à fin d'en abolir la memoire & preuue: & desprauoient les liures ou l'opportunité se presentoit.

Là est fait mention que les Iuifs qui auoient aussi seduit l'Empereur Leon, sadresserent à vn Prince des Arabes nommé Ezis , & luy promirent de luy dire

sa bonne aduventure, & predire l'heur de son regne, si il iuroit d'effacer toutes les figures qu'on rencontreroit es Eglises des Chrestiens. Ce Prince d'esprit legier iura & executa son serment, & se rua sur les ornemens, calices, & autres biens de l'Eglise à l'occasiõ des images. Les Chrestiens, de crainte de Dieu, ne voulurent onques estẽdre la main à telle impietẽ, & pour ce fallut louer des Iuifs : & de peur qu'il ne demeurast aucune forme & apparẽce d'image & d'Eglise, ils blanchirent les murailles.

*Des Hufsites en Boheme.*

CHAP. 12.

EN l'Occidẽt, depuis les Gothes, les Albigeois, Vauldois, Hufsites en Boheme, ont cõtinuẽ la citẽ & prouesse du diable, quand il a pleu à Dieu le desbrider sur nous & nos Eglises pour nos offenses. Pour autant que les histoires sont entieres d'vne chacune des sectes, on les pourra lire sans en remplir ce traittẽ. Je parleray vn peu cy apres des Albigeois. La troupe de Iehan Hus & de Zyska insigne voleur, sous couleur de l'Euãgile, assassinerent les Egli-

## DV SACCAGEMENT

ses & monasteres, chasserent & tuerent le clergé, conculquerent le saint Sacrement, deterrerent les corps & icterent hors les Eglises, bruslerent les reliques & bibliotheques, & firent tous les maux qu'un esprit maling pourroit excogiter. Aeneas Siluius, & plus au long apres luy Cocleus, les descriuent.

*Vne insigne malice des heretiques touchant le pillage des Eglises. CHAP. 13.*

**C'**Est vn droit acquis & hereditaire à tout heretique, de blasmer, accuser, & exagerer en vn autre, semblable fait qu'il cōmet, combien qu'il entende bien que l'intention & fin de celuy, cōtre lequel il s'adresse, soit sans comparaison meilleure que la sienne. Mais il luy est aduis que s'il n'a tout, qu'on luy fait autant de tort. Les Ariens triumphoient de scādaler saint Ambroise, comme nous auons noté de ce qu'il auoit vendu quelques calices pour racheter des prisonniers. Ils pouruyuirent en vn concile, cōme digne de mort, Athanase, de ce qu'il auoit fait rōpre vn calice en tombant de dessus l'autel. Ils condamnerent Cyrille Euesque

*Athanase  
en ses Apo  
logues.  
de Rom. liu.  
4. chap. 25.*

de Hierusalem, pour auoir aliené les chappes de l'Eglise en extreme necessité des pauvres. Ils denoncerent à Hune rich Roy des Vandales, le bon Euesque de Carthage Deogratias, comme punis-  
Deogratias.  
 sable de ce qu'il auoit exposé tous les vaisseaux de l'Eglise en la famine publi que. Il y a plaisir en ce fait à lire l'histoire des Hufsites. Premièrement ils s'emparerent de tout ce qu'ils peurent. L'Empereur Sigismont print du reste des richesses Ecclesiastiques & royales de Boheme, ce qu'il peut pour leuer gés contre les rebelles heretiques: incontinent crièrent au larron, au sacrilege, apres luy: & que prealablement il rendist tout deuant que de parler de paix. Secondement quand ils virent que Zyska avecques sa bande s'estoit separé d'avecques eux, & qu'il faisoit plus grand butin sur les Eglises qu'eux, lors proposerent articles publics, par lesquels declaroient estre illicite de voler les Eglises, & vsurper le bien commun, & là dessus se froterent tant que le pais en fut du tout destruit.

## DV SACCAGEMENT

*Les pillages & ruines notables des Eglises de France, & en special du saccagement fait en ceste presente annee, 1562.*

CHAP. 14.

**E**Ntre les vertus & louanges en la religion Chrestienne des habitans du pais de France, on remarque qu'ils ont eu conscience par dessus toutes nations de s'emparer des biens de l'Eglise, & qu'il est horreur du sacrilege ils ont nommé tous detestables hommes Brigans, du nom de Burgandus insigne voleur des Eglises, duquel nous parlerons en son ordre. Neantmoins n'y a dessous le ciel aucunes Eglises qui ayent esté plus souuét spoliees & opprimees, que les nôtres, comme les doctes & de plus grande leçon que moy, scauront trop mieux recueillir : & tousiours ont esté remises dessus & augmentees par la deuotion naïue de nos Rois, Seigneurs & peuples du pais.

*Brigans.*

*Livr. 2.*

Agathius auteur Grec, qui poursuit les victoires de Iustinian en Italie contre les Gothes, apres Procopius, compare les François & Allemans, qui estoient passez en Italie en armes au secours des Gothes,

Goths, & dit pour autant que les François estoient meilleurs Chrestiens, que les Allemans, plus aimans, craignans, & honorans Dieu, qu'ils ne voulurent toucher aux richesses Ecclesiastiques, que les Allemãs sans aucune discretion, comme peu religieux, fourroient en leurs bouges.

Nos historiens recitent que le Roy Clouis, auant que croire & receuoir baptisme, vengea vn larcin fait d'vn vaseau de l'Eglise qu'vn soldat auoit fendu en deux de peur de le rendre, auquel apres en punition Clouis fendit la teste en deux de sa propre main. Clotaire voulut reduire à son domaine la troiesme portion du reuenu de l'Eglise: l'Euesque de Tours, nommé Iniuriosus, luy resista, & dit: Si vous ostez ce qui appartient à Dieu, il vous osterá en brief vostre royaume: car il est illicite de detourner en vos grainiers le bien des pauvres que vous deuriez sustáter du vostre. Et cela dit, s'en alla: apres lequel le Roy enuoia, craignant la vengeance de saint Martin, & reuoca son ordonnance.

*Paul Em̄s  
le liure premier. Gre.  
euesque de  
Tours, li. 2.  
2. cha. 27.  
Gregoire  
Euesque de  
Tours, li. 4.  
4. chap. 2.*

*Gregoire  
Euesque de  
Tours li. 6.*

Sous Guntram, toutes les prouinces

H

## DV SACCAGEMENT

de France printēt les armes les vnes contre les autres, à raison de la diuersité des Princes, & desolèrent tout le pais, sans espargner les Eglises. Vn iour ce Roy pēsa à telle abomination, & venu en vne Eglise appella quatre Euesques avec bō nombre du clergé, & de ses capitaines,  
” & cōmença à dire: Comment sera il possible que nous ayons victoire de nos ennemis, veu que nous ne gardōs pas seulement ce q̄ nos peres nous ont acquis? Ils ont conquis le pais & obtenu tant de victoires en edifiāt des Eglises, cōstituans leur espoir & force en Dieu, en honorāt les martyrs, & en reuerāt les p̄stres. No<sup>9</sup> au contraire, non seulement nous auons perdu la crainte de Dieu, ains nous perdons sur tout ce qui est sacré, & le profanons: nous massacrons les ministres de Dieu: & nous demembrons & deschirons en nous riāt les reliques, gages des Saints, qui nous doiuent aider. Victoire ne peult aduenir à ceux qui commettent telles abominatiōs. Pour ceste cause nos mains sont alachies, nos espees rebouchent, & nos boucliers ne nous couurent plus. Doncques, si c'est par ma

faute, & si i'en suis coupable, Dieu le fa-  
 ce retôber sur ma teste. Mais si c'est par  
 vostre mespris de mes ordonnances, la  
 punition en sera & doibt estre sur vous,  
 & seruira d'exemple à tout mon camp.  
 Pource ie veux faire publier ce qui est à  
 garder: Celuy qui desire suyure iustice,  
 qu'il me suyue. Si aucun la contemne &  
 transgresse, il sentira la vengeance publi-  
 que sur sa teste: car il est meilleur que  
 peu de rebelles perissent, que de permet-  
 tre la punitiõ de Dieu venir sur tout le  
 pais innocent. Les Seigneurs & capitai-  
 nes respõdirent au Roy: Sire, il n'est en  
 nostre puissance d'exposer vostre ma-  
 gnanimité: la crainte de Dieu qui est en  
 vous, l'amour enuers les Eglises, l'hon-  
 neur que portez aux prestres, & la bon-  
 té que vous exercez enuers les pauvres:  
 mais pour combien que vostre dire soit  
 tressainct, iuste, & equitable, que pou-  
 uons nous faire, attẽdu que tout le peu-  
 ple est depraué? Chacun veult faire tou-  
 tes choses à son plaisir, & se delecte à mal  
 faire. Le Roy n'est craint, ny obey de per-  
 sone: on n'a plus de respect à aucun Sei-  
 gneur, soit Duc ou Conte: & si aucun se

## DV SACCAGEMENT

» plaint de telle desordre , & tafche à le  
» corriger pour l'affeurance de vofre vie  
» & couronne , incōtinant se leue vne ef-  
» motion populaire & fedition, & chacun  
» tellement se reuolte de mauuais cueur  
» contre vn plus ancien que foy, qu'a pei  
» ne il luy pardōne, fi d'aduenture il ne se  
» peult taire. Le Roy repliqua: Celuy qui  
» obeira à Iuftice, viura: mais fi aucun con-  
» temne noftre mandement & loy, qu'on  
» le face mourir, à fin que ce malheur ne  
» nous pourfuyue d'auantage. J'ay eu  
grand plaisir à tourner ce fragment de  
Gregoire Euesque de Tours premier hi-  
ftorien de Frâce que nous ayons, atten-  
du qu'il contient vn mirouer de noftre  
temps, des caufes & remedes de noftre  
calamité. Dieu nous face la grace d'en  
vfer.

*Les Anna  
les de Fran  
ce.*

Combien que Charles Martel eust  
grande occasion d'vfer & recompenser  
fa noblesse des difmes & biens de l'Egli-  
se, car vaillamment elle auoit combatu  
& mis à mort plus de trois cens mil Sar-  
razins pres de Tours, toutesfois nos fi-  
deles chroniques portent que gens de  
bien, eurent vifions terribles & espouuen

tables des peines qu'enduroit l'ame de ce grand Roy pour ce faict.

Le Roy Philippe Auguste enfant mi-  
neur, ne peut souffrir qu'on tyrannifast  
les Eglises ou ministres d'icelles: & pour  
venger les iniures de Dieu & des siens,  
print en persone les armes à l'aage de  
quatorze ans, contre quelques nobles  
qui s'estoient eleuez en Berry sur l'Egli-  
se, par mespris & contemnement de la  
grande ieunesse du Roy.

*Les Anna-  
les de Fran-  
ce & Vin-  
cent en son  
histoire.*

Il ya vn concile fait à Ais en Allemai-  
gne, sous le Roy Pepin, ou aucuns sont  
condemnez: Iecroy que c'estoient les  
Brugans, desquels tantost ie parleray,  
qui tenoient les propos que tiennent  
volontiers les emprunteurs de l'Eglise  
sans affection de rendre. Quel mal est  
ce (disoient ils) quel danger y a il, si nous  
vsons des choses Ecclesiastiques en noz  
necessitez? que s'en soucient Dieu & les  
Saints en l'honneur desquels on les of-  
fre, veu que rien n'en vient à leur prou-  
fit? & ou Dieu a il commandé qu'on les  
luy donnast, attendu que tout luy appar-  
tient? Quasi tout ce concile s'employe à  
confuter tels malings esprits: & si aucun

## DV SACCAGEMENT

a loisir de prendre garde de pres. Il n'y a presque pas vn concile national de France, qui sur toutes choses n'excommunie tous empieteurs & vsurpateurs des biens Ecclesiastiques.

Nonobstant ce bon naturel des François, il n'y a eu quasi heresie soustenuë de puissance, ny Barbares en l'Occident, qui n'ayent desbordé sur l'Eglise Gallicane, sans infinies oppressions qui luy sont aduenues par les guerres ordinaires de ses Rois & Princes.

Lucius Pape enuiron le temps de S.

*Tome premier des conciles.*

Cyprian, escrit aux Euesques de Gaule & d'Espaigne: Nous auõs receu de bien bon cueur voz lettres, mais nous sommes fort tristes de voz maux & afflictions: car vous nous mandez que vous estes vexez & tourmentez tant par aucuns, qui ne tiennent la droicte foy, ains sont embrouillez de plusieurs erreurs, que par autres qui les poulsent à persecuter voz Eglises, & à les denuer de leurs possessions & oblations des fideles, & à trauailler voz pauures ministres: & que pour ceste occasion plusieurs quittēt & laissent la sainte & vraye religion.

Semble que sainct Hilaire, de son tēps *En son li-  
ure contre  
Constance.* se plaigne du rauage des Eglises par les Arrians ausi bien en France comme ailleurs. O loup rauissant (dit il à Constance Empereur) nous voyons bien vostre robe de simplicité. Vous faignez honorer Dieu, & portez sa cause, y employant le pillage des Eglises & exactions sur le peuple. Quelle fureur auez vous exercé contre l'Eglise de Tholose? Les pauvres clerics sont meurtris de coups de baston, & vous auez mis les mains sur Iesus Christ: les sainctz & fideles entendent bien avec moy ce que ie veulx dire. O Constance, si ie mens, que vous soiez estimé ouaille: mais ayāt commis tel faiēt, vous estes Antechrist.

Les Romains & Grecs depuis Valentinian premier, furent si subtils qu'ils chasserent & enuoierent les vns apres les autres, Gothes, Vandales, Hongres, & autres Barbares, voguer & flotter par les belles plaines de France, pour s'en despescher, tant que leur puissance s'estandoit: & ausi que la descente des Allemaignes a tōbé ordinairement sur icelle. Dieu sçait si tels sauuages eurent mi-

## DV SACCAGEMENT

*S. Hieros-  
me en l'epi-  
stre à la Da-  
me Geröce.*

sericorde des Eglises. Le bon sainct Hierosme eslongné d'autant qu'il y a depuis la Iudee iusques au Rhein, plöre ce miserable pais des Gaules: Nations Barbares (dit il) & d'infinie multitude, ont enuahy toutes les Gaules. Mayēce est prinse & demolie, & gēs innumerables tuez es Eglises, iusques à Rheims belle & puifante ville: Amyans, Arras, Terouenne, Tournay, Spire, Strasbourg sont emme nees captiues en Allemaigne. Aquitaine d'auātage & le pais de Lyōnois, qui contient neuf peuples, & la Prouence, bien peu de villes exceptees, sont pillees, & le tout dehors le gouteau depeche & au dedās la famine: ie ne puis (adioute il) sans plorer, parler de Tholose, que ie croy estre sauuee de la ruine par les merites du sainct Euesque Exupere.

*Livr. 2. cha-  
pitre 25.*

Greg. Euesque de Tours touche en son histoire q̄ Euarix Roy des Gothes, suscita grāde persecutiō en Frāce, & massacrant les gens Ecclesiastiques, fit estouper les portes des Eglises des pines, à fin qu'ō les obliast p̄ faute de les frequēter.

*Il est au se-  
cond Tome  
des cōciles.*

Tant par le concile assemblé *ad Theonis villam*, ie croy que maintenant nous

difons à Thyonuille, que par vn canon du Pape Nicolas premier, apparoit que du temps de Charlemaigne, en Gascongne se leua vne troupe de mauuais garçons sous la conduite d'vn nommé Burgand, qui defaisoit tant de prestres qu'il rencontroit, & rauissoit les autels, les vaisseaux du precieux corps & sang de nostre Seigneur, & le saint huille, comme choses en rien differentes des autres communes: & cōme appert par le concile tenu a Ais en Allemaigne, icy deuāt allegué, il y auoit de l'heresie en telle maniere de voleurs, qui premierement acquirèrent le nom de Brygans en Frâce de leur capitaine: & en execration de leur meschâceté, les Frâçois ont appellé depuis, tous detestables larrons Brygans.

Enuiron Carloman, les Normãs, pour lors infideles, prinrent terre en France: & par l'espace de quarante ans luy firent porter & experimenter toutes les afflictions du monde. Entre les autres abominations, desquelles ils se delectoient, estoit d'establer leurs cheuaults par les Eglises, apres les auoir saccagees. Ils assaillirent de toute leur puissance deux

*Les Chroni-  
ques de Frã  
ce, & Vin-  
cent en son  
histoire.*

## DV SACCAGEMENT

fois Paris, & vne fois Chartres: mais en furent repoullez. De crainte de leur fureur, les François adiouterent en leurs Letanies & prieres, *A furore Normanorum, libera nos domine*, mais pour lors ils n'estoient Chrestiens.

*Vincent en son hystoire.*

Après que Philippe Auguste en son bas aage eut puny en Berry les assassineurs des Eglises, ils se r'alièrent, & se nommerent les Cottereaux: ie ne sçay pour quelle raison. Ils s'assemblerēt environ sept mil, & alloient de place en place fouillant les Eglises, & emportoient toutes les reliques & calices, & bailloïēt les corporeaux à leurs femmes pour en faire des couurechefs: ils conculquoient le Sacrement comme les autres: & serrant la gorge aux prestres leurs disoiēt, Chantez nos beaux chantres. Le bon Roy v'sa de sa puissance & v'agea l'iniure de Dieu, qui vangeoit apres les siennes, autant qu'il souhaitoit, & luy donna le surnom d'Auguste, pour ses prouesses.

*Albigeois & Vaudois.*

Quelque temps apres, vn grand & long desastre courut sur la Frâce par les Albigeois, Vaudois, & leur semence qui dure encores en la cōspiration qui nous

DES EGLISES. 51

travaille . Touts ont prins plaisir avecques peu de proufit , à degafter, desoler, & destruire les Eglises , & à les infecter. L'histoire des Albigeois contient qu'ils deschargeoiēt leur ordure sur les autels, & que puis se torchoient des nappes.

Sainct Bernard remonstre en beaux *Epist. 242.* termes les fruiets qu'ont apporté telles sectes en l'Eglise Gallicane , escriuant d'vn meschant moyne apostat , nommé Henry, escholier predicant de Pierre du Brueul : O combien (dit il ) auons nous ouy & cogneu de maux que ce malheureux a fait & continué par les Eglises de Dieu! Seigneur Hildefonce conte de S. Gilles , il demeure es terres de vostre obeissance cachant le loup sous la peau de brebis: mais nous cognoissons bien quel il est par ses œuures comme nostre Sauueur nous a donné aduertissement. Les Eglises sont vagues & sans peuples, les peuples sans prestres, les prestres sans l'honneur à eux deu : & en somme , les Chrestieſ sont sans Iesus Christ. On n'estime les Eglises non plus que Synagogues , on nie que le sacraire soit sainct, on iuge les sacremens estre sans aucu-

## DV SACCAGEMENT

ne sanctification, les iours de festes sont sans solennité, les hommes meurent en leurs pechez, & les ames passent sans consideration deuant le terrible iugement, hélas, ne reconciliees par penitence, ne munies de la saincte communion.

Je croy que voila vne part des plus notables algarades que nostre Eglise ait receu par les aduersaires de la foy, depuis sa premiere fondation sous les Empe-reurs & Princes Chrestiens, par lesquels n'a esté souuent mieux traitée à l'oc-casion des guerres ou inimitiez priuees contre le clergé.

*Gregoire  
Euesque de  
Tours, liure  
4. cha. 47.*

Doncques les Rois Chrestiens ont aucunesfois deschargé leur cholere sur les Eglises, comme Theodebert fils de Chilperic, qui rua sur les terres de son oncle Sigibert, & occupa Tours, Poi-tiers, & les autres villes qui sont le long de Loyre, & de là passa en Limoge, Cahors & le pais circonuoisin, gastant tout & renuersant. Il pilla, destruit, & brusla les Eglises, emporta tout le meuble, des-pescha le clergé, rasa les Abbayes des hommes, & pressa les religieuses de leur

deshonneur, & en abusa, & mit tout à sac, en sorte que la misere des Eglises estoit plus lametable que celle du temps du persecuteur Diocletian.

Chilperic quelque tēps apres enuoia *Greg. liur. 6. chap. 3.* son armee à Bourges cōtre son frere Gūtram, qui ne laissa pas vne maison entiere, ne vigne, n'arbre, ains coupoit tout & brusloit, voire iusques aux Eglises apres auoir tiré & robé ce qui estoit dedans. Guntram apres accompagné de ceux d'Orleans & de Bourges, eut sa reuanche, & fit le semblable par les Eglises de Poictou. Il chemina outre, & se campa à Comminges, & pres y auoit *Liur. 7. chap. 27.* vne Eglise de saint Vincent, ou tout le peuple auoit retiré le plus beau de son bien, estimant que les François en reuerence du Martyr, n'auroient le courage de toucher & violer ceste Eglise. Mais depuis qu'ils eurent entendu le butin, ils enflamberēt le temple, & n'oblierent rien de ce qui estoit là serré: & entrez en la ville, mirent tout à feu & à sang sans *chap. 35. & 38.* pardonner à aucune Eglise, ou à aucun prestre, ou à aucun calice ou autel. On rencontrera par nos histoires & chroni-

## DV SACCAGEMENT

ques, infiniz pareils pillages de nos Eglises par le moyen des guerres.

Or sil faut comparer l'affliction de nostre temps, qui est de l'an mil cinq cēs soixante & deux, à celles de iadis suruenues en nos Eglises, les anciennes ne seront que seul & simple aduertissement de celle que nous voyons & portons: soit que nous ayons esgard aux personnes qui en sont cause & l'ont executee, soit au faict, soit à la maniere, de laquelle on a procedé . Je puis bien exclamer & crier au commencement comme E-

*chap. 1.* saie: Oyez, oyez ciel & terre, le cas enorme . Vn asne recognoit bien l'estable de son maistre, en laquelle il a esté nourry: vn beuf sent bien le logis de son seigneur: Israel m'a mescogneu. I'ay esleué & auancé mes enfans, & en recompense ils m'ont renoncé & condamné . Nous sçauons tous & voyōs que les prouez & exaltez par Dieu & son Eglise, ce sont ceux qui principalement ont brassé & procuré la ruine d'icelle. Je n'ause nommer les plus grands qui en sont coupables, qui tous doiuent leur bien, nourriture, & grandeur aux prelatz de l'Eglise.

Pour le moins , tant qu'on fit venir & qu'on presenta d'hōmes à Poissy, pour ministres & bourreaux de ceste lamentable execution sous le nom du ministère de la parole de Dieu, estoient tous sortis du giron de l'Eglise, en laquelle ils auoient esté entretenuz, instruits, & de belistres poulses au ranc & nombre des gens de bien. De douze, y en auoit huit ou neuf moines apostats, & Besze le capitaine & prescheur empistolé, auoit luxurié & paillardé tout le long de sa vie aux despēs de l'Eglise, engressé de deux ou trois priores, q̄ depuis a vendu. Aux semblables exterminatiōs de l'Eglise p̄ les Arriās & autres, nous lisons qu'ordinairement les Chrestiens, voire Barbares, cōme Vádales & Arabes, ont eu horreur d'un bō sang naturel, sans y aduifer par cōseil, de fouiller leurs maïs en si execrables sacrileges, ores qu'on les commist hors de leurs pais & terres de leur naissance: & cōbien qu'ils les appetassent & commandassent estre faicts par l'esprit qui les possedoit, neantmoins pour executeurs de telle iniustice & impieté, vsoient de Iuifs & Payās, que la conscien

## DV SACCAGEMENT

ce ne pouuoit retirer & remordre. Sans rien amplifier, les François Calvinistes, iadis tant consciencieux, ont pollu leurs mains de to<sup>o</sup> sacrileges, desquels se pourroit aduiser l'hōme, soit Iuif, Payan, ou nay & nourry en toute barbarie & sauuagine: & n'ont appellé à leur seruice aucun estrāger pour executer leurs cruauitez, sinō apres auoir abbreuue & engrefsé leur enragee & affamee ferocité du pillage des Eglises, du rauissement & effusion des biens & sang de leurs peres, meres, freres, prochains, amis, & voisins, de leur Roy & autres Seigneurs. Les François, iadis si bien reduits & composez à toute humanité, ont cherché par toute la terre, & de leurs sacrileges ont monopolé avecques les plus sauuages, les plus sanglās & anciēs ennemis de leur vie, religion & pais, pour defriter, desoler & desferter la terre d'un royaume si fertile & florissant: car bien peu d'autres choses restēt à brouter & consommer, pour acabler & esgorger ce qui demeure de leur peuple, & pour du tout opprimer leur Roy, naturel Seigneur, pupille & orphelin, qui n'a sauué de leur tyrannie que sa ieune

ieune & innocēte vie, que par tāt de fois & moyēs ils machinēt auāt son accroissement luy couper & estaindre. Il pourra bien dire cy apres avecques l'Eglise de Iesus Christ: Les heretiques m'ōt souuent persecuté des mon enfance. Dieu vucille qu'il puisse acheuer le propos & dire, Mais par la grace de mō Sauueur, ils n'ont pas preualu. O quelle Euangile! O quelle parole du Seigneur! O quels sangliers eschauffez & laschez sur la florissante vigne du Redempteur! O quelle heresie, qui de la proprieté des membres de Iesus Christ, chāge & transmuel l'homme au naturel de l'Antechrist: & de Chrestien, le rend pis que Payan: & de misericordieux, gratieux, & obeissant Euangeliste, en fait vn cruel, furieux abandonné, & desesperé atheiste! Soit que nous regardions aux actes commis contre la religion, soit aux offenses faites contre le magistrat, soit aux iniures, concutiōs & carnages multipliez sur le peuple paisible, rien plus n'apparoistra que toute effrenece bestialité, & rien moins qu'aucune humanité. Ce n'est mon propos & desseing, en ce traitté, d'escire au

## DV SACCAGEMENT

long la tragedie qu'ils ont iouee, c'est l'œuure d'un meilleur esprit que le miē, & matiere des biē limez stiles: ie me contēteray de toucher en passant, & en sommaire, aucuns de leurs sacrileges seulement: & des moyens par lesquels ils ont procedé. Les historiens deduiront leurs rebellions contre le Roy, dommages, & violences sur le peuple. Je dis dōcques, que les ministres de mensonge, Belze & ses consors, lors qu'à Poissy & en Court flechissans le genouil, & se iectans contre terre, se preschoient aux trop bons Seigneurs & Dames, les treshūbles, tresobeissans, & tresaffectionnez seruiteurs de Dieu & du Roy: ils prochassoient & braffoiēt ceste derniere entreprinse des tresfiers, tresrebelles, & tresennemis cōiurateurs contre Dieu & le Roy: & pour la premiere instruction imprimerent es cueurs de leurs suyans & confederez, de ne faire aucune conscience, de mentir, dissimuler, calomnier, imposer faux crimes, piller, desrober, voler, assommer, & tyrāniser en toute cruauté, moyennant qu'ils sceussent bien desguiser toutes choses, & se couvrir du nom de

la parole du Seigneur. Apres, ils obtinrent bon support entre les grands, & firent repouls ceux qui les entendoient bien, & preuoioient aux affaires pour rompre ceste conspiration.

Quand ils eurent gaigné ce poinct, ils deliberent de l'execution de leur conseil, & arresterent que pour commencer l'ance des merueilles, qu'au mois de Ianuier on rauiroit en vne mesme nuit, toutes les ioyaux des Eglises qui sont es villes de la France: & pour ce faire, que les gentilshomes de leur association, seroient aduertiz de se retirer en ce temps par les hostelleries des villes, ou aux maisons secretes de leurs freres en heresie, avec tel nombre de leurs gens qu'ils pourroient introduire à petit bruit, & sous ombre de venir des champs es villes ouir la parole du Seigneur: & qu'ainsi assemblez, d'un effort en vne mesme nuit, ils pilleroient les Eglises sans resistance: car on desarmoioit toutes les calamiteuses villes de ce Royaume, pour le moins à la requeste & sollicitation des deuoyez. En concludant leur concile sur tel pillage, ils vserent de ce propos: Mesques nous ayons

## DV SACCAGEMENT

eu dequoy, on voirra la braue entreprin  
se du mois de May. Cela fut descouuert,  
& ie m'asseure l'auoir ouy par les chāps  
des lemois de Nouēbre, peu apres leur  
conclusion. Les plus fins & malitieux de  
leur secte, leur remōstrerent que s'ils bri  
gādoiēt les Eglises sans autorité du ma  
gistrat, que les nations estranges en se  
roiēt scādalisces, & qu'ō ne pourroit au  
cunemēt soustenir leurs sacrileges: mais  
que s'ils pouuoient auoir vn peu de pa  
tience, qu'on trouueroit la façon de cir  
conuenir le Roy & son conseil, & d'arra  
cher vn Edict par lequel ils auroiēt quel  
que pretexte d'accomplir leur vouloir.  
Nonobstant, les Gascons, cōme les plus  
ardents en toutes choses, executoient  
des lors les Eglises realement & de fait  
par la Guyenne. & enuiron Noel, nom  
bre de gens apparut à Paris, trop plus  
grand que de coustume, qui alloient en  
armes aux presches, vn iour hors la por  
te de sainct Antoine, en vn lieu dit Po  
pincourt: & l'autre, aux faulxbourgs de  
sainct Marceau, en vn jardin nommé le  
Patriarche. On voyoit bien que tant de  
gens ramassez auoiēt quelque mauuaise

*Videtur deus  
etiam in  
Complutensi  
Patriarcha  
Pis*

intention: car ils estoient si insolens, que on n'eust aisé se trouuer deuant eux sur le paué, ou seulement les regarder: ils iniurioient impunement le peuple, ils fraipoient & menassoient vn chacun sans contredit: & ne demandoient qu'occasion de faire leur coup, pour lequel ils estoient appellez: toutesfois encores craignoient ils la grande multitude du peuple, nonobstant qu'il fust tout desarmé: car qui eust trouué vne espee à vn bourgeois parmy la ville, qui n'eust esté huguenot, on l'empoignoit comme seditieux: & ce pendant les conspirateurs estoient armez de toutes pieces & de tous bastons. Aduint que le iour sainct Iehan, deux iours apres Noel, ceste grâde flote de gens debauchez, estoit à la presche au lieu du Patriarche, & pour autant qu'il estoit feste, les Catholiques sonnerent leurs vespres apres le sermon, en leur Eglise de sainct Medard, ou le peuple estoit assemblé comme de coustume. Les huguenots prirent à iniure le son des cloches, & alleguoient qu'on troublait la parole du Seigneur: & sans autre offence, coururent saccager ceste pauvre

## DV SACCAGEMENT

Eglise, qui n'estoit pas encore parfaicte,  
rompirent toutes les portes, entrerent  
l'espee au poing, les pistolets en la main,  
fraperent sans discretion, & outragerēt  
le peuple tout nud, rien moins pensant  
qu'à la guerre. Entre les autres, ils reco-  
gneurēt celuy qui auoit presché les Ca-  
tholiques, & de fureur ruerent sur luy  
estant à genouil, pour luy trencher la te-  
ste: & de faict, du coup ils couperent le  
collet de sa grande robe & de ses au-  
tres habillemens & peu luy offenserent  
le col, mais le bastōnerent à leur plaisir,  
& nauèrent de taillades d'espee. Ils tue-  
rent aucūs des parroiciēs, & en blefferēt  
plusieurs. Ils mirēt en pieces le sainct Sa-  
crement, & le iecterent contre terre, le  
conculquants. Ils ne laisserent pas vne  
image sans luy abatre la teste, comme à  
vn sainct vif, & sensible. Ils casserent la  
plus part des vitres: briserent vne quan-  
tité des autels: volerent les ornemens,  
calices, reliques, & generalemēt tout ce  
qu'ils peurēt emporter. Gabaston, cheua-  
lier du Guet, entra à cheual iusques de-  
uant le maistre autel, & crioit en Gas-  
con corrompu, Pilla tout, pillà tout. Ils

se vantoient auoir fait leur ordure dedās les fons de baptesme: & celuy d'être eux qui pouuoit dire ou faire le pis, estoit le plus estimé. Je laisse à vn chacun à iuger les pleurs, clameurs, & cōtenance de ce bon, tāt religieux & tāt fidele à Dieu & à son Prince, peuple de Paris, qui voyoit tirer & trainer en prison, comme forcerez accouplez & liez deux à deux en vne grande corde, des prestres, autres hommes & femmes tous sanglans & narez, qu'õ iecta en vn fond de fosse, sans aucune compassion de leurs playes & de leur innocence: & aucuns d'eux, là moururent faute d'appareil.

On n'eust auſé gemir ou souſpirer à tel ſpectacle. Le Cheualier du Guet, & ſes gens ſtipendiez aux deſpens des bourgeois de Paris, gardoient les huguenots, & matinoient les Catholiques. Si aucun leuoit les yeux, on l'abbatoit, & aſſommoit comme ſeditieux: & vne pauvre femme fut trainee par les cheueux en my les ruiſſeaux, & meurtrie de coups, pour auoir ſeulement dit en plorant, Voila grād' pitié: ſerõs nous touſiours en telle affliction? Les huguenots

## DV SACCAGEMENT

marchoient par la ville en ordre de bataille à pied & à cheual, l'espee flamboyante en la main: & crioïent à haulte voix, L'Euangile, L'Euágile: ou sont les idoles, les Papistes, & autres blasphemes qu'ils chantoient. Le peuple ne scauoit qui reclamer, & à qui s'adresser en ce monde. Ceux qui le deuoient soustenir, le disoïent peuple mutin & seditieux, & qu'on l'amoliroit bien. Voila l'essay de la volerie des Eglises Gallicanes faite par les Calvinistes en ceste annee, à laquelle, au lieu d'obuier, on poursuiuit en l'instant, auoir l'authorité du Roy, pour affermer les huguenots, augméter leurs bandes, & pour acheuer lesdictes Eglises, par le commandement du magistrat: car la consequence de ceste violence priuee desplaisoit pour lors aux protecteurs de la secte qui auoient bon credit. Doncques au mois de Ianuier, deux choses furent mises en deliberation au cōseil du Roy: Sçauoir premierement, si on deuoit establir deux religions en France, & ordonner des temples à la huguenote. Pour en opiner, furent choisis gens de iustice de toutes parts: & de peur de les scan-

daliser, ou ceux qui les appelloiēt, ie lais-  
 feray aux historiens de nostre temps à  
 s'en informer, & fidelement en discou-  
 rir. Je sçay que les ministres disent qu'on  
 leur a fait tort, & qu'à la pluralité ils  
 gaignoient & obtenoient plus qu'ils ne  
 demandoient, quand ils eussent esté des  
 pires sectes. Sur la consultation des per-  
 sones foy disantes de police, non pas de  
 Theologie, l'Ediēt de Ianuier fut basty,  
 par lequel on fondoit desia sur la puissan-  
 ce du Roy, la secte de Calvin, en permet-  
 tant aux siens & à tous autres sans limi-  
 tation, prescher, baptiser, marier, & mes-  
 priser tous sacremēs, hors les villes, sans  
 y comprēdre les fauxbourgs, ny mesme  
 les fossez: car pour monstrier la conclu-  
 sion de l'Ediēt, Mallon preschoit dedans  
 les fossez de la porte de saint Iaques, à  
 Paris. A fin de cōtenter & abuser les Ca-  
 tholiques, on disoit auoir beaucoup fait  
 pour Dieu & pour eux, d'inserer en l'E-  
 diēt, que les huguenots n'auroiēt aucun  
 temple, & ne prescheroient publique-  
 ment dedās le circuit des murailles des  
 villes: neātmoins qu'ils y seroient logez  
 & campez. On tient par experience la fa

## DV SACCAGEMENT

Autre de cest Edi&ct, estre la source des es-  
motions & ruines de la France: car la se-  
cte, depuis a voulu maintenir estre ap-  
prouuee & receue par le magistrat de ce  
Royaume, combien qu'expressem&ent en  
l'Edi&ct, il fust dit, sans approuuer deux  
religions: mais on voioit la mocquerie.  
Doncques la secte lors desploya les ar-  
mes plus hardiment qu'auparau&at, sous  
couleur de poursuiure la publication &  
executi&on de tel edi&ct. Les Cours des par-  
lemens de France y repugnoient, i'o-  
mets leurs causes & raisons tirees de  
tout droi&ct, loy, police, experience, & du  
sens commun. Celle de Paris grauem&ent  
respondit: *Nec possumus, nec volumus, nec de-  
bemus.* Mais, depuis intimid&ee par la vio-  
lence des armes, & par les menaces de  
ceux qui la deuoient croire & soustenir,  
changea de propos: & laissa couler l'E-  
di&ct par prouision seulement. La secte  
ne fut contente de cela, car elle preten-  
doit autre chose que de prescher, ou ch&at-  
ter: toutesfois elle estimoit beaucoup,  
d'auoir desia la permissi&on de debaucher,  
diuifer, & attirer les subiects du Roy, &  
la pipee de faulce presche.

Pour la seconde chose procuree au proufict des Calvinistes, en ce mois de Ianuier, au lieu qu'on auoit differé de leur ottroyer des nouueaux temples, les ministres de la secte s'efforcèrent d'impetrer le mandement du Roy, de saccager & occuper les nostre: mais finemēt procederēt en leur req̄ste. Ils faignoient vouloir se realier & reioindre avecques nous en vne mesme Eglise: & seulemēt qu'aucunes choses les empeschoiēt, qui estoient & qu'on pratiquoit en noz tēples, qui derogeoient à l'honneur de Dieu, & à la pureté del'Euāgile: & sur l'abolitiō d'icelles requeroiēt estre ouiz contre les Theologiens, & autres personnes qu'on voudroit. On dit que ceste menee se faisoit aussi par autres gens de police, c'est à dire qui ne se soucioiēt point de Dieu ne de la religion, ains seulement de leur phantasie, par laquelle ils pensoient ranger ou rompre la rage des huguenots, leur iectās des pierres en la gueule pour mordre, & descharger sur icelles leurs mains & fureur: mais ce pendant, ils ne consideroient ou feignoient ne preueoir les brisees que tenoit la secte, & à quoy

## DV SACCAGEMENT

elle aspireroit, cōbien que les dispositions & preparatifs en fussent oculaires. On dit qu'on allichoit aussi les grāds à descendre & consentir la volerie des Eglises, par espoir de participer des premiers au butin. Dieu sçait tout, & le manifestera quād bō luy semblera. Tāt y a, que le mesme mois de Ianuier sans aucun prealable aduertissement, fut decerne au conseil du Roy vne dispute sur le faict de la religion, qui se feroit en court dauant la Royne: & subit sans aucun delay fut escrit à la faculté de Theologie à Paris, enuoier de son corps, quatre ou cinq, pour respondre à ce qu'on leur demanderoit: & on luy commandoit de les nommer & presenter à saint Germain en Laye, dedās trois ou quatre iours sans dilation. Pour contredire aux Theologiēs, y auoit le capitaine Besze, qui sçait bien brouiller, quād on l'escoute sans contredit, la religion & la Republique: & le badin Perrucelli, qui pour le plus solide argument contre les images, amena vn blaspheme & fable cōtre les S. Dominique & saint François son patron & pere nourricier, qui l'auoit in-

fruit & eleué en l'ordre des Cordeliers, à laquelle il a renoncé pour se marier, & ouurer les miracles que nous voyons en France, par luy & les semblables. A fin de plus seurement obtenir les malheureuses cõclusions de la ruine des Eglises catholiques, les ministres, ou ceux qui les portoient & pouloient, obseruerent deux choses auant qu'entreprendre ceste dispute: L'absence de Mõseigneur le Cardinal de Lorraine, qui en mesme temps arriuoit en Sauerne, pres Strasbourg pour deliberer avec aucuns Princes & ministres Protestans, des moyens de pacifier la Chrestieté, pendant qu'en France on tentoit toutes les voyes de la troubler & renuerfer. A ceste occasion mondit Seigneur ne pouuoit assister en court, & donter Besze la furieuse & cruelle beste, comme dextremement il auoit fait à Poisy, en la presence de la Royne, Princes, & Seigneurs de France. En second lieu, on practiqua, ainsi qu'on dit, aucuns Ecclesiastiques assez renommez, & qu'on estimoit les plus suffisans pour droitement ou indirectemēt accorder avecques les ministres telle desolation

## *DV SACCAGEMENT*

des Eglises, sans par aduventure qu'ils y pensassent, ny ceux deuant qui on disputoit: & de crainte qu'aucuns Theologies espars par le pais, n'eussent loisir de venir au secours de la foy catholique, d'heure en autre on pressoit & on forçoit la Sorbonne de contraindre ses delegez, partir: lesquels ne vouloient aller, attendu que c'estoit chose illicite de decider ou disputer publiquemēt de la religion en Court. Ils craignoient aussi les menasses & mauuais visage, q̄ pour lors on monstroit en Court aux personages de leur profersion. Neantmoins obeirent, conduicts & asseurez par les bourgeois de Paris, auxquels on vouloit persuader la religion catholique cōtreuenir aux sainctes lettres, & que leurs prescheurs & docteurs en seroient conuaincus. Eux au contraire soustenoient leurs ayeux & deuanciers auoir esté cogneuz par leurs œuures, de si bon esprit, & de si bonne conscience, que sans euidence des escritures, tradition Apostolique, & grand repos public, ils n'eussent gardé, obserué & baillé de main en main à leur posterité, la foy & Eglise de Iesus

Christ, en laquelle sous l'obeissance du Roy, leur naturel seigneur, ils aimoient mieux mourir, q̄ d'adherer iamais aux hideuses, furieuses, & cruelles bestes nouvelles, qui couroiēt en my leur ville, par la cōniuece ou permissiō du magistrat, & troubloient tous les estats: mais puis que c'estoit force de rendre raison de la religion, ils offrirēt amener à leurs propres cousts & despens, gens pour ce faire: incōtinent firent toute diligence de haster les Theologiens, & leur dōnerent cueur & moyen de faire leur deuoir: en sorte que ie puis bien dire, que sil plaist à Dieu restituer la religion, & le Roy en leur pristin estat, on en doibt sçauoir principal gré au Roy de Nauarre, aux Seigneurs de Guyse, Cōnestable, & Marechal de saict André, & aux bourgeois marchans de Paris, qui les premiers se font opposez aux assaulx des Caluinistes, & ont fait tout deuoir enuers les Princes, Seigneurs, & toutes autres personnes, de supplier, admonester, inciter, & aider à rompre les nouvelles factiōs, qui premieremēt se dressoiēt en la ville capitale de Paris, comme l'histoire de

## DV SACCAGEMENT

nostre temps sçaura bien deduire.

Le premier article de la dispute touchoit au vif ou pretendoient de premiere face les ministres: à abatre & exterminer toutes images, reliquaires, oblatiōs, paremens, & ornemens des Eglises: & là disoient ne vouloir faire fin, ains qu'il y auoit plusieurs autres choses qui les faisoient & empeschoient de se reunir avecques nous. L'issue de ceste conference fut partie en trois: Les ministres demeurent obstinez en leur opinion de tout muer, briser, & dissiper. Les Theologiens contēterent fort la Royne (comme il sembloit) Princes, & Seigneurs assistans, qui n'eussent creu, sans ouir & entendre les raisons, beaucoup de choses que l'Eglise simplement propose au peuple par les temples, sans disputer: & monstrent le legitime & accoustumé vsage des images, en reprouant les abus. Les autres choisis, pour renforcer les ministres, en leurs propos enclinoient avecques eux: & en cōclusion, voulurent moyenner, & partir la robe de Iesus Chrust, en cest article, retenans la croix, contre les Calvinistes, qui l'ont en horreur.

reur, & remuans ou trāsportans les images à leur plaisir cōtre les Catholiques. Les Caluinistes & Sorbonistes ne trouuoient aucun fondement en l'aduis de ces moyenneurs: car disoient les Caluinistes, s'il faut oster les images, & ne les recognoistre par honneur aucunement, par ce qu'elles ne sont q̄ bois ou pierre, ou autre matiere, la croix ne merite rien d'auantage, car elle est de mesme matiere. Les Sorbonistes en pareil disoiēt: si reuerence est due à la croix, par ce qu'elle est image representante celuy à qui l'honneur se refere, pourquoy ne honorerons nous les autres images, qui representent aussi ceux & celles à qui est deu quelque honneur & recognoissance? La Royne remit, & appointa au Concile, ou au Pape ce differēt, & ce qui estoit certain & bien prouué de la foy catholique, confermé par possession immemorale, fut laissé en aussi grād doute comme les deux autres opiniōs. D'ou les huguenots ont tiré argument & occasion de soustenir & colorer leurs sacrileges: ils ont fait imprimer vn liure, & l'ont inscrit: La remōstrance au Roy, sur

## DV SACCAGEMENT

les idoles abatues hors des tēples, ou ils  
maintiēnent auoir brisé les images par  
autorité publique, & vouloir du Roy,  
nō expres, mais assez cogneu par la con-  
ferēce ou colloque, voire arrest (ausent  
ils escrire) fait au conseil priuē, de deie-  
cter & abolir les images & le seruice de  
Dieu accoustumē es Eglises. Ainsi porte  
» le texte: Sous vous, Sire, la parole de Di  
» eu a esté publiquemēt preschee & ouie,  
» & les sacremens administrez & receuz  
» selon la vraye institutiō de Iesus Christ.  
» Sous vous, encores a esté deliberé, & ar-  
» resté, & conclu le moyen de seruir Dieu  
» en toute pureté & integrité, & de chaf-  
» ser & extirper l'idolatrie, qui par le pas-  
» sé a trop commandé en ce vostre royau  
» me. Et n'a rien esté trouué plus expediēt  
» que d'oster les images & idoles qui sont  
» es tēples, certes trop abominablement.  
Voila que sert aux Rois, d'admettre de-  
uant leur face ces harengueurs, bour-  
deurs, imposteurs, voleurs, sacrileges,  
brigans, tirans & desloyaulx traistres à  
Dieu, & à leur Prince. Depuis qu'une  
fois ils sont ouiz, ils se disent receuz, ap-  
prouuez, autorisez, & chargez d'execu

ter leurs massacres: & se persuadent & preschent estre ministres extraordinaires de la volõté des Rois & Roines, comme ministres de Dieu, par vocation & mission extraordinaire: mais la prouue de l'vn & de l'autre, git à la poincte de leur espee. Depuis ce mois de Ianuier, les Eglises furent assaillies en plusieurs endroiçts, & assiegees comme villes, à Tours, & par la Guyenne on les rençonnoit, & par composition d'argent on les laissoit en paix. On en pilloit aucune. Les ministres par tout semoient que par dispute & viue raison ils auoient obtenu qu'on osteroit les images, & qu'on repurgeroit les Eglises, & que la Sorbonne & Euesques de Frâce en estoient d'accord. Aucuns seigneurs faisoient desiamas de gens secretement. Les autres commençoient fort à se manifester, & tirâniser le clergé. Sur le pais on tua quelques bons curez residens sur leurs benefices: on coupa à aucuns prestres les oreilles, & en derision les nobles bourreaux en faisoient des enseignes à leurs chapeaux. Les chefs de ceste cõiuration n'omettoiēt rien à faire tenir pres leurs

## DV SACCAGEMENT

gens par les villes, d'autant que le mois de May approchoit. Le premier signe de la rebelliõ, se deuoit dõner à Paris, pour apres auoir occupé & saccagé la ville capitale, intimider & saisir les autres de leur bon gré. De sept à huit cens hommes à cheual, furent quelques fois au presche audit Paris, sans vne infinité de gens de pied de toutes qualitez. La ville trembla, & fut fort (non sans grande occasion) esmeue. Desia les supposts de la coniuration auoient marqué iusques à neuf cens des principales maisons pour piller. Monseigneur de Guise retournant des Allemaignes, suruint à la bonne heure, qui, mandé par la Royne & le Roy de Nauarre, par Messeigneurs le Connestable & Mareschal saint André, avecques eux & autre grande compagnie de seigneurs, & gẽtils-hõmes, asseura ce pauvre peuple defarmé & liuré en proye (Dieu sçait p qui) entre les maĩs des rebelles & conspirateurs contre la couronne de France, qui dechassez & enragez de si beau butin qui leur estoit eschapé, se retirerent à Meaux pour aduier à leurs affaires; & le lüdy de Pasques

*Hos equis de  
Sapientia*

*M. S. de Guise  
Bar. de Guise  
Connestable  
Mareschal  
Saint André  
Royne  
Roy de Nauarre  
Messeigneurs  
Compagnie  
seigneurs  
gentils-homes  
asseura  
pauvre peuple  
defarmé  
liuré  
en proye  
entre les maĩs  
des rebelles  
& conspirateurs  
contre la  
couronne de France  
qui dechassez  
& enragez  
de si beau butin  
qui leur estoit  
eschapé  
se retirerent  
à Meaux  
pour aduier  
à leurs affaires  
& le lüdy de Pasques*

*DES EGLISES.* *64*

au mois d'April derechef se presente  
rēt aux portes de Paris, pour la surpren-  
dre en l'absence des denommez Sei-  
gneurs, mais furent admonnestez de ne  
s'approcher sur peine d'estre mis en pie-  
ces. De Paris, à bride aualee coururent à  
Orleans, & y entrerēt, car on les y atten-  
doit. Ils disoient venir par expres com-  
mandement du Roy pour luy conseruer  
à ville, qu'aucun n'auroit dommage ne  
fescherie, que chacun viuroit librement  
en sa religion selon l'Edict de Ianuier,  
uecques inhibition de forcer, violer,  
illier, & occuper les Eglises: mais estoiet  
ourdes & belle entree, comme tous in-  
fracteurs & transgresseurs de la foy ca-  
holique sans aucun excepter, ont eu la  
conscience double & cauterisee, & ont  
fait estat de iurer, pariurer, promettre  
& rien tenir. Ainsi de iour en iour, & de  
plus en plus, contre l'Edict de Iāuier, du  
uel ils se nommoient obseruateurs, &  
rotecteurs, & cōtre leur foy ils muque-  
oient les Eglises d'Orleans, & commen-  
cerent à donner sur celle de saint Eu-  
verte, & la dechiqueterent à leur façon,  
briserēt les images, froisserēt à coups de

## DV SACCAGEMENT

marteau de fer les autels & sepulchres, cassèrent les vitres, fendirent les chaires & tout ce qui estoit de bois, en esclats, & y mirent le feu, pour denigrer & enfumer les murailles, & iecterent dedans ce feu tous les liures Ecclesiastiques & ceux qu'ils trouuerent en l'Abbaye, & vserēt des plus ordes & sales paroles qu'ils pouuoient trouuer, & y establerent depuis leurs cheuaux, & y firent leur ordure, & ruinerent du tout le monastere, sans laisser vne seule muraille entiere: empoignerent aucuns des religieux qui y estoient demeurez, & les cōstituerent prisonniers pour reueler les reliques qu'on auoit cachees, desquelles sceurent le lieu par aucuns ieunes qu'ils desbaucherent de promesses, & rauirent tout, reste les saincts ossemens, qu'ils bruslerent. Les Seigneurs faisoient bonne mine avecques leurs ministres, & monstroient n'approuuer telles abominations: mais toutesfois ils vouloiēt auoir en possession tout le butin: & les grands sacrileges emprisonnoiēt les moindres, comme fut saisi au corps vn gentil-homme logé au parauant la destruction, au-

dit saint Euerter, accusé d'auoir prins sa part des reliques auant que les faire venir en lumiere. Je ne dois taire la pitoyable condition des deux plus anciens religieux de ce monastere, aagez d'environ chacū quatre vingts ans. L'vn est demuré en la ville, enfermé plus de quatre mois en vn grainier, au feste d'vne maison pestiferee, & pource les huguenots n'y frequentoient pas, & là prioit Dieu iour & nuict, attendant telle mort qu'il plairoit au Createur luy enuoier. Vn sien bon parent luy administroit secretement son viure.

L'autre, Curé de la paroisse, qui estoit en ladite Abbaye, s'estoit sauué & retiré en vn petit bourg nommé Mareau, sur le chemin d'Orleās à Pitiniers, ou firent courses les Brygans dudit Orleans, le mois d'Aoust, & trouuerent en ce lieu le pauvre vieillard malade tirant à la mort qui auoit esté administré le matin, se disposant à mourir. Ces bourreaux l'interrogerent, s'il n'estoit pas prestre & moyne, parlant encores vn peu, leur respondit que ouy : & lors luy mirent vne corde au col & deffous les bras, & le traine-

## DV SACCAGEMENT

rent par my le bourg tout nud fouetés d'osiers, & au bout voyans que le miserable corps vieil & caduc, remuoit agité de mort, luy dōnerent vn coup de boulet à trauers la teste, & rendant l'esprit l'attacherent à vn arbre, & par plaisir le hacquebuterent.

Après le sac de l'Eglise & monastere de saint Euerte, on proceda aux autres, mais avecques l'hypocrisie accoustumee des heretiques. Quand ils disent bien, c'est lors qu'ils machinent du mal, & fault attendre tout le contraire de ce qu'ils disent & promettent. Doncques audit Orleans fut fait vn cry de ne domager aucunement les Eglises, n'esgratigner vne image, mais ce furent publications à la huguenote : l'inhibition de mal faire, à leur iargon, c'est permission & commandement. A l'instant de tel Edict, les Eglises furent enfondrees, & sans riē repeter, accoustrees comme l'autre. Le saint Sacrement fut deshonoré, blasphemé, & mis sous le pié, ou il fut trouué, ou haquebuté. Ceux qui auoient la charge des fabriques & reliques des Eglises, ne furent oubliez pour

en rendre compte suiuant vne inuentaire faite à ceste fin, par le baillif. Et faulte de tout représenter, & plus qu'il n'y en auoit, on les tenoit prisonniers, on les rensonnoit & tourmētoit. Le feu fut mis à tout le bois de la maistresse Eglise, appelée Sainte Croix. Le peuple effrayé & estonné de voir ardre leurs temples, & la flamme qui en failloit par les fenestrages des vitres rompues, crioit par my la ville, Misericorde, & cuidoit desia estre perdu, comme de vray il estoit. Ils simuloient vouloir garder les ioyaux Ecclesiastiques pour le Roy, & les porter en la tour neuue, qui est sur l'eau, en seureté: mais auant qu'ils fussent enregistrez, & presentez aux grands voleurs & larrons, les larronceaux en vouloient auoir leur part. Ils esgratignoient par ou ils pouuoient les riches vaisseaux. Si vn chef estoit soustenu par des images d'anges, les vns en rompoient vne aille, les autres la teste, & les derniers ne contemnoient le reste: les pierreries & enrichissemēs estoient enleuez, que facilement on emboursoit ou embottoit. Du gros & du menu, ils

## DV SACCAGEMENT

en rendront aussi bon compte au Roy, mesques il soit maieur, comme de leurs autres faitts, ainsi qu'ils promettent par leurs declaratiōs, & libelles escrits pour amuser les fols, qui ne croient, ne sentent, ne preuoient le mal, auant que le receuoir. De ce qui a esté amassé en ladite tour, ils en ont depuis forgé monnoye. Quant aux ornemens, ils furent abandonnez au pillage, pour mieux les vilipender, profaner, & contemner. Les soldats s'en firent gentils-hōmes de couleur & en porterent chacun son escharpe, & iartiers à leurs chausses pour enseigne & liuree des sacrileges: & disoient mots correspondans, de blaspheme & infamie, contre l'honneur & seruice de Dieu, de ses Sainctz, de son Eglise, & de son peuple. Aucunes fois par recreation ils habilloient l'vn d'entre eux en prestre, disant la Messe, & le menoient en triumphe par my la ville, chantans par irrision, *Te deum laudamus*, ou *Requiem*, & faisoient autres infinies insolences, indignes d'estre ouies entre les Chrestiens. Es Eglises, & par les maisons des gens Ecclesiastiques, rien ne demeura entier.

Ils deschiroient & brusloient les bibliotheques, toute figure fut effacee, reste de Venus, ou des vrais idoles & fables, si aucunes y en auoit, qui plaisent plus aux huguenots, que les Saincts & Sainctes: tout sepulchre eminent ou de marque fut ouuert, & mis en pieces, & les ofsemens bruslez ou laissez sur la place. Le cueur enterré en Saincte Croix a esté fricassé & bruslé, de l'innocent & bien conditionné Roy François, deuxiesme de ce nom, fils aîné de Héry Roy, non sans cause bien regretté de son peuple, & de la Roine mere viuante, frere du Roy Charles & du Duc d'Orleans, ausquels Dieu face grace de tout entēdre. Il mourut en ladiète ville, tenant ses estats, pour obuier aux calamitez de son peuple & royaume, que nous portons. Depuis ils descēdirent les cloches pour en fondre des canons, avec les pilliers de cuyure, aigles & chandeliers des Eglises. Ils emporterent les portes, & bruslerent les liures, & tout le bois d'icelles: & demassonnerent les quartiers de pierre de taille des portaulx & fenestrages, à fin qu'aucune forme d'Eglise plus n'ap-

## DV SACCAGEMENT

parut, sans y laisser ny fer ny clou: & des fons baptismaux, en ont vſé pour retraits & selles percees. D'aucunes Eglises, ils en ont fait des granches, celiers, & lieux publics pour retirer leurs munitions, comme de celle des Cordeliers, qui estoit pleine de leurs pouldres, ou le feu print sans ſçauoir comment, & consumma tout. O Dieu eternal, on dira que nous blasphemons en recitant nuement & à demy, ce que nous voyons. Le clergé enuironné de ces maux, se sauua clandestinement, chacun se desguisant comme il peut, pour sortir des portes. Plusieurs se iecterēt la nuit dedans les fosses pour eschaper. Le premier qu'ō attrapoit on le coffroit en vne fosse, & on luy impositoit qu'il receloit les reliques ou autre faux crime, pour le tourmenter. Autāt que ces tyrans en ont cogneu en la ville, ils les ont despeschez s'ils ne renioient chresme & baptesme.

Vn iour en surprinrent vn disant la messe en vn grainier & cōsolant les Catholiques, lequel tirerent tout reueſtu de ses ornemens en pleine rue, & luy mirent en la teste vn morion, & sur l'espaui

le vne picque, & par opprobre le firent tenir tout le iour entre les gardes des portes de la ville, sans manger ne boire: mais assez le fouloiet d'iniures, mocqueries & blasphemes . Le pauvre curé de saint Paterne, nommé Gueset, aagé de plus de soixante & dix ans, n'auoit voulu abandonner ses parroisiens: ains caché, les consoloit, attédant la misericorde de Dieu & du Roy. & a demeuré en cest estat enuiron quatre mois : à la fin fut descouuert & empoigné, liuré entre les mains du baillif, son ancien ennemy, pour le faiet de la religion: car y a quinze ou vingt ans que ce bon curé se tourmentoit & emploioit tout son bien à obuier à la ruine d'Orleans par les huguenots: & principalement par ce baillif, & autres iusticiers, qui de lōgue main sont fort desbauchez: il les poursuiuoit & souuēt deferoit au conseil priué & à la court de Parlement de Paris. Au lieu de le croire & faire iustice, on l'estimoit sot, indiscret, homme de sang, seditieux, aux propos duquel on ne deuoit auoir esgard, ains s'en mocquer: qui a esté la retribution en France, de tous ceux qui

## DV SACCAGEMENT

se sont formalisez pour la religion, & ont predit, & crié sans cesse les maux ou nous sommes decheuz. Dieu de sa bonté & puissance nous en vueille retirer, & nous apprêne à ne plus recidiuer par l'experience de nos afflictions. Tant y a, que si on eust fait iustice, à la clameur des bons personages, de peu de gens, que nous voyons & auons veu incorrigibles, pour cent ou deux cens pour le plus des principaux de toute la France, qu'on eust executé, desia ne fussent morts plus de cinquante mil hommes, sans que soyõs asseurez du nombre qui mourrauant que soyons en paix, apres la ruine & deuaustation de ce tant riche & opulent royaume.

Les Seigneurs, ministres & iuges d'Orleãs, tenãs lié ce pauvre curé, en firēt cõme les Iuifs & Herodes de Iesus Christ, se gaberent de luy à leur plaisir, & cherchoient faux accusateurs & accusatiõs: ils luy imposoiēt qu'il faisoit estat de trahir le Roy, comme desia ils le disoient auoir voulu faire avecques vn nommé Artus Desiré: & que sorty d'Orleans, il estoit rentré pour trahir la ville: ils luy

faisoient à croire aussi qu'il forgeoit de la faulſe monnoye: mais il leur en ſouuenoit à cauſe qu'ils eſtoient bien empeſchez à en forger de leurs ſacrileges. En fin, ils luy promettoient impunité ſil ſe vouloit amender & renoncer à la foy catholique: & pour le catechiſer, enuoioient ſouuent leurs miniſtres: & pour luy remonſtrer & diſputer.

Le bon homme, plus qu'il enduroit, plus conſtant & vertueux il eſtoit en ſa vieilleſſe, & rembarroit les miniſtres, mieux qu'il n'eult peu faire en ſa pleine liberté. En fin, le queſtionnerent & generent par deux fois: plus pour luy faire renier ſa foy & creance, que pour tirer aucun ſecret: car il n'en ſçauoit aucun, & leur proteſtoit n'auoir changé d'eſtat ne de robe depuis leur venue à Orleâs: mais qu'il auoit mieux aimé ſ'expoſer à la mort, que de fuir, laiſſant ſon troupeau en la gueule des loups. Ils le condamnerent à eſtre pendu en la place publique, comme traître, ſeditieux, & ennemy de l'Euangile. Allant au ſupplice, ce vieillard commença à dire la paſſion de noſtre Seigneur, à prier Dieu pour ſes

## DV SACCAGEMENT

brebis, & pour la ville: & en l'eschelle fit plusieurs & grâdes remōstrances aux seigneurs & ministres qui le faisoient mourir, de leur entreprinse & rebellion contre Dieu & leur Roy, de la religion catholique, en laquelle, & pour laquelle il remercioit Dieu, de ce qu'il luy faisoit grace de mourir: & admōnestoit le peuple d'y perseuerer, quelque affliction ou mort qu'on luy presentast: il parloit de sens raisis, & sans aucune apprehension: de quoy offensez les seigneurs & ministres, & pour autant qu'aucuns de leurs soldats, & du peuple assistant, commençoient à fremir & à murmurer, de compassion & pitié de veoir executer, sans crime & cause, vn si constant & attenué vieillard, ils le firent de rechef aduertir, par l'vn de leurs ministres, que s'il vouloit se conuertir à leur heresie, qu'on le deliureroit: quoy refusant, fut iecté & estranglé. Nostre sauueur Iesus Christ, entre les mains duquel il rendit son esprit, nous donne pareille force & patience, si ainsi luy plait, que tombions entre les mains de ces Nerons & tirans François.

Les cheualiers du desordre, ne trou-  
uans

uãs plus ou mal faire, sinon qu'aux bourgeois catholiques, lesquels ils rençoient & plumoient, bon gré, mal gré, de tant d'argent qu'ils vouloient: faillirent par troupes sur les villages, & visiterent les Eglises, à leur mode. Le premier qui arriuoit, estoit le plus habile à succeder au biẽ public & cõsacré. Quand ils rencontroient vn prestre, l'honneur qui luy portoiẽt, estoit de l'encheuestrer du licol de leurs cheuaultx: & apres l'auoir trainé longuement, de luy creuer les yeulx, ou couper le nez & les oreilles, ou les parties honteuses, & puis le pendre ou hacquebuter. A aucuns pour approuer leur force, ils ont fendu d'vn coup la teste en deux, ils ont escorché la face à aucuns, & les doigts consacrez en leurs sainctes ordres. A Boisgenfi & aux enuiron, ils ont fait des meurtres execrables & estranges de personnes de toutes qualitez, en grand nombre, iusques aux petits enfans. A vn village nommé Patte, loing de six à sept lieues d'Orleans, ils assaillirent vingt ou vingt cinq personnes, entre lesquelles y auoit des enfans, qui de crainte de leur venue se-

## DV SACCAGEMENT

stoient retirez au cloché de l'Eglise, auquel ils mirent le feu pour brusler ceste icunesse, de laquelle deux petits innocens, se laisserent tomber à bas, pour eschaper, qui furent repris de ces brigans, & reportez dedans le feu.

Ils voyagerent aussi, comme ils disoient, à Nostre Dame de Clery, & y firent leurs offrandes de toute inhumanité, & cruauté. N'ayās trouué du premier coup les reliques, ils s'adresserent entre les autres à l'image du Roy Lois vnzième, & comme ils l'eussent tenu vif entre les mains des bourreaux, luy couperent les bras, les iambes, & à la fin, la teste. Apres, casserent & ouurerent son sepulchre, & bruslerent ses os.

La memoire du Roy leur desplaisoit, qui auoit instruit ses successeurs de la façon, de laquelle on doit punir les rebelles François. Ils ne pardonnerent non plus à la chapelle de Longueuille, ou estoient les sepulchres des Seigneurs de ceste maison, qui furent aussi brisez, & leurs corps à demy entiers, exposez aux chiens sur la paille, sans couuerture. Ne trouuans ce qu'ils demandoient, ny

les chainoines pour en respondre, ils les firēt proclamer à trois briefs iours pour se presenter à Orleās: & fournir de leurs reliques, sur peine d'estre pēdus, ou ils se roient rencontrez. A la fin, ils eurent reuelatiō du tresor, & en ont disposé comme des autres. De Clery, ils furēt à Vendosme, saluer la Roine de Nauarre, & iouerēt en sa présence leur ieu cōtre les Eglises: & deterrèrent les peres & ayeux du Roy de Nauarre, & du Prince de Cōdē: & les bruslerēt, ou les laisserent comme les autres. Vn moyne de l'abbaye du dit Vendosme, voyant ceste tant repentine inuasion & destructiō, iecta la Sainte Larme en son sein, & la sauua.

A Angolēsmē, le sepulchre du comte Iehan, reputé sainēt, fut violé, & celuy de ses successeurs de la maison d'Angoulesme, de laquelle est celle de Vallois, regnante encores par la grace de Dieu, en Frāce, les offemēs de tous furent bruslez & mis en cendre, ou femez sur la place.

Le capitaine Besze, ministre du Christ des Iuifs empistolé, au lieu de Iesus des Chrestiens crucifié, apres auoir amassé vne bonne somme d'argent des sacrile-

## DV SACCAGEMENT

ges faictz par les gens , & par luy commandez, se retira d'Orleans avecques la bourse, loing des coups, & du camp du Roy , en Champagne , pour passer en Allemaigne querir du secours , comme il disoit, & prescha en ladicte Champagne trois ou quatre fois, & appelloit les Champenois dure teste , qui ne luy vouloient obeir: & de despit & rage de n'y rien proufiter, ordonna la mort des curez & prestres, & fist pendre les vns, decapiter les autres, & meutrir le reste, apres les auoir prins à rançon comme ennemis.

Voila vn brief recueil des faictz abominables des soy-disans bõs seruiteurs de Dieu, & du Roy. Si nous sommes si aueuglez & deprauetz que ne les voulions cognoistre , ou tousiours les voulions supporter, la posterité en iugera, & Dieu sur nous le vengera. Le tout est aduenu depuis le mois d'Auril , iusques à la my Aoust, de ceste annee mil cinq cens soixante & deux.

Pendant ce temps, Tours fut rendue entre les mains de ceste coniuuration: & de trois Eglises , de sainct Martin,

faint Gracian, & de l'abbaye de Marmôtier, les huguenots ont bien tiré des reliques, deux mil marcs d'argent, & mil d'or, sans les pierreries, & autres singularitez: & ont si bien tout espluché, qu'ils n'ont laissé ny fer ny clou: & les demolitions sont irreparables. Bloys, Poytiers, Bourges, Lyon, avecques tout le Dauphiné, Chaalon sur la Saune, & Mascon leur ont esté liurez par telle maniere, qu'il a pleu à Dieu le permettre, & aux hommes de ce faire, ou l'endurer. Sans nouvelle description, gés de semblable profession ont exercé par tout cas semblables. Des vns on peult iuger & cognoistre les autres, sans vser d'infinies repetitions, par chacune ville. Le Mans fut liuré par vn Lieutenant de la ville, en vn iour de feste: & pendant qu'on chantoit l'*Agnus Dei*, de la grande Messe, entrerent en la grande Eglise, ie ne sçay combien d'hōmes bien armez, qui d'arriuee crioient: Sortez bougres de prestres, qu'on vous taille en pieces: toutesfois quelqu'un des principaux dit: Laissons les acheuer ceste Messe, ils n'en diront iamais. Les pauvres chanoines

## DV SACCAGEMENT

la prolongerent le plus qu'ils peurent, lesquels furent empoignez reueftuz de leurs furplis & trainaflez parmy les rues, & en leurs maisons, pour exhiber ce qui estoit dedans. On les menaffoit de froter les pieds des cheuaults de leur fang. Vn, entre les autres, ne peut auoir patie ce, & eftant en fon logis, pria vn baron qui menoit ces voleurs, de fe retirer, & de ne l'affaillir en fa maison, fans cause ne commiffion du Roy: & que fille faisoit, il feroit contraint de fe defendre. Le gentil-homme fi bien accompagné, print à iniure ceste remonftrance, & se mit en deuoir d'entrer par force le premier: il fut trauefse & tue d'un coup de boulet, & le chanoine fut faifi au corps de la multitude de ces brigans, & condamné par le Lieutenant, à estre pendu & estranglé, nonobftant fon bon droit, & fa clericature, & tout appel, & ainfi mourut executé.

Là, les huguenots resembloient aux autres, cõtre les Eglifes & le clergé, & firent vn cas fort enorme: ils prirent vn vieil moyne en fon logis, luy couperent fa nature, la fricafferent, & puis firent

aualler par violence: & en fin luy fendirent l'estomach vif, pour veoir que ceste partie honteuse estoit deuenue.

A Rouen, & par toute la Normandie ils brusloient dedans les Eglises les ornemens d'or & d'argent, & de tout autre matiere: & n'en vouloient mesme vendre les cendres, ains tout consumer.

En Gascongne, ils eussent esté fort cruels, si on ne les eust chastié de bonne heure. A saint Macare ils enfouissoient tous vifs les Catholiques, trenchoient les enfans en deux, fendoient le ventre aux prestres, & en tiroient peu à peu les entrailles, & les deuidoiet à l'étour d'un baston, ou d'un arbre.

Entre les excez memorables des huguenots, rien ne m'esmeult plus que les scandales contre le saint Sacrement, & qu'ils ont mis en cendre les corps precieux des saints patrons, & propugnateurs de la France. le ne doibs dire sans grande effusion de larmes, que de cela on ne peut colliger qu'une derniere de uastation, quoy qu'elle tarde un peu de temps, de nostre pauvre pais, qui a esté,

## DU SACCEAGEMENT

en honorant plus que toute nation du sainct Sacremēt, & les Sainct̄s que Dieu luy auoit suscitē, tant florissant en abondance de tous biens, & en reputation de toute grandeur, grace & louange spirituelle & temporelle. Je crains d'auantage, que d'autant que c'est le moindre de noz soucis de plorer les iniures faites à Dieu & à ses Sainct̄s, que la main de Dieu ne continue sur nous, & nous exterminē plus tost que ne l'attendons. Nostre Sauueur Iesus Christ me face mēteur, & pardōne à son peuple, enfans de si sainct̄s personages, & de tant Chrestiens Rois & Princes, qui d'amour & de zele enuers leur Dieu & Seigneur, ont souuent tout exposē, & obliē leurs propres vies, pour vēger, voire iusques aux extremitez de la terre, moindres abominations que celles que nous voyons deuant noz yeulx. S. Paul dit que pour les irreuerences & indeuotiōs qu'on apportoit à la saincte communion, & au sainct Sacrement, que Dieu enuoie sur le peuple grandes mortalitez & diuersitez de maladie. Je ne sçay qu'il pourra enuoier sur nous, s'il vse de sa rigueur, pour tou-

*En la premiere aux  
Corinth.  
chap. 11.*

tes les fortes de blasphèmes, que la subtilité des hommes a peu inuenter, penser, & dire impudemment, contre le précieux corps & sang de Iesus, qu'on a donné aux chiens, & autres bestes, ou qu'on a brisé, ou iecté aux priuez, ou contre terre, & trepigné sous le pied, ou hacquebuté en despit de la puissance de Iesus Christ, de sa tant claire parole, & de son Eglise catholique, tant bien & de si long temps d'accord. Helas, desia la maleboffe, & la peste quasi en tous lieux, & spécialement ou les huguenots ont regné, nous estranglé, la famine nous poursuit, le cousteau de guerre nous esgorge, le ciel pourrit noz corps, & no<sup>9</sup> menasse de tous maux, la terre trauaille, & ne peult produire, l'air nous infecte, suffoque, & melancholie.

Nous confessons qu'en vain on fortifie, & on fait bon guet en vne ville, si le Seigneur n'en est le principal protecteur & garde : mais nous lisons es saintes lettres, & histoires Ecclesiastiques, que deffous sa protection & grace, il a estably, & asis selon son bon plaisir, par les pais, places & villes, Anges, & Saints

## DV SACCAGEMENT

pour y surueiller, aider, s'opposer, & interceder pour les fautes & offenses des habitans, iusques à ce que leur malice, soit venue au cōble de meschâceté, que la terre ne puisse plus porter, sans requerrir vègeâce deuât le Seigneur, que comme il est tout misericordieux, aussi est il tout iuste. Lors qu'un peuple est paruenu en telle extremité, noz escritures enseignēt, que les saïctes & spirituelles gardes criēt: Saillōs d'icy, nous auōs fait nostre deuoir d'admonester & secourir ce peuple, il n'a tenu cōpte de nostre aide, abandonnons-le entre les mains de ses ennemis. Derechef ie ne doibs dire sans grans & affectionnez sanglos, qu'il n'y a royaume soubs le ciel, & en ce royaume, qu'il n'y a ville, à qui Dieu ait suscité & donné pour patrons & gouuerneurs spirituels, tant & de si grands personages, qu'à ce royaume de France, & qu'aux villes d'icelluy, desquelles se sont emparez les huguenots. C'est chose notable, que l'histoire sainct Aignan Euesque d'Orleans: Attila auoit couru par my la France en toute cruauté & inhumanité: il se campa deuant Orleans, & le peuple n'at

tendoit que la mort. L'Euesque saint Aignan le consola, & luy promettoit secours en brief: & ainsi aduint. Depuis, les Guepins auoient recogneu saint Aignan viſ & mort pour leur bon & fidele pasteur: & entre toutes les villes de France, leur ville a esté la moins affligee & nullement ruinee. Je ne puis esperer qu'on la reuoie iamais, ne si longuement en son entier, comme elle a esté, pendant que le corps & protection de saint Aignany a duré. Dieu de sa bonté la vueil le restituer en son pristin estat: car ie suis tenu de prier pour la ville de la naissance de ma mere, qui est morte à Chartres à mon grand regret, pendant que i'escrivoie ce discours. Nostre sauueur Iesus Christ luy face pardon, & à moy grace de le recognoistre, & seruir en aussi grande assiduité comme elle faisoit. Le plus grand mal qui m'eust peu aduenir, est, que ie suis priué de ses prieres ordinaires, que i'estimoie plus que tout heur de ce monde. Nostre Redempteur luy en donne retribution, & son Paradis par sa bonté & misericorde, ou elle perseuere en la bonne affection maternelle, qu'el-

## DV SACCAGEMENT

le portoit à mon ame, & à celle de tous ses autres enfans : mais il ne fault sortir hors de propos.

Tous escriuains de la primitiue Eglise admirent l'antiquité de sainct Erigne que nous appellōs en Latin tiré du Grec *Eireneus*, c'est à dire pacifique, Euesque de Lyō, escholier de sainct Polycarpe, disciple de sainct Iehan l'Euangeliste.

Les martyrs de Viēne & de Lyon, sous Antonin, surnommé Le bon, sont fort celebrez par leur epistre, qui sent biē son Iesus Christ, inseree en noz histoires. Ils enuoierent à Rome de leurs nouvelles au Pape Eleuthere, & declarent, disposez à la mort, quel Chrestien estoit Irenee, duquel ainsi escriuent : Pere Eleuthere nous vous saluōs, & desirons que bien vous soit en toutes choses. Nous auons baillé nos lettres, & auons persuadé de vous les porter à nostre bon frere & compagnon de noz afflictions, Irenee. Nous vous prions l'auoir pour recommandé, car il est l'vn des plus grans zelateurs, & amateurs du testament de Iesus Christ. Et si nous estimions aucun meriter louange de iustice & vertu par

sa dignité & degré eminent, nous vous le recōmanderions, principalement par sa qualité, cōme le prestre de nostre Egglise: car de vray, tel il est. En somme, ils le louent de son grand courage à soustenir la foy de Iesus Christ, à conforter les martyrs, & endurer avecques eux, & de son ordre de prestre, qui pour lors estoit dōné à celuy qui plus digne & capable en estoit. Si lors il eust tāt combatu par disputes & liures contre les ennemis de nostre Sauueur, heretiques, sil eust desia monstré le chemin aux bons Euesques de France, comme depuis il fist, de hardiment corriger & admonester le Pape en ses faultes, & de le prier de chercher les moyēs de cōtenir la Chrestienté en vnion, & pour peu de cas ne se cholerer & exterminer ceux qui faillent, ains les supporter & doucement les attirer, de quel cueur, en quels termes eussent escrit ces francs martyrs, de nostre Seigneur de leur Euesque Irenee? L'eussent ils iniurié mort ou vif? l'eussent ils bruslé mort ou vif? eussent ils aboly sa memoire de vif, ou de mort? l'eussent ils receu en leur cōpagnie & recogneu pour

## DV SACCAGEMENT

leurs freres membres de Iesus Christ, ou protecteurs de la saicte parole? Les Lyonois, qui ont bruslé plus de treize cens ans apres sa mort, leur Euesque, tant sainct, tant excellent, tant docte, tant ardet, & prochain imitateur de nostre Redempteur, & de ses Apostres, ne les eussent ils pas condamnez, & ne les cōdamneront ils pas vn iour, pires que Tirans, que Payans, qui le plus souuent se contentoient de la mort des Chrestiens, laifans leurs corps à la bōne disposition, & discretiō de leurs amis? ou pour le moins ne les eussent ils pas iugez semblables aux Iuifs, & inhumains tirās, qui de peur que les os des Chrestiens ou cendres ne fussent resuscitez, ou recueilliz & honorez de l'Eglise (comme apert par les epistres des martyrs de ce temps là) ils les consommoiet du tout en cendre, qu'ils iectoient dedans le Rhofne, ou ailleurs, ou les faisoient māger par les Lyons ou autres bestes?

*Euseb. liur.  
4. chap. 15.  
& liur. 5.  
chap. 1.*

Comme Dieu, selon la necessité du tēps, prouuoit à vn chacun pais, de quel que grand homme, qui soustienne & repoulse les assaults contre la religion, au

si du temps des Arrians il n'auoit destitué la France, & denué de rempars pour la foy catholique, entre lesquels fleurirent S. Hilaire à Poictiers, & S. Martin à Tours, deux personages renommez, redoubtez, & honorez depuis l'Orient, iufques en l'Occident. S. Hilaire estoit vn François naturel, en rien simulé, ou desguisé, franc, apert, immobile en la foy, libre, irreprehensible en sa vie, ardent, docte, subtil, vigilât, impatient contre tous heretiques, voire monarques de tout le monde, comme Constâce, lequel il a auisé appeller Antechrist. Quoy qu'on luy promist, quoy qu'on le menassast, quoy qu'on luy presentast la mort, quoy qu'on le chassast hors de son pais, au loing en exil, tousiours perseueroit à estre vray François, ne pouuant se taire, ou oblier Dieu, pour lequel il s'opposoit à tous, & contre tous, desireux du salut & conseruation de son pais: aux Euesques duquel il escriuoit, les admonestoit, exhortoit, & enseignoit absent & present de la droite voye en Iesus Christ, & Eglise catholique. Ce que ie dis, est recogneu notoirement par ses liures, & anciennes hi-

## DV SACCAGEMENT

stoires. Sainct Martin au lieu de longues & subtiles disputes en sa saincte vie re-  
luisoit, si doué des graces de Dieu, si par  
faict, si excellent en ses œuures, & mi-  
racles, qu'on ne l'estimoit moins qu'un  
des douze Apostres: & on l'appelloit &  
escriuoit à eux equal & semblable. Les  
historiens Seuerus Sulpice & Gregoire  
Euesque de Tours, ont discouru ample-  
ment des prerogatiues & faicts admira-  
bles & charitables enuers ce Royaume,  
de sainct Martin, tant en sa vie, qu'apres  
sa mort.

La France, par longue experience &  
par sensible euidence de la garde & pro-  
tection de ces deux Saincts, les a depuis  
leur mort reuerrez & reclamez, apres Di-  
eu & nostre Sauueur Iesus Christ, com-  
me ses presens & fauorables patrons &  
intercesseurs deuant la maiesté diuine.  
Tant nos premiers Rois Chrestiens a-  
uoient de deuotion à eux, que quand ils  
vouloient iurer & s'obliger en bonne  
conscience, ils disoient: Que les saincts  
confesseurs Hilaire, & Martin, soient iu-  
ges & retributeurs à celly qui mentira  
ou trompera.

*Gregoire  
euesque de  
Tours, liu.  
7. cha. 6.*

Le premier Roy Chrestien Clouis, apres son baptesme, dit à ses subiects: Il me fache beaucoup de veoir les Arrians heretiques, occuper vne bonne partie de nos Gaules: Allons sous l'aide & protection de Dieu, recouurer nostre terre. Pour autant que son passage estoit par Touraine, il ordonna qu'aucun de ses gens n'y print autre chose, que de l'eaue & des herbes. Vn de ses hōmes d'armes rencontra du foin, qui appartenoit à vn pauvre homme, & dit: Le Roy nous a permis de prendre de l'herbe, & le foin n'est autre chose, i'en puis vser sans offense. Le Roy entēdit le faiēt, & sans delay luy fit trancher la teste, disant: Ou sera nostre espoir de victoire, si sainēt Martin est irritē? De là marcha avecques son armee à Poictiers, & campē pres de la ville, veit venir sur soy la nuict, comme vn grand phalot, qui sortoit de l'Eglise S. Hilaire, que luy enuoioit en signe de conduite & protection ce Sainēt, qui tant auoit combatu en sa vie contre les heretiques, & persistoit apres sa mort. Le Roy commanda aussi qu'on ne pillast rien sur le territoire dudit Poictiers.

## DV SACCAGEMENT

Depuis, & au parauant en toutes les necessitez de France, tousiours les Rois & peuples ont eu recours aux monumens de ces deux diuins hōmes, & en ont eu tout secours, pendant que de bonne deuotion, sans faintise ils s'y addressoient, & qu'une sanglante & supreme iniquité n'abōdoit en ce Royaume. Mais depuis que les pechez, qui meritent extermination, ont prins racine en nous, Dieu a retiré sa sauue garde & force des Saincts, lesquels il auoit estably par les places, choisis entre les autres par son bō plaisir & grace. Tels pechez, selon les prophetes, sont, faulse doctrine, blasphemés, ingrate recognoissance de Dieu, soit par atheisme, soit par indeuotion, enormes fornications, incestes, & adulteres, vsure, auarice, & oppressiō des pauures, deloyauté, infidelité, tromperie, detractiō des vns des autres, grāde iniustice, grande malice des chefs, & insolence intolérable en toutes pompes & superfluitez. Depuis que tels pechez nous ont acueilly & possédé, nous auōs interrogé Dieu & ses Saincts, & sommes demeurez sans responce, confort, & cōsolation comme

Saul & le peuple d'Israel: & au lieu d'examiner nostre conscience, & nous amander, à fin de regagner la grace & manutention de nostre Seigneur, & de ses Saints, aueuglez par nos faultes, comme gens effrontez, auons voulu soustenir nos offenses, nous mocquer de Dieu & de ses Saints par nouvelles opiniõs, gaufferies, & estranges inuentions contre l'instruction de tous Chrestiens, qui iamais furent, contre nos peres & maieurs, lesquels nous condamnons pour nous iustifier, nous blasmons pour nous honorer, nous deterrõs & bruslõs pour nous sanctifier & immortaliser, & comme hommes hors du sens & phrenetiques nous cherchons, nous sollicitons, nous auançons nostre perdition & ruine, & en icelle de gaieté de cueur nous nous precipitons.

J'appelle deuant Dieu la conscience des habitans des trespuiffantes, tresnobles, & opulètes villes de Lyon, Tours, Poictiers, Bourges, Orleans, Rouen & des autres, fils ne confessent pas que par ces vices ils sont tresbuche au plus pitoyable estat ou ils furent iamais, si bien

## DV SACCAGEMENT

le considerent. Et pour accomplir leur malheur, & se priuer de la protection de Dieu, il sera dit & escrit, que de leurs mains, & au milieu de leur habitatiõ, ils ont embrasé les corps des plus anciens, des plus notables Saincts, doctes, charitables & admirables, que depuis les Apostres Iesus ait suscité en toute la Chrestieté. Helas, tant de Barbares, tant d'enemis de Dieu, & de la Frâce, tant de tyrans, brigans, & heretiques ont ils passé par nous, & pardonné à ces morts, à fin que les instruits & conuertis à Iesus, par eux, & si longuemēt aidez & conseruez par leur intercessiõ, iectassent leurs cendres plus de douze cens ans apres leur mort au feu & au vent! Helas, l'escriture reproche, cõme chose execrable, à tous qui ont persecuté les Saincts qui ne cognoissoient pas: Ils ont exposé (dit elle) les corps des seruiteurs du Seigneur cõme charongne aux oyseaux, & les Trefchresttiës peuples n'ont fait difficulté de liurer au feu ceux q̄ toute la Chrestienté cognoissoit & honoroit: & que, par si lõgue espace de temps, on auoit sauué de tout outrage & scādale! O villes lamen

*Psal. 80.*

tables, si le clergé, si le Roy innocent, si moy le plus grand pecheur vous auions mesfaict ou offensé, helas (comme remōstre Optat Mileuitan aux Donatistes) quel mal vous a fait Iesus Christ, duquel vous avez demoly les autels, & conculqué le corps? Quel mal avez vous receu des Saincts Irenee, Hilaire, Martin, Aignan, & autres infiniz pēdant leur vie & depuis leur mort, desquels avez plus mesdit, & aux corps desquels avez fait pis que tous infideles? Fault il que le sãg de Iesus Christ conculqué, & les merites des siens persecutez qui crioient misericorde pour nous, demãdent vengeance, sur no<sup>9</sup>? Fault il que nostre posterité soit desheritee & priuce par nous, du plus grand & precieux thresor que nos ancestres nous pouuoient laisser & que plus ont traueillé de contregarder avecques la foy du Sauueur? Fault il que par nostre meschãceté & ingratitude noz amis enuers Dieu deuiennent ennemis, & patrons soient par iuste cause aduersaires? O Sauueur Iesus Christ, ie ne scay si auez reserué aucun Abraham, Noé, Moyse, Samuel, ou Hieremie, qui s'opposa &

## DV SACCAGEMENT

prie pour vostre peuple : mais ie sçay qu'il a plus peché contre vous, que tout l'Israel ne fist iamais: nonobstât, o Dieu debonnaire, par vostre misericorde, & passion ne repoussez le moindre des innombrables, qui par vostre grace n'ont encores flechy le genouil deuant Baal, ou Caluin, ou autre idole de la nouvelle religion. Voyez leur affliction, oyez leurs regrets du deshonneur qui vous est fait, entendez leurs voix & prieres, & pardonnez aux mauuais, en faueur des bons, aux viuans pour le respect de leurs ancestres, qui tât vous ont magnifié & exalté en ce pais, remply de vostre benediction. O redempteur, qui en la croix auez excusé & prié pour les ignorans qui vous iniurioiēt & crucifioient, maintenât en vostre maiesté nous vous supplions excuser & pardonner à tant de pauures enragez qui ne sçauent ce qu'ils font, ne à quoy ils tendent: ouurez de vostre main leur entendement bandé par leur malice, cassez & humiliez leurs cueurs endurcis & enfliez qu'ils vous cognoissent, aiment, & cherchent en toute obeissance, humilité, & affectiō: & ne

recherchez iusques à la troisieme generatiõ, les pechez des peres qui vous ont blasphemé & deshonoré, sur leurs enfans & posterité.

Pour plus long deduit des calamitez de nostre temps, ie supplie au nom de nostre Dieu, Messeigneurs les Euesques & Archediacles, desquels l'office primitif consiste à s'enquerir des afflictions de l'Eglise & en laisser la memoire, de faire chacun pour son regard, diligente inquisition des maux, que l'Eglise à souffert en peu de temps, par qui, & comment, & le tout dresser en histoire particuliere & fidele, qui seruira à quelcun, pour en cõposer vne vniuerselle, & du tout veritable.

*Les punitions ordinaires des sacrileges.*

CHAP. 14.

COMME il n'y a nation si Barbare (disent tous) qui n'ait apprehension d'un Dieu, que toute creature doit craindre, aimer, & honorer, aussi n'y a il aucun peuple qui n'estime tout sacrilege & rapt des choses à iceluy dediees, non seulement illicites, ains de telle abomination, que iamais ils ne de-

## DV SACCAGEMENT

meurent impuniz: mais comme le monde pour vn temps adoroit les diables, & leur exhiboit tout hōneur deu au vray Dieu: aussi en punition de ce grand peché, le Createur & Seigneur souuent a donné la puissance & moyen aux diables de venger les iniures & pollutions de leurs tēples, pour autant que de premiere intention, ils estoient vouez à la diuinité, que faulsemment les hommes attribuent aux creatures.

En second lieu, l'experience a tousiours enseigné, que du bien consacré à Dieu, iamais vsurpateur & inique possesseur n'en fist beaufaiçt, ains a eu lieu ce que Salomon dit par enigme & propos obscur & vniuersel: Aucuns distribuent liberalement leur bien, & neantmoins deuiēnent plus riches: les autres rauissent l'autruy, & demeurent tousiours pauvres. Et saint Ambroise escrit que Iulian l'apostat, a receu les coffres de ses ancestres Empereurs, pleins & bien garniz, que par ses sacrileges, en peu de temps, il a vuidez du tout, sans rien laisser: au contraire, que Valentinian, apres luy, n'auoit rien trouué, qui par

*Proverb. 2.  
chapitre.*

*En l'oraisō  
funebre de  
Valēsian*

deuotion laissa grands thresors & finances.

En troisieme lieu, a esté obserué, que tous sacrileges sont decheuz & trebuchez en quelque miserable estat, & le plus souuēt frapez d'vn feu celeste, rongnant leur corps, ou d'autre defastre, qui sans remede les poursuiuoit à la mort. L'antiquité de longue experience en a composé des proverbes, comme quand on a voulu declarer vne chose, qui iamais ne venoit à proufit, ou qui apportoit son malheur tout content, on disoit: C'est de l'or saint, c'est l'or de Tholose: pour autant qu'une gendarmerie Romaine, ayant volé vn temple, voire des ydoles à Tholose, tous ceux qui en estoient, & qui eurent du pillage, perirent de malécontre, les vns apres les autres.

Tous auteurs annotent aussi des Gaulois, debordez de sens sur l'Italie, & chassez en la Grece, qu'onques ne frap-  
parēt bon coup, apres auoir attenté sur le temple d'Apollo, ains perdirent batailles apres batailles, & de fouldres du ciel, & tempestes des elemens, furent

*Aulus Gellius.*

*Tite Luce. liure 5. Pausanias, Valere.*

## DV SACCAGEMENT

*Livre I.*

à la fin acablez peu à peu. Valere le grād remplit vn long chapitre d'exemples, sur ce fait: & Pausanias deduit ample-ment la mort de Sylla, qui fut mangé de vermine, & d'autres pauuretez qui luy partoient du corps, pour autant, dit il, qu'il faisoit gloire de voler tous les tem- ples que par chemin il trouuoit, sans co- gnoissance de cause.

*En la pre-  
miere aux  
Corinthiēs  
chap. 6.*

Quant aux escritures saintes, saint Paul donne vne reigle generale, en for- me de commun proverbe: Dieu ( dit il) de malencontre, perdra celuy qui aura violé son temple. L'arche de Dieu fut at-

*Premier li-  
ure des Rois  
chap. 5.*

trapee des Palestins, à raison des offen- ses des prestres, nonobstāt ignominieu- sement les possesseurs furent frapez au fondement, & ne se pouuoient asseoir, & bien tost rendirent, par bon conseil, leur sacrilege, cōbien qu'ils l'eussent con- quis, en plein chāp de bataille. On peut asseurer q̄ peu sont eschappez, qui aient mis la griffe au temple de Salomon. Le premier qui monstra le chemin, fut Se- sac, Roy d'Egipte, qui venu en armes cō- tre Hierusalem, emporta tous les thre- fors des maisons de Dieu, & des Rois de

*3. liure des  
Rois, chap.  
146*

la Judée: & combien que l'écriture ne face mention du reste de sa vie, ne de sa mort, toutesfois par argument frequent es saintes lettres, il est vray-semblable qu'il en reporta mesme loyer que les autres.

Nabuchodonosor rissa tout ce qui estoit de bon & de beau en ce temple, & son audace le rendit d'un Roy triomphât & trespuissant, un loup garou, qui rongeoit du foin avecques les autres bestes, duquel escrit Cyril Euesque de Hierusalem, en son second liure de ses instructions Chrestiennes en ces mots: Pour quoy Nabuchodonosor est il appelé si malheureux & si sauage d'entêtement troublé? Ne sçais tu pas qu'il deterra les corps des Rois, & qu'il affligea le peuple? N'as tu point ouy dire qu'il pillâ les cheubins, non pas ceux qui sont au ciel en esprit, mais ceux qui couuroient le propitiatoire au tēple, d'entre lesquels Dieu parloit à son peuple?

*En Daniel*

*Alleguē  
par le second  
concile  
de Nice.*

Balthasar successeur de Nabuchodonosor se voulut servir des mesmes coupes desquelles on seruoit Dieu en ses sacrifices, & en yurōgnāt il veit vne main

*Daniel  
chap. 5.*

## DV SACCAGEMENT

qui signoit la sentēce de sa ruine en trois mots, *Mane Thecel phares*, ce que Daniel interpreta, Dieu a prefix le temps de ton empire & l'a accompli: tu as esté examiné & poisé si tu en estois digne, & on a trouué que non: pour ceste cause Dieu a diuisé ta seigneurie aux Medes & aux Perses. En quoy est signifiée la retribution des Rois & Princes qui festiment Dieu, & tout sans discretion leur appartenir & deuoir seruir.

*En Esdras.* Apres que Cyrus & Artaxerxes eurent rendu le butin de leurs predecesseurs, & que le temple fut réparé & restably, les seigneurs qui auoient suiuy Alexandre le grand, redoublerent à le polluer & spolier de tout ce qu'ils peurent attraper: mais la vengeance de Dieu les surprénoit plus tost qu'il ne l'attēdoient. L'histoire d'Heliodore superintendant des fināces de Seleucus Roy d'Asie, est assez renommee. De par son Seigneur, il fut enuoié en Hierusalem pour par subtil moyē se saisir des thresors du temple. Le grand Euesque le receut humainement, auquel apres auoir fait bonne chere, exposa son mandement: & combien qu'on

*Liv. 2. des Machab. chap. 3.*

luy remonstraft que ce qu'il demandoit, «  
 estoit l'argent des veufues & des pupil- «  
 les, & qu'à peine Dieu permettroit que «  
 le temple si sainct & honorable fust ain «  
 si volé sans v̄geance, toutesfois il passa «  
 oultre: & cōme il enleuoit le tresor, ap- «  
 parut vn homme armé d'vn harnois do «  
 ré sur vn furieux cheual, qui se rua sur «  
 Heliodore des deux pieds de deuât: en- «  
 semble deux beaux, ieunes, braues, & «  
 forts compagnons, qui enuironnerent «  
 ce pauvre financier, & le foueterent de «  
 tous costez sans remission. Incōtinent «  
 il tomba à terre esblouy & aueuglé sans «  
 aucun secours, combien que ce fust vn «  
 homme qui estoit venu si bragard & si «  
 bien accompagné de gens à pied & à che- «  
 ual, mais la puissance de Dieu se manife- «  
 stoit, par laquelle ce miserable tresorier «  
 estoit abatu & couché muet, & sans es- «  
 poir de conualefcence. Le peuple magni- «  
 fioit Dieu, & luy rendoit graces, & au- «  
 cuns des amis d'Heliodore supplierent «  
 l'Euesque d'iuoquer le tout puissant, & «  
 d'impetrer la vie sauue du sacrilege qui «  
 rendoit l'ame. L'Euesque craignant que «  
 le Roy ne soubsonnaft quelque malice «

## DV SACCAGEMENT

» de la part des Iuifs contre Heliodore, sa  
» crisia pour luy: & à la priere du Pontife  
» les deux ieunes hommes luy dirent, re-  
» mercie hardimēt ce bon prestre, car par  
» luy le Seigneur te laisse la vie: mais ayāt  
» fenty sa main & son fouet, rapporte à tō  
» maistre sa grādeur & puissance: & ce pro-  
» pos dit, euanouirent. Heliodore fit son  
» oblation à Dieu, auquel il fit de gran-  
» des promesses pour sa vie sauue, & re-  
» merciant le Pontife, s'en retourna avec-  
» ques sa troupe, & annonça par tout la  
» force & grādeur du Dieu d'Israël. Quād  
» il fut arriué & eut fait recit de son ad-  
» uenture, le Roy luy demanda qui seroit  
» propre à entreprēdre de rechef pareille  
» commissiō d'aller en Hierusalem. Il luy  
» respondit: Sire, sil vous plaist de vous  
» defaire d'aucun qui vous soit odieux a-  
» l'entour de vous, ou duquel vous ayez  
» aucune defiance, enuoiez-le là, & il re-  
» uiendra bien puny & fessé, ores sil en e-  
» chape, par ce que là il y a vne vertu de  
» Dieu euidente: & celuy qui habite au  
» ciel, est protecteur & garde de ceste pla-  
» ce de Hierusalem.

» L'histoire d'Antiochus, furnōmé l'Il-

lustre, qui fut biē abbeffé n'est moins ce  
 lebré que la precedēte, il faisoit estat du  
 pillage des tēples, ou du vray Dieu, ou  
 des idoles, & en triōphoit. La vengean-  
 ce pour le commencement fouldroia  
 son armee, qui fut descōfite en la Iudee,  
 & de sa perte, entra en vne melancholie  
 ou furie qui ne luy donnoit repos ne de  
 iour ne de nuit. De rage menassoit de  
 mettre à sac toute la Iudee, mais le Sei-  
 gneur Dieu d'Israel, qui cōtemple tout,  
 l'acoustra, & naura d'vne playe d'ou elle  
 procedoit incogneue & incurable: car si  
 tost qu'il eut acheuē le propos de ses me-  
 nasses, vne douleur de collique & du vē-  
 tre le saisit, & tomba en outre de sa co-  
 che, & se meurtrit tout le corps. L'illu-  
 strissime, surpassant en orgueil tous les  
 hommes, qui se persuadoit auoir com-  
 mandement sur la tourmēte de la mer,  
 & pouuoir enclore toutes les hauteurs  
 des montaignes, en vne ballāce lors hu-  
 milié, estoit porté en vne chaire à bras,  
 & monstroit sur soy la puissance de no-  
 stre Dieu. De son corps tressailloient &  
 grouilloient les vers, sa chair fondoit &  
 decouloit en pourriture, tellement que

Liure 2.  
 des Ma-  
 chab.  
 chap. 9.

## DU SACCAGEMENT

» sa gendarmerie ne pouuoit endurer la  
» puanteur qui en sortoit, tant mal sen-  
» toit, celuy qui pensoit porter & entrete-  
» nir le ciel, que les porteurs de son corps  
» creuoient de son odeur. Par son outre-  
» cuidance, il auoit mescogneu Dieu: &  
» de son grand heur, tombé en extreme  
» malheur, par aduertissement de la peine  
» qu'il enduroit, retourna au Createur: &  
» voyât que d'heure en autre son mal aug-  
» mētoit, & que plus à luy mesme n'estoit  
» possible de durer en son ordure, appella  
» ses fauorisez, & leur dit: Mes amis, moy  
» qui estoie si galant & plaisant, tant aimé  
» & biē suiuy en ma prosperité, i'aperçois  
» en quelle misere & tristesse ie suis plon-  
» gé. C'est iustice, que nous soions sous la  
» main & obeissance de Dieu, & que l'hō-  
» me mortel ne s'esleue ne parangonne  
» contre luy. Il me souuiēt des maulx que  
» i'ay commis en Hierusalem, i'ay robé  
» & transporté tout ce qui estoit d'or &  
» d'argent. Ie cognois & confesse que c'est  
» la cause des afflictions qui me pressent,  
» & que pour ce, ie meurs en pais estrāge.  
» En fin, le miserable prioit Dieu, dit l'es-  
» criture, duquel n'auroit pardon & mise-  
ricorde

ricorde, cōbien qu'il vouast & promist, de tout reparer & restituer : mais comme apparoit de ses paroles, il ne crioit que par contrainte sans cueur contrit & desplaisant deuant la maiesté diuine, & ainsi mourut.

Deux freres, Menelaus & Lisimachus, pour fournir au Roy Seleucus, & auoir credit d'estre grāds Pōtifes de la Iudee, emploierent tout ce qu'ils peurent destourner du tēple. Pour executer la punition, le peuple premierement se mita cōtre Lisimachus, & à coups de pierres & de leuiers assommerent trois mil hommes qu'il auoit ramassez pour resister, & à force de luy iecter de la cendre & pouldre aux yeulx, ils le chasserent iusques contre le tresor, & là le despecherent, & luy couperent la gorge.

*Liur. 2. des  
Machabees  
chap. 4.*

Nicanor estoit fort violent, & outre qu'il ne faisoit aucune conscience & espargne de ce qu'il trouua au tēple, il menassoit de le raser & vilipēder en toute abomination. Il eut son payement tout cōtant, & fut trouffé en guerre, le poing coupé qui auoit touché les sacrileges, la teste tranchee, la langue qui auoit bla-

*Liur. 2. des  
Machabees  
chap. 15.*

## DV SACCAGEMENT

sphémé, dechiquetée, & par pieces iectée aux oiseaux.

Depuis le temps des Machabees, les Romains vsurperét la Iudee, petit à petit, pour passer contre les Parthes, & autres nations Oriëntales, & eurét enuie de dominer en ce beau & magnifique temple, aussi bien comme ailleurs. Le grand Pōpeius en fist l'essay, & le premier des Romains profana le temple redifié par les Machabees, toutesfois n'en voulut tirer aucune chose, de peur d'irriter Dieu : neantmoins vint à la fin miserablemēt mourir en Egypte, pres de la Iudee, de laquelle il auoit violé le temple.

*Iosephe li.*

*14. chap. 3.*

*Iosephe, là  
mesme, ch.*

*8.*

Marcus Crassus, le plus riche vilain des Romains, n'eut si bonne conscience que Pompeius, il ne se contenta d'entrer au tēple, ains y laissa le moins qu'il peut: aussi, au lieu d'obtenir la victoire contre les Parthes, il fut defait, & cruellement tué. On remplit son teist d'or, au lieu de sa ceruelle: & en luy reprochant son auarice, on disoit: Soulle toy d'or, que tu as tant appeté.

*Plutarque.*

*Le mesme*

*Iosephe ch.*

*6. v. 9.*

Herodes, ayant tout prodigalement exposé, se voulut recōpenser sur le tem

ple, & les sepulchres de Daud & de Salomon. En sa presence, ses seruiteurs tōberent morts, qui fut cause de le faire retirer: mais à la fin, il ne peut fuir la destinee des sacrileges, & trespassa pour ry & infect.

Ie me tais des morts de Cassius, l'vn des coniuérateurs contre Iules Cesar, de Scaurus, Gabinius, & de Varus, qui ne porterent pas grand honneur & reuerence au temple de Dieu, & à tous, mal leur en print.

Les auteurs Chrestiens, d'vne voix, *s. Hieros.* remonstrent les punitiōs que Dieu suscite contre les sacrileges. Sainct Chrysostome en fait assez long discours en son traicté, du sainct martyr Babylas. Sainct Hierome souuent inculque semblable propos, & Prosper vse de beaux mots: *sur Les Prophetes, comme sur le 50. d'Exechiel, & autres.* Que les Rois & nations (dit il) confident & craignent, qui tiennent en leurs maisons les vaisseaux Ecclesiastiques en captiuité, & font difficulté de les rēdre: *Prosper en la 2. partie des promissōs. cb. 340* car quelle peine croyons nous estre presee à ceux qui ne reuerent aucunement, ce nom admirable de Iesus, par dessus tout nom, en la vaisselle, qui luy est

## DV SACCAGEMENT

offerte & dedice , attendu que Dieu a fait si rude vengeance à ceulx qui reteroient son arche.

*Paul dia-  
cre. liu. 10.*

Decius, qui s'enqueroit de saint Laurent, ou estoient les tresors de l'Eglise, pour en iouir, fut trouffé, avec son fils.

*Le mesme  
auteur  
au mesme  
lien.*

Diocletian, qui ordonna la ruine de toutes les Eglises Chrestiennes en vn iour, en fin s'abbreuua de vin, de peur de tomber vif entre les mains de Constantin le grand.

*Euseb. liu.  
8. cha. 17.*

Maxence, qui auoit pillé & perdu les Eglises des Chrestiens, receut la peine accoustumee des sacrileges. En ses entrailles s'engédrerent des apostumes & chancre, qui luy rōgeoient & minoient tout le corps, duquel force vers procedoient, avec vne indicible puanteur, & la gresse acquise, par sa gourmādise, fon doit en ordure & vieille charōgne, qui presentoit vn horrible spectacle, à ceux qui en approchoient : il pensa appaiser Dieu par restitution, mais il pourrit tout vif.

*Euseb. liu.  
9. cha. 10.*

Maximin, Empereur, fut frotté & acoustré d'aussi grāde punitiō, pour semblable peché. En vn instāt, le feu sauua.

ge luy courut par tout le corps, qui luy tomboit par pieces, defiguré, sans aucune apparence de forme precedente: il ne luy demeura que les os, de la grande ardeur qui le cōsommoit: les yeulx luy sortoient de la teste, & deuint aueugle. Se voyant en si piteux estat, il crioit & confessoit sa faulte cōtre Iesus Christ, & ne laissa toutesfois à malheureusement mourir.

Constantin pardonna à Licinius son beau frere, qui agité de son maling esprit, de rechef se reuolta cōtre son bien faicteur, & le cōtraignit d'executer sur luy vengeance de ses sacrileges. *Eusebe en son histoire de la vie de Cōstantin.*

Les heretiques n'ōt euité la main de Dieu non plus que les Payans & infidelles. Constance premier Empereur Arriã, depuis qu'il s'addōna a telle secte, & s'attacha aux Eglises, nostre Seigneur arma ses proches parens contre luy Galus & Iulian l'Apostat, & luy enuoia vne assez pauvre mort, car il deceda en son camp qu'il amena en l'Occidēt contre Iuliã, qui s'estoit declaré rebelle contre luy. En rendant l'ame, il regrettoit & se repentoit de trois choses: De ce qu'il

## DV SACCAGEMENT

*Nazianze  
ne en la 1.  
raison con  
tre Iulian.*

auoit fait tuer Gallus, de ce qu'il auoit institué son successeur Iulian, & de ce qu'il auoit mué la religion de son pere. don tant de troubles & la mort luy aduenoient. Gregoire Nazianzene l'excuse fort des abominations executees par les Arrians, sous luy: & dit que sa faulte procedoit & consistoit en legereté & trop grãde facilité à croire les meschãs: ausi ne fut il pas si griefuement puny que les autres.

*Socrat. li. 3.  
chap. 2.*

Georges Arrian, qui du tẽps de Constance, en sa prinse de possession de l'Euesché d'Alexãdrie, commãdoit, ou enduroit faire en sa presence, ce que nous auons allegué d'Athanase, fut testonné cõme il luy appartenoit: il auoit vsé de Payans & idolatres cõtre l'Eglise: & Dieu anima pareils ennemis cõtre luy, qui premierement l'empoignerẽt & emprisonnerent bien batu, & le lendemain matin le reuinrent tuer, & en grande ignominie trainerẽt son corps parmy les rues de la ville, sur vn dromadaire: & apres plusieurs ignominies, le bruslerẽt, sans que Iuliã l'Apostat, pour lors Empereur, en fit grãd' inquisition & instance.

Athanase, poursuiuant les malheurs de la compagnie de ce Georges, dit: Nostre Seigneur môstre par effect, que telles indignitez s'addressoient à luy. Vn d'entre eux s'en alla seoir en la chaire Episcopale, & renifflant du naiz, disoit plusieurs salles propos: de là fortât, il voulut renuerser ladiçte chaire: mais comme les Philistins, à leur grand malheur, toucherēt à l'arche de Moysè, aussi depuis que ce galant eut ausé arracher ce siege, par punition diuine, vn esclat luy entra dedās le ventre: & au lieu qu'il esperoit briser ce throne & destruire, le throne le froissa, & luy fit sortir les tripes avec l'ame. Vn autre entra en l'Eglise, & à la façon des Ethniques, il roua en pompe & triomphe vn rameau qu'il tenoit en sa main, dō subit vn esblouissement le saisit, & ne sçauoit ou il estoit: & sil n'eust esté soustenu, il eust tombé à la renuersè: il demeura plus d'vn iour en tel aucuglement, & troublé de cerueau, sans se souuenir de ce qu'il auoit fait. Quoy voyans aucuns des Ethniques & idolatres, se retirerent, mais les Arrians, comme Pharaõs, demeueroient

*En l'epistre  
aux Catho-  
liques.*

## DV SACCAGEMENT

plus obstinez, par les miracles de Dieu.

*Theodoret.  
liu. 3. chap.  
13. C<sup>o</sup> Nice  
phor.*

Iulian, oncle de l'Apostat, qui par brauade, & en despit de Iesus Christ, auoit réuersé cōtre terre, les vaisseaux Ecclesiastiques pour se seoir dessus, pourry en toutes ses entrailles, fut si bien constipé qu'il rēdoit son ordure par la bouche de laquelle il auoit blasphemé. Vne fourmi liere de vers luy rongeoient le fondement & parties honteuses & par aucune medicine on ne le pouoit garantir. Sa femme saincte & deuote luy remonstra & dit, Mon mary, louez Iesus Christ qui vous montre sa puissance par cest aduertissement. Vous ne cognoistriez point à qui vous auez fait la guerre, s'il ne vous donnoit vn coup de fouet. Par ceste remonstrance, & par le mal qui de iour en iour augmentoit il apprehenda la cause de sa maladie, & supplia l'Empereur de rēdre le pillage de l'Eglise, mais n'en fut rien fait, & en misere le sacrilege deceda.

*Le mesme  
auteur.*

A Felix, general des fināces, vne grosse vene rompit, & cōme quasi par vn grād canal, il iecta tout son sang par la bouche: & en moins d'vn iour, rendit l'ame.

Elpidius, qui estoit le troisieme, qui pour cōplaire à Iulian, auoit rauy & blasphemé la sacree vaiſſelle, quelque tēps apres fut cōuaincu de leze maieſté & conſpiration, & mourut miserablement en prison.

Iulian l'Apoſtat maistre & seigneur *Theodoret. liu. 4. chap. 25.* de ces trois, eut son cas peu apres, & fut percé en l'estomac d'une fleiche tiree de l'Ange de Dieu: car on ne peut verifier autre autheur de ce coup. Recueillant son sang en sa main qui sailloit de sa playe le iectoit en l'aer & crioit enragé, tu as victoire de moy Galilean: ainsi par iniure appelloit Iesus Christ: & on dit qu'il voyoit vne representatiō en l'aer de nostre Sauueur qui le punissoit, contre laquelle il elançoit son sang.

Valēs n'eschapa impuny des voleries, *Theod. liu. 4. chap. 36. Paul diacre liure 12.* pollutions, & faicts enormes que par sa permission les Arrians multiplioient de iour en iour par les Eglises. Il estimoit auoir beaucoup fait d'attirer à sa secte & à son aide les Gothes barbares, desquels Dieu vsa pour opprimer celuy qui les auoit appellez. Valens les laissoit approcher iusques aux portes de Constan

## DV SACCAGEMENT

tinoble, ou il estoit si lache de cuer & stupide, qu'il ne vouloit sortir pour les repoulser. Le peuple cria tant apres luy, donnez nous des armes, & nous irons pour vous à la guerre, que confus de ce reproche, s'arma & poursuivit les Barbares assez loing: toutesfois en vne rencontre fut blessé & pressé, & s'en fut cacher en vne petite maison d'un village, en laquelle ses ennemis mirēt le feu, & le brulerent tout vif.

Sur les Goths, Vadales, Alains, Hongres, & autres Barbares, qui n'espargnoient les Eglises, les trois petits mots monstrez à Balthasar en Daniel ont esté accompliz. Sans accroistre beaucoup leurs forces des richesses de l'Eglise, la puissance qu'ils auoient au parauāt, a commandé à decheoir petit à petit, & à venir à neant du tout, & se sont rompuz la teste les vns aux autres. Eux mesmes le tesmoignerent & predirent en vne epistre enuoiee à l'Empereur Honoré, en ces termes: Sire, faites paix avecques tous vos autres ennemis, & prenez oultages de tous. Regardez nous, & nous laissez battre les vns contre les autres. Nostre

perte sera sur nous, & pour nous. Nostre «  
 victoire des vns sur les autres sera pour «  
 vous, & le cõble du bien de vostre Em- «  
 pire, sera si d'une part & d'autre tous en «  
 semble nous sommes despechez. Ordi- «  
 nairement leurs Rois & capitaines ont  
 finy de malemort, comme Rhadagaisus,  
 Sticilo, Eucherius, & autres denombrez  
 par Orose. Croscus successeur de Stilico  
 prins à Arles, fut mené enchainé par les  
 villes qu'il auoit affligees en irrisson: &  
 apres infinis tourmens, fut esgorgé, &  
 le diable apprehenda & posseda son suc-  
 cesseur Gundericus, & en fin l'estrangla.

Attila, le grand fleau de Dieu, sur les *sigibert en*  
 Eglises, le sixiesme an de sa persecution, *sa chroni-*  
 estoufa d'une apoplexie en plein ban- *que.*  
 quet de nopces.

Pour autât que i'ay specifié les proues *victor vti-*  
 ses que Genserich, & Humeric son fils *césis en son*  
 faisoient contre les Eglises, ie ne doibs *histoire des*  
 omettre leur recompense. Procule, leur *Vandales.*  
 lieutenant, peu de temps apres son mas-  
 sacre, enragea: & deschira sa langue en  
 mil pieces: & les plus horrible famine  
 & peste qui furent iamais cogneuz, des-  
 populerent l'Affrique: & en vn momét,

## DV SACCAGEMENT

tout le butin des Eglises fut cōsommé. Le Roy Humeric, premierement endura la faim & autres aduersitez, & à la fin, ayāt regné sept ans, fut atteint de la maladie des sacrileges. Son corps, puāt comme charōgne, boutōnoit de vers grouillans, & tomboit par pieces, tellement qu'il ne fut ensepulturé entier, ains seulement aucunes parties d'iceluy, qui restoiēt. Gregoire, Euesque de Tours, escrit, qu'il mourut demoniacle, & que de ses mains se tua, ne pouuant plus soustenir ses douleurs.

*Optat Mile  
uitain, &  
S. August.* Les estourdis Donatistes & temeraires, estoient bourreaux eux mesmes de la punition qu'ils meritoient: ayans le cerueau troublé, & agité du diable, pour leurs malefices enuers les Eglises, ils se precipitoient des roches & des montagnes: & aucuns sautoient en vn feu, & se presentoient à la fureur des infideles, & de tous autres, pour estre mis à mort, & de cela se glorifioient.

Outre, que depuis les folies & impetuosités des brisimages, la Chrestienté, en l'Orient, est venue en decadence, & l'Empire en ruine: les Empereurs, qui se

font addōnez à ceste secte, ont finy leur vie, de quelq̄ mort soudaine & violēte.

Leon, surnommé Isauric, premier infracteur des images, d'vne grāde dysenterie ietta son ame hors de son corps, avec ses tripes & boyaux. *Zonare tome 3.*

Vn charbō de peste caua la iambe de Constantin, surnommé Copronyme, & de cela entra en vne fieure chaulde, de laquelle se sentoit brusler dedans le corps, sans y pouuoir donner aucun remede ou allegement.

Vne fieure chaulde empoigna aussi Leon, qui retint le deshonneſte surnom de son pere Copronyme, incontinent qu'il eut posé sur sa teste vne coronne rauie de la grande Eglise de Constantinoble, ou l'Empereur Maurice l'auoit vouee. *Le mesme auteur.*

Nicephore, aussi ardent & meschant cōtre les Eglises, comme les autres, fut surprins en sa tente, par ses ennemis, & decapité avec la plus part de sa noblesse. Son aduerſaire fit secher sa teste, & enchasser le taist en de l'argēt, pour boire dedans, comme en vne coupe. *Paul dia. cre. liu. 24.*

Sans m'amuser plus, par le menu, à re-

## DV SACCAGEMENT

citer d'une secte, apres de l'autre, ie supplie les lecteurs, observer par les histoires, si iamais sacrilege a profité à homme, ou à nation longuement, & si Dieu a failly de manifester qu'il luy desplaist. Quoy qu'il ait differé par vne espace de temps, pour plus grieuement punir, tousiours a desennobly, puny & aneanty tous entrepreneurs sur ce qui luy estoit donné, & sur eux a eu lieu le dict du Prophete: Malediction sur toy qui pille, feras tu pas pillé?

*Esa. 33.*

Pour parler en general de nostre tēps, Boheme n'a eu lōgue iouissance ny aucun plaisir du pillage des Eglises, qui n'a seruy sinon qu'à saccager le peuple, destruire le pais, & ouvrir les passages au Turc, qui a trop commancé de venger l'iniure de Dieu sur nous.

Allemaigne la fidele, riche, & inuincible nation, au parauant la protestation de mal faire aux Eglises & religion catholiques, depuis la profanatiō des temples, & mutation de creance, elle est decheue d'outre moitié de sa fidelité, opulence, puissance, & de ses forces. Charles le quint luy a fait rendre pour le moins

les intereſts, avecques les ſommes principales, qui eſtoient venues en les bourſes, des Eglifeſ & monaſteres: & biẽ peu de Seigneurs & peuples qui auoient mis les mains ſur le bien d'iceux, ont veſcu depuis heureuſement, ou ſont morts en bonne paix. Leurs hitoriens denombrent de cent à deux cens mil hommes qui ſ'entre-ſont coupé la gorge.

En Frãce, ie ne puis dire quel fin Dieu donnera aux plus outrageurs ſaccars & ſacrileges, qui furent iamais ſur la terre. Ores qu'on leur ait offert & demandé paix, avecques obliance & abolition de tout forfait & iniure contre la maieſté de Dieu & du Roy, nonobſtant ils ne peuuent ſe recognoiſtre & ſe retirer: ains ſemble que Dieu les obſtine, à fin que punition en ſoit faite, & le pais deliuré. Ores que par force les villes de Blois, Poictiers, Tours, fuſſent reprinſes, & qu'on les priaſt de ſ'en departir ſains & ſauues, ils n'ont peu ſe tenir de regibber & irriter la gẽdarmerie, & ſ'ils n'õt peu fuir ne reſiſter, ains ſont morts ſur les territoires de S. Martin, & de S. Hilaire, plus de dix mil ſacrileges, com-

## DV SACCAGEMENT

me executez sur la terre ou ils auoient commis le mal. Aucũs ont vſé de la grace qu'on leur faisoit: on cognoistra quel le penitence ils feront, ou comment ils prospereront en leurs personnes, biens, & posterité. Nostre sauueur Iesus Christ les vueille bien tous inspirer, & conduire en voye de salut, & amolir le cueur des endurecis par sa patience, & celle du Roy, ou bien tost executer sa vengeance sur eux, qui de sa bonté attendent qu'eux & nous soyons corrigez, & amandez de nos faultes.

*De ceux qui en crainte de la vengeance de Dieu,  
se sont gardez d'offenser les Eglises.*

CHAP. 16.

**L**E S plus sages & mieux aduisez ont fait leur prouffict du danger d'autruy, & prenans garde à la consequence du pillage, & vol des Eglises, s'en sont abstenus, nonobstãt qu'ils conuoitassent autant comme vn autre s'enrichir, & auoir bon butin. Je me contenteray d'en citer deux ou trois exemples plus insignes.

Pompeius, combiẽ que pour y entrer, il eust forcé le temple des Iuifs, neantmoins

moins, ayant tout en sa puissance, ne voulut emporter la valeur d'une maille: car il craignoit prouoquer l'ire de Dieu contre soy: & de ce, Ciceron le magnifie.

Après Procopius, Nicephore raconte une belle histoire d'un Prince des Maures en Afrique, nommé Cabaones, auquel Trasamūdu Roy des Vandales, denonça la guerre. Quoy entédāt en premier lieu, commanda à ses subiects de se garder de peché, ains amander sa vie, & faire abstinence de femmes & de viandes: & pour ce, separa les femmes de son cāp en un lieu à part, & menassa de mort qui les iroit veoir. En secōd lieu, enuoia espionner les forces & maniere de faire de son ennemy, & ordonna qu'ou ils feroient mal, au contraire on fist bien: & fils vilipendoient les Eglises, qu'on les honorast en toute reuerēce. Pour sa raison il disoit, combien que ie ne cognoisse point le Dieu que les Chrestiens adorent, nonobstant puis qu'ils le tiennent pour le tout puissant, il est iuste & equitable, & qui fera punition de ses cōtempseurs & violateurs de son honneur, &

*En l'oraison pour Flacque.*

*Niceph. lib. 17. cha. 11. & 12.*

## DV SACCAGEMENT

aidera ceux qui le reuerent & soustien-  
nent. Ses espions diligemment obserue-  
rent les Vandales, & veirent qu'apres a-  
uoir fouldroié les Eglises, ils y establoiét  
leurs cheuaulx, & autres bestes, & que  
sans aucun respect les contaminoient de  
toute infection & ordure, & tourmen-  
toient les prestres de coups, desquels se  
feruoient comme d'esclaves. Ouy leur  
rapport, le Prince fit commandement  
de nettoier les Eglises, & de les reparer:  
honorer les prestres de tout leur possi-  
ble, & de leur presenter le treshumble  
seruice de tous : de donner aussi forces  
aumosnes aux pauures qui auoient de  
coustume mendier aux portes des tem-  
ples. Ce faict, plein d'espoir demáda ba-  
taille aux Vandales, & les mit en route  
auecques grande defaite.

*Orose li. 7.* Halaric Roy des Gothes, ayant prins  
d'affault la ville de Rome, auant que  
d'entrer, il fit crier par son camp qu'au-  
cun n'eust à mal faire à tous ceux qui se  
retireroient aux Eglises, principalemēt  
en celle de saĩct Pierre & de sainct Paul.  
Comme chacun de ses gens couroit au  
butin, vn entre les autres meilleur Chre

stien, trouua en vne Eglise vne religieuse assez aagee, à laquelle il demâda tout l'or & l'argēt qu'elle sçauoit. Elle luy respondit en auoir en sa garde grâde quantité qu'elle luy produit: mais voyant ce Barbare fort estonné des vaisseaux si beaux, riches, & magnifiques, luy dit: Monsieur, ceste vaiselle est du seruice de l'Apostre S. Pierre, empoignez la si vous auez, mais aduisez à vostre faiēt. Je ne la puis defendre, & ie ne veulx pas debatre contre vous. Le Barbare esmeu de la crainte de Dieu, & de la ferme foy de ceste religieuse, fit entendre tout à son Roy Halaric, qui subit commanda que tout ce thresor fust reporté en l'Eglise de S. Pierre qui estoit à l'autre bout de la ville. Dōcques chacun en print sa piece sur sa teste, & comme en triomphe la portoit iusques au lieu: & les Barbares en armes conduisoient les porteurs à fin qu'aucū ne ruast dessus. C'estoit vn merueilleux spectacle de la misericorde & puissance de Dieu, & de la reuerence des Barbares enuers luy.

J'ay parlé de la conuētion que firent les François avecques leur Roy Gun-

## DV SACCAGEMENT

tram de ne plus piller & assassiner les Eglises, pour les maux qui en procedoiēt, & qui empeschoyent toutes victoires en guerre.

*La meditation & consolation qu'on peut auoir en ce saccagement.*

### CHAP. 17.

**C**Ombien que la seule ouie de la de solation des Eglises, face assez de mal, & fâde les cueurs de ceux que Dieu n'a du tout delaissé, toutesfois en cores n'est il que de veoir pour estre affectonné, & penser à foy, & aux causes de tant grande calamité. L'escriture & les histoires nous representent les Prophe tes & peuples, qui premierement contemplent les ruines du sainct edifice de Salomon, & des Eglises, en la Chrestienté, & de la veue fondent en larmes, & viennent à la confession de leurs faul tes, desquelles se cognoissent coupables, & en requerent pardon & misericorde à Dieu. Puis sont esmeuz à reformer leurs vies & vices, à rebastir, repa rer, & purifier le tēple des ordures per petrees & introduites en iceluy, & à le recōcilier & rededier à nostre Seigneur.

A la fin, souhaitent, prient, & poursuivent la vengeance des auteurs & executeurs de tel desordre, ainsi que Dieu veut que iustice soit faite de ministres de sa fureur, apres qu'il a vſé de leur malice & meschanceté, pour chastier son peuple: & ne les permet iamais longuement prosperer, depuis que les siens se sont retournez vers luy, & amendez. Les lieux de la consolation Chrestienne, en tellès aduersitez, sont les predictiōs d'icelles, les exemples ia aduenues & l'occasion d'endurer toute iniure, voire de mort, puisque Iesus endure bien pis contre son precieux corps & sang, & contre ses maisons d'oraison: les lieux aussi sont desquels Iesus Christ nous instruit, parlant des persecutions de son Eglise. Je vous le predy (dit il) à fin que n'en soiez troublez, quand il aduiendra. Luy-mesme nous en aduertit, que sur la fin & consommation du monde, pendant les guerres de nation contre nation, les faulx prophetes s'ourdroyēt, & en seduiroient si grand nōbre, qu'à peine les esleuz pourroient ils eschaper.

Voila en quoy le Chrestien doibt ex-

*S. Hierosime en l'epi  
tap. de Nepotia & à  
la veufue  
Geronce.*

## DV SACCAGEMENT

ercer ses pēsees & cogitations, pendant ces troubles, & comment on s'y doit gouverner & proceder en sa conscience, pour en brief en auoir la fin, pendant qu'ils dureront. A fin que ie continue de ne dire aucune chose, que n'aye leue & obseruee, ie deduiray ce sommaire, par le menu.

Daniel, emmené captif hors de Hierusalem, quand il vouloit du fond de sa pensee, confesser à Dieu les pechez de tous les estats, qui auoient merité la demolition du temple de Salomon, & l'extermination des Iuifs, des fenestres de sa chābre il tournoit les yeulx vers le temple rasé, n'en pouant approcher de plus pres, pour estre esmeu à plus grande contrition: vne fois, pour toutes, a escrit ceste forme de confession & oraison. Ie  
» me suis disposé ( dit il) à requerir & sup-  
» plier mon Dieu, en ieusnes, sac, & cēdre.  
» Entre mes prieres, ie luy ay confessé ce  
» qui s'ensuit: O mon seigneur mon Dieu,  
» grand & terrible, qui entretenez voz  
» promesses & misericordes enuers ceux  
» qui vous aiment, & gardent voz com-  
» mandemens, nous auons peché & fait

toute iniquité: nous auons mal versé en  
 vostre religion, & auõs decliné & trans-  
 gressé vostre loy. Nous n'auons obey à  
 voz seruiteurs Prophetes, qui parloient  
 par vostre mandement à noz Rois, prin-  
 ces, peres, & à tout le peuple. Iustice vo<sup>9</sup>  
 soit attribuce, & à nous infamie & con-  
 fusion, comme elle est auiourd'huy sur  
 tout homme de Iuda, & sur les habitans  
 de Hierusalem, & de tout l'Israel, par  
 toute la terre, ou vous l'auiez dispersé,  
 pour ses offenses contre vous. Ignomi-  
 nie est deue à noz Rois, princes, & pe-  
 res qui ont failly, pour autant que nous  
 vous auons delaissé, & n'auons escouté  
 vostre parole, qui nous gardoit en vo-  
 stre loy, publicce par voz saincts serui-  
 teurs Prophetes: mais à vous demeure  
 misericorde, compassion, & puissance de  
 pardonner. Tout l'Israel a preuariqué &  
 a bessé les oreilles de peur d'ouir vostre  
 voix: & en vengeance sur nous, toute ma-  
 lediction & imprecatiõ escrite en la loy  
 de vostre seruiteur Moysse, a degouté  
 sur nous. Vous auez accomplly voz pro-  
 pos de menasse que vous auiez predict  
 sur nous & noz princes, qui nous gou-

## DV SACCAGEMENT

» uernoient , & auez enuoieé en Hierusa-  
» lem le plus grád defastre, qui aduint ia-  
» mais soubs le ciel. Selon qu'il est conte-  
» nu en la loy de Moyse, le mal nous a fai-  
» sy, & neantmoins ne nous sommes dis-  
» posez à vous prier , & vous demander  
» grace de nous retirer de nos pechez , &  
» de cognoistre vostre saicte verité . Pour  
» cela, vous auez veillé sur nostre malice,  
» & l'avez fait tomber sur nos testes: car  
» vous estes le Dieu iuste en toutes vos  
» œuures & actions que fistes iamais , &  
» n'auions receu vostre voix , par laquel-  
» le nous admonnestiez. Or maintenant,  
» mon Dieu, mon Seigneur, qui auez tiré  
» de si grande force, vostre peuple d'Egy-  
» pte, & en auez acquis si grád renom, ius-  
» ques à huy , nous vous auons irrité par  
» nos iniquitez & malheuretez . O mon  
» Seigneur, par vostre perfection & bon-  
» té, ie vous supplie appaisez & retirez de  
» vostre cité de Hierusalem , & de vostre  
» saincte montaigne de Sion, vostre ire &  
» fureur. Nous confessons , que pour nos  
» faultes & celles de nos peres , Hierusa-  
» lem, & vostre peuple, sont vilipendez, &  
» mocquez de toutes les nations circon-

uoisines. Maintenant doncques, mon Dieu, enterinez la requeste de vostre seruiteur, & à sa supplication, & par vostre seule bonté, monstrez derechef vostre face & presence, en vostre sanctuaire, qui est deserté & degasté. Que voz oreilles soient attentiuës à nous ouïr, & vos yeulx tourneïez vers nous, pour veoir nostre oblation, & la ville ou vous estiez tant saintement inuoqué. Nous ne prosternons nos prieres deuant vostre maiesté en confiance de nos œuures, ains de vostre infinie misericorde. Escoutez moy doncques, mon Seigneur, appeaisez vous, mon Dieu, regardez, & faites ma demande, ne delaïez point en regard & seul respect de vous qui estes nostre Dieu, & pour autant que vostre nom a tousiours esté reclamé pour le secours de ceste cité & de ce peuple.

Dauid, en vn psalme, quasi comprend toutes ces meditations, l'vne apres l'autre. Premierement, en grande commiseration il contemple & regarde le sac du temple de Dieu, & de ses seruiteurs. Puis il le confesse proceder de la cholere de Dieu pour nos offenses. Tiercement, il

## DV SACCAGEMENT

inuoque le tout puissant d'auoir pitié  
 des siens & venger l'opprobre & iniure,  
 de son Eglise sur les malfaiçteurs, & de  
 donner grace à son peuple de s'amēder,  
*Psal. 78.* » & dit ainsi: O mon Dieu, les Barbares na  
 » tiōs sont entrez sur vostre heritage, ont  
 » violé vostre tēple, & ont reduit Hieru-  
 » salem en vieille mazeure. Ils ont iecté les  
 » corps morts de voz seruiteurs en proye  
 » aux oyseaulx du ciel, & la chair de gens  
 » de bien aux bestes de la terre. Ils ont ref-  
 » pandu leur sang comme eue à l'entour  
 » de Hierusalē, & aucun n'a eu le cueur de  
 » les enseuelir. Noz voisins nous ont en-  
 » opprobre & abomination, & nostre cala-  
 » mité leur sert de plaisir & de passe-tēps.  
 » Iusques à quād, ô Seigneur, durera vo-  
 » stre cholere, & vostre zele & indignatiō  
 » s'embraçera cōme feu? Espandez vostre  
 » fureur sur les gens qui ne vous cognoif-  
 » sent en rien, sur les royaumes qui n'in-  
 » uoquent point vostre nom: car ils ont  
 » deuoré Iacob, & ont desolé son habita-  
 » tion. Ne nous ramenteuez point noz  
 » iniquitez du temps passé, ains auancez  
 » vous de nous aider par vostre misericor-  
 » de, parce que nous sommes extreme-

ment affligez. O Dieu de nostre salut, aidez & secourez nous pour l'amour de vostre gloire, deliurez nous en respect de vostre saint nō, soiez propice à nos pechez, à fin que de nous & par nous soiez glorifié, exalté, & par tout renommé. Pourquoy permettez vous que les gens disent, ou est leur Dieu? Faites que nous puissions veoir deuant noz yeulx la vengeance du sang respandu de voz seruiteurs, & que les gēs le cognoissent. Que le gemissement des captifs & oppressez vienne iusques à vous: & selon la grandeur de vostre puissance, sauuez ceux qui sont en danger de mort. O Seigneur rendez à noz voisins qui se font mocquez de nous, la mocquerie & vituperes duquel ils ont vsé contre vous & no<sup>9</sup>, & le multipliciez sur eux. Par ce moy en nous qui sommes brebis de vostre pasture & Eglise, nous vous confesserons à iamais, & raconterons voz louanges de siecle en siecle.

On pourra colliger plusieurs autres textes & passages des liures des Rois, des Prophetes, d'Esdras, & des Machabees, ou les pechez de tous estats sont

## DV SACCAGEMENT

accusez & confessez, comme cause de la destruction des temples, ainsi que nous auons touché au premier chapitre: & entre tous pechez, ceux des prestres & pasteurs sont les plus blasmez, desquels premierement Ezechiel reprent la mauuaise electiõ, qui prouoque Dieu à tout renuerser le plus souuent: on taxe grieuement leur mauuaise cõuersation comme celle des enfans d'Hely, des prestres qui du tẽps des Machabees s'occupoiẽt plus à complaire aux Princes, & à suiure les nouuelletez estranges, qu'au seruice de Dieu.

Après auoir recogneu & confessé sa faulte, on est venu à la reformer, & reparer ce qui estoit decheu de la vraye religion & saincte vie, & ensemble à rebastir les demolitions des temples ruinez. C'est ce que d'entree fist Iosias, ayãt trouué vn vieil original de la loy, il le bailla au grand Pontife Heleias & autres, & leur dist, Allez, enquerez vous de Dieu pour moy, pour le peuple, & pour toute la lignee de Iuda, de la verité contenue en ce liure que nous auons recouuert, car l'ire de Dieu est fort embrasée sur

nous, pour autant que nos peres n'ont escouté la parole de ce liure, pour accōplir ce qui y est escrit: & ce pendant que les prestres reformoient les abus interuenus contre la loy, le Roy par le ministère des prestres, sollicitoit tāt qu'il pouoit, que la maison de Dieu fust vistement redifiée aux despens des ioyaulx, & des oblations du peuple. Ioas au parauant luy en auoit donné l'exemple, qui se courouçoit contre les prelatz, de ce qu'ils estoient trop paresseux, & peu affectionnez à remettre sus le temple violé & dissipé, & à raison de leur negligence, leur en osta la charge, & en deputa vn special pour ce faire. En Esdras, le pauvre peuple n'attēt pas qu'il soit en paix pour restituer le tēple, ains d'vne main maçonnoit ou tailloit la pierre, ou la portoit, & de l'autre cōbatoit & tenoit l'espée nue, & trauailloit iour & nuict: & en mesme temps demãde & poursuit la reformation des abus & pechez contre la loy de Dieu, pour lesquels la desolation estoit aduenue & pourroit aduenir de rechef, comme des mariages & vsures illicites: & cōsiderant luy estre impossi-

*DV SACC. DES EGLIS.*

ble de reparer les ruines du temple pre-  
cedant, il ploroit le regretant. Les pro-  
phetes Haggée & Zacharie reprochent  
aux prestres, princes & peuples la non-  
chalâce de rebastir le temple abbatu, &  
disent que pour icelle Dieu multiplioit  
tribulation sur tribulation: & par repro-  
che leur remonstrent la honte que c'est  
*Esa. 33.* d'edifier, ou restablir, ou entretenir noz  
maisons en toute brauade & sumptuosi-  
té, & ce pendant negliger le lieu voué  
& consacré au souuerain  
Seigneur.